VOLUME XVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 21 JANVIER 1931 — NUMERO 34

Adresse de correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada - - - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - - $2.50
Europe - - - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LES PIONNIERS C.-F. DU MANITOBA

Une belle conférence de M. l'abbé A. d'Eschambault à la "Manitoba Historical and Scientific Society of Manitoba" — Intéressante manifestation de bonne entente entre Anglais et Canadiens français

En présence d'un auditoire de plusieurs centaines de personnes, M. l'abbé d'Eschambault a fait le vivant tableau des moeurs et coutumes des voyageurs et pionniers du Manitoba. M. l'abbé d'Eschambault avait été invité par la "Manitoba Historical and Scientific Society of Manitoba", qui avait aussi invité la Société Historique de Saint-Boniface et les autres sociétés nationales à assister à cette séance. La population de Saint-Boniface était très bien représentée et il y avait là l'élite de la société intellectuelle de Winnipeg.

Le conférencier a été présenté par le Dr Stewart, président de la "Manitoba Historical Society", en termes gracieux.

L'abbé d'Eschambault avait divisé son travail en deux parties: la première partie allait des débuts de l'influence française jusqu'à l'arrivée des colons de Lord Selkirk; la seconde comprenait jusqu'à la mort de Mgr Provencher en 1853. La conférence avait lieu dans la salle de l'Université et a été donnée en anglais.

Le conférencier a d'abord parlé brièvement de La Vérendrye et a montré l'importance politique de ses découvertes, ainsi que leur noble caractère. Il a dépeint ensuite l'oeuvre des successeurs de La Vérendrye: Saint-Pierre de Noyolles, de la Corne. L'abbé d'Eschambault a démontré qu'il fallait placer l'origine des Métis à l'arrivée des traiteurs, surtout après la formation de la Compagnie du Nord-Ouest, en 1784. Il a parlé longuement de cette compagnie dont tout le personnel était français. Il a montré comment, sans les rudes voyageurs, aucune découverte importante n'eût pu être effectuée. Le conférencier donne un vivant tableau de leur vie si dure et si pénible, il s'y arrête avec un plaisir évident. L'abbé d'Eschambault montre les premiers établissements français et métis, surtout après l'arrivée des missionnaires et l'union des compagnies en 1821. La longue lutte des deux compagnies est aussi racontée. Nous assistons ensuite à l'éclosion de l'Eglise de Saint-Boniface. Nous voyons les travaux des premiers ouvriers, comment Mgr Provencher, particulièrement, essaie de réunir en une communauté stable les voyageurs et leurs familles et comment il y réussit. Les Rév. Soeurs Grises, qui arrivent en 1844, sont les auxiliaires de l'oeuvre de rédemption entreprise par Mgr Provencher. Nous assistons aussi aux courses évangéliques des autres apôtres. Le conférencier donne un tableau de la vie d'alors, de la chasse au buffalo, etc. Il montre les belles qualités d'endurance des premiers Métis et leur fidélité. Le conférencier parle aussi des Oblats qui arrivèrent en 1845 et de leur immense travail auprès des tribus indiennes. Nous sommes ainsi conduits jusqu'en 1853, où Mgr Provencher rend à Dieu sa belle âme, après une vie de mérite et de vertu. Plusieurs petits traits de sa vie sont racontés pour illustrer cette carrière si simple et si méritoire.

Au cours de la causerie, qui a été suivie dans un religieux silence, M. W. Raymond avait chanté quelques chansons canadiennes chères aux anciens voyageurs. Il était accompagné par M. Marius Benoist et l'auditoire, prié de se joindre aux choeurs, s'en tire bien.

M. d'Eschambault avait terminé sa causerie en faisant un appel éloquent à l'harmonie entre les deux grandes races qui ont tant souffert en commun. Mme McWilliams, vice-présidente de la société, elle-même historienne distinguée (l'auteur de "Manitoba Milestones"), a repris le même thème et, pour montrer sa sincérité, a dit, en un excellent français, un gentil petit discours, après avoir développé en anglais l'idée maîtresse. M. L.-P. Gagnon a répondu au nom du groupe français qui était présent et a dit sa joie de voir s'effectuer l'union tant désirée. Nos deux races ont écrit des pages immortelles dont chacune doit être fière.

Le Dr Stewart invite le Dr C.-N. Bell, l'historien bien connu, à donner son appréciation. Ce dernier le fait avec bonne grâce. Il dit comment trop souvent les Anglais ignorent ce que les Français ont fait dans l'Ouest et comment les Français s'intéressent surtout à ce que leurs pères ont pu accomplir, sans savoir ce que les Anglais ont fait. Il s'élève contre l'histoire locale qui, dit-il, néglige trop les employés de la Baie d'Hudson, par exemple, et fait tout commencer à Selkirk et son établissement. Mgr Jubinville a été aussi invité gracieusement par le Dr Stewart et ne ménage pas ses félicitations au conférencier.

La salle était remplie d'auditeurs sympathiques pour lesquels ces faits étaient toute une révélation. Il ne peut ressortir que du bien d'une rencontre aussi fortunée. Espérons que la Société Historique de Saint-Boniface rendra sa politesse à celle de Winnipeg, tel qu'il a été suggéré, et que nous aurons encore le plaisir d'entendre des nôtres s'exprimer dans une langue aussi châtiée, et dire à ceux qui l'ignorent les faits et gestes des ancêtres.

Au début, le Dr Stewart avait demandé de chanter "O Canada" dans les deux langues. La soirée s'est terminée par le "God Save the King".

Nous sommes heureux de féliciter l'abbé d'Eschambault et de remercier cordialement la "Manitoba Historical Society".

LA LÉGISLATURE CONVOQUÉE POUR LE 27 JANVIER

Aperçu des questions que nos députés auront à traiter au cours de la session prochaine

La Législature du Manitoba entrera en session le jeudi 27 janvier.

Parmi les travaux importants qui attendent nos législateurs, il faut mentionner les mesures de secours aux chômeurs et les réajustements des taxes provinciales pour permettre au gouvernement de réduire de moitié l'imposition municipale.

Le premier ministre, dans son message du jour de l'an à la population de la province, a annoncé que l'imposition municipale serait réduite de 50 pour cent et que cela entraînerait d'importants remaniements dans les taxes. M. Bracken fera connaître ses projets quand il fera son discours annuel du budget.

La Législature devra voter des secours pour le chômage et l'agriculture. Elle aura à endosser ce qui a déjà été fait dans ce sens par le gouvernement provincial, de concert avec le gouvernement fédéral et les municipalités. Une dépense totale de $1,200,000 a été encourue jusqu'ici pour les fins de secours aux chômeurs.

Aide à l'agriculture

Des mesures pour aider l'agriculture en souffrance seront probablement nécessaires, en accord avec le gouvernement fédéral. M. Bennett, dans son discours à Régina, a annoncé un tel projet, mais il n'a pas dit jusqu'où irait l'aide d'Ottawa. Les provinces devront sans doute, auparavant, fournir des informations détaillées sur les besoins exacts des fermiers.

La Législature aura à ratifier les règlements de Winnipeg et de Saint-Boniface autorisant les deux villes à contribuer à la construction des deux ponts sur la rivière Rouge et l'Assiniboine.

Il est possible que le gouvernement introduise quelque législation pour consolider sa position de garant de la Coopérative du Blé. On lui prête aussi l'intention de modifier la loi des liqueurs de façon à bannir toute publicité dans les journaux de la province.

La Coopérative obligatoire

Jusqu'à présent on ignore si le gouvernement se propose de faire autoriser un plébiscite sur la Coopérative du Blé obligatoire aux prochaines élections municipales. M. Bracken a déclaré qu'il n'a reçu à ce sujet aucune demande officielle.

Mgr Victor Primeau

Mgr Victor-B. Primeau, curé de la paroisse Saint-Joseph de Manteno, Illinois, vient d'être appelé par S. E. le cardinal Mundelein à la direction de la paroisse Notre-Dame de Grâces, 2456, North Ridgeway Ave., Chicago.

Mgr Primeau est le frère de M. l'abbé L. Primeau, procureur à l'archevêché de Saint-Boniface.

ANDERSON REPOND A L'OPPOSITION

Mais l'ex-premier ministre Gardiner dénonce vigoureusement la politique protectionniste

Régina, Sask. — Le premier ministre Anderson, prenant part au débat sur le discours du trône, a défendu vigoureusement son administration et répondu aux attaques de l'opposition.

Une bonne partie de son discours a été consacrée au pacte des ressources naturelles, à propos duquel il a critiqué l'attitude de M. Gardiner, le chef de l'opposition, et aux profits que la province peut espérer de l'exploitation de ces ressources. Il a déclaré qu'avant longtemps la province devrait avoir son propre service aérien pour surveiller les forêts du Nord.

Au sujet de l'instruction publique, M. Anderson a dit qu'un nouveau programme pour les écoles publiques et les "high schools" sera inauguré l'automne prochain et qu'un bureau de manuels scolaires entrerait probablement en opération l'année prochaine. Seize écoles publiques seulement, sur un total de 5,000, ont été fermées à cause du manque de fonds, ce qui ne peut être considéré comme un chiffre extraordinaire.

Pour les fermiers

James Hogan, libéral (Vonda), a fait un vigoureux plaidoyer en faveur d'une action immédiate, de la part de la législature, pour protéger les cultivateurs contre la perte de leurs fermes. "Je ne préconise pas un moratorium, a-t-il dit; mais s'il était nécessaire pour les garder sur la terre, alors je l'appuierais."

E.-S. Watley, progressiste (Kindersley), s'est étendu longuement sur la situation économique du pays, faisant allusion au mouvement sécessionniste et recommandant fortement le libre échange avec l'Angleterre.

La politique protectionniste

H.-K. Warren, conservateur (Bengough), a censuré les fermiers qui favorisent la sécession. Sur quoi l'ex-premier ministre J.-G. Gardiner, chef de l'opposition libérale, a déclaré:

"Il y a plus à dire en faveur du fermier sécessioniste d'aujourd'hui qu'en faveur de l'homme dont l'attachement à la politique protectionniste a fait disparaître le marché britannique pour les fermiers de l'Ouest.

"Nous avons plus de choses en commun avec nos clients naturels de la Grande-Bretagne qu'avec ce groupe de ploutocrates bouffis de Toronto et de Montréal qui s'engraissent de notre travail. Je suis plus intéressé à conserver l'union de l'Empire qu'aux rapports entre Régina et Montréal. Nous n'avons qu'un marché naturel, le centre de l'Empire."

Propos d'indépendance

R.-J.-N. Parker (Pelly), libéral, a déclaré que si la politique fiscale actuelle n'était pas abandonnée, alors la Saskatchewan, soit seule, soit avec les deux autres provinces de l'Ouest, devrait être libre de dicter sa propre politique fiscale et d'exercer le libre échange avec l'Angleterre. M. Parker s'est cependant défendu de désirer une sécession politique.

Après l'antarctique, le Nord canadien

Le Pas, Man. — "Aux yeux du public, Le Pas, Flin Flon et Cranberry Portage ne sont peut-être que des villes frontières, mais je les ai trouvées extraordinairement confortables", a déclaré Russell Owen, correspondant du "New York Times" et le seul journaliste à accompagner Byrd au Pôle Sud, à son arrivée au Pas, de Churchill.

Ce qui a le plus frappé M. Owen a été la construction du Chemin de fer de la Baie d'Hudson. On sait qu'une partie du rail de ce chemin de fer a été posée sur une tourbière gelée.

Le journaliste new-yorkais a avoué à son retour que la vie de l'extrême-nord avait ses charmes et que même au retour d'un séjour de deux ans dans l'Antarctique, les membres de l'expédition Byrd avaient trouvé la civilisation moderne un peu oppressive.

Un lac aurait causé cet éboulement à Fourvière

Lyon, France. — Un lac souterrain qui s'est formé sous la colline de Fourvière a causé l'éboulement désastreux du 13 novembre où plus de 20 personnes perdirent la vie, selon le rapport soumis par la commission d'ingénieurs nommée pour faire une enquête sur cette tragédie.

NOUVELLES DE PARTOUT

Changements importants à la Commission des écoles séparées d'Ottawa

Ottawa. — La Commission des écoles séparées d'Ottawa de 1931, dès sa première assemblée, a fait des changements très importants.

M. Samuel Genest, commissaire du quartier Saint-Georges depuis plus de vingt ans, et président depuis dix-huit ans, a été défait à la présidence par M. Domitien Robichaud, traducteur en chef aux Travaux Publics. M. Robichaud est un nouveau commissaire. Le vote a été de 7 voix pour M. Genest et 14 pour M. Robichaud.

M. Aurélien Bélanger, directeur des écoles bilingues depuis une dizaine d'années, a préféré démissionner, en face d'une proposition d'abolir sa position, jugée superflue, inutile et empiétant sur le travail de l'inspecteur du gouvernement.

M. Genest a proposé sans succès que les services de la raison légale Belcourt, Leduc et Genest soient retenus de nouveau par la commission scolaire.

La majorité de la Commission se compose de huit commissaires de langue anglaise et de six commissaires de langue française; la minorité comprend huit commissaires de langue française et un de langue anglaise. Les commissaires irlandais, ayant trouvé des alliés dans six de nos compatriotes, ont réussi à exécuter leur mot d'ordre: "Genest, Belcourt et Bélanger à la porte de la Commission scolaire!"

On sait que M. Samuel Genest, en particulier, a été pendant vingt ans le grand chef des luttes scolaires à Ottawa et que son nom appartient à l'histoire.

Le projet de sécession serait un truc pour faire de l'argent

La "Tribune", de Winnipeg, a envoyé un de ses rédacteurs à Wilkie, Sask., faire une enquête sur le mouvement de sécession inauguré dans ce district, au dire de dépêches récentes. D'après les informations recueillies sur place, la soi-disant grande conférence de fermiers tenue à Wilkie comprenait en tout sept personnes.

La "Charte de Liberté" est ni plus ni moins qu'un nouveau plan imaginé par certains individus pour faire de l'argent en recueillant des cotisations de membres. C'est, en somme, une réédition de ce qui se passa de 1919 à 1923 avec la "Non-partisan League", alors que l'on réclamait $15 de cotisation par membre. La plus grosse partie de cette somme allait à l'organisateur et le reste à un M. Stirling, secrétaire de la Ligue.

C'est ce même Stirling qui est au fond de la "Charte de Liberté". On demande $5 à chaque signataire. La majorité de la population du district de Wilkie est furieuse de la mauvaise réputation que lui fait l'emploi injustifié de ce mot de sécession.

Un tremblement de terre au Mexique

Mexico. — Un fort tremblement de terre a secoué Mexico et le sud du Mexique. Une cinquantaine de personnes ont été tuées, et une cinquantaine d'immeubles ont été endommagés.

Un froid exceptionnel et une chute de neige ont marqué les trois jours qui ont précédé le tremblement de terre. A Mexico, la population effrayée a prié à genoux dans les rues, malgré un violent orage.

Pendant quelques heures après le tremblement de terre, une lumière jaunâtre, effrayante, a illuminé le firmament, bien qu'il plût. On croit qu'elle provenait d'une petite éruption du Popocatepetl, qui est éloigné de Mexico d'environ 55 milles.

Plus de blé exporté, mais profit moindre

Ottawa. — Au cours des trois premiers trimestres de la présente année fiscale, le Canada a exporté beaucoup plus de blé que durant la période correspondante de 1929-30, mais le montant obtenu de ce commerce a été appréciablement plus bas. Des chiffres publiés par le département du Revenu National démontrent que le Dominion a exporté 184,442,015 minots de blé durant les neuf mois qui viennent de se terminer, et qu'il a été payé pour ces exportations un total de $157,755,170. Au cours de la période correspondante de 1929-30, il fut exporté 153,687,107 minots de blé, représentant une valeur de $187,722,619.

Un pays sans Dieu ni morale

Ottawa. — "Un pays sans Dieu ni morale comme la Russie ne peut pas produire de meilleurs hommes que nos pays", déclare le baron de Friendlander, ingénieur des mines, qui a vécu de nombreuses années dans ce pays. Il n'a aucune confiance dans les soviets et dit que la Russie a déclaré la guerre économique au monde entier. C'est un pays qui a ruiné les richesses de l'Etat, des églises et de ses citoyens. Malgré tout, il y a encore des pays assez aveugles pour lui prêter de l'argent dans le but de faire acheter leurs produits. Et si la Russie refuse plus tard de payer ces emprunts, ce sera une perte totale pour ceux qui lui auront avancé de l'argent. Le baron Friendlander est venu au Canada pour des intérêts miniers et il retourne immédiatement en Russie.

Lord Willingdon quitte Ottawa

Ottawa. — Le vicomte et la vicomtesse Willingdon ont quitté Ottawa mercredi pour se rendre en Angleterre. On sait que notre gouverneur général vient d'être nommé vice-roi de l'Inde; son successeur n'a pas encore été nommé.

Avant de s'embarquer à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, lord et lady Willingdon se sont arrêtés à Québec où on avait préparé une réception en leur honneur. Un détachement de cavalerie a escorté le gouverneur général et lady Willingdon à la gare à Ottawa. Le premier ministre et Mlle Mildred Bennett avaient donné un dîner en leur honneur la veille et ils avaient aussi été les hôtes du chef de l'opposition, M. W.-L. Mackenzie King.

L'hon. H. Ferguson conseiller privé

Ottawa. — L'hon. Howard Ferguson, haut-commissaire canadien à Londres, a été assermenté à Rideau Hall comme membre du Conseil Privé, en présence de Son Excellence le gouverneur général, Lord Wellingdon. L'hon. R.-B. Bennett assistait à la cérémonie et M. E.-J. Lemaire, greffier du Conseil Privé, officiait.

32,500 victimes de l'auto aux Etats-Unis

Chicago. — Au cours de l'année 1930, le nombre des morts par suite d'accidents d'automobiles aux Etats-Unis a été de 32,500, d'après des estimations du conseil de sûreté nationale. C'est une augmentation de 4 pour 100, ou environ 1,300 sur 1919. Les rapports de 32 Etats forment la base de ces calculs. Ces chiffres sont les plus élevés jamais enregistrés.

Notre système bancaire est supérieur à celui des Etats-Unis

Washington. — La position comparativement heureuse dont jouissent les Canadiens par suite du sytème bancaire du Dominion durant la dépression économique actuelle, fait le sujet de commentaires aux Etats-Unis.

En somme, la situation est comme suit: en 1930, environ 800 banques ont fait faillite aux Etats-Unis. En Canada, aucune.

Au Canada, il y a 11 banques et aux Etats-Unis plusieurs milliers. Le Canada a un système bancaire à succursales et les Etats-Unis un système de banques indépendantes les unes des autres.

Depuis quelque temps, le contrôleur de la circulation des monnaies, John-W. Pole, a préconisé un changement des lois fédérales qui permettrait aux Etats-Unis de profiter des avantages d'un système bancaire à succursales.

Le Parlement a besoin d'hommes de courage

Brantford, Ont. — Dans un discours prononcé ici au banquet du Club Kiwanis, Mlle Agnes MacPhail déclara qu'on a grand besoin au parlement d'hommes qui écoutent leur conscience et ont le courage de défendre une juste cause, sans égard aux partis et aux gros intérêts. Le parlement, dit-elle, a grandement besoin de l'hon. Arthur Meighen et de l'hon. Charles Dunning, deux hommes de courage.

L'ADIEU DE LORD WILLINGDON

Message du Gouverneur général à l'occasion de son départ du Canada — "C'est par la coopération que le Canada atteindra au maximum de sa puissance et deviendra l'un des principaux pays de l'univers"

Ottawa. — Avant de quitter le Canada pour se rendre dans l'Inde, dont il vient d'être nommé le vice-roi, le gouverneur-général, lord Willingdon, adresse au peuple canadien ce message d'adieu:

Après plus de quatre années vécues parmi vous dans l'insigne position de représentant personnel de Sa Majesté au Canada, j'éprouve un bien vif regret à constater que ma récente nomination à la vice-royauté des Indes m'oblige à partir d'Angleterre à la fin de mars et que nous nous trouvons, ma femme et moi, dans l'impossibilité de rendre visite aux capitales de vos provinces et de prendre congé de tous nos amis. C'est pourquoi je recours à l'obligeance de la presse pour vous adresser ce message d'adieu.

Nous nous rappellerons toujours avec allégresse et ravissement les années que nous avons passées parmi vous, et aussi, avec une profonde gratitude, la bienveillance et l'affection généreuses que chacun nous a témoignées. Durant tout ce temps, nous avons eu plusieurs occasions de parcourir le pays de long en large, de l'Est à l'Ouest et du Nord au Sud; nous avons compris et admiré la beauté inouïe de ses paysages, l'étendue de ses ressources naturelles, et cet esprit de hardiesse qui anime le pionnier et qui a déjà accompli tant de choses. Durant les trois ans de notre séjour au Canada, le pays a joui d'une grande prospérité comme l'atteste le progrès réalisé dans les nombreuses sphères de son activité. Au cours de l'année dernière, nous avons ressenti les effets de la dépression qui affecte considérablement l'état économique de plusieurs autres pays. Mais je vous quitte avec l'intime conviction que la situation au Canada est absolument solide à sa base; et la connaissance que j'ai acquise des aptitudes et du courage de notre population me donne la certitude qu'elle surmontera les difficultés du temps et, sans trop attendre, reprendra son mouvement progressif vers un nouveau développement magnifique de ses multiples entreprises dans toutes les branches de son activité.

Nous sommes arrivés ici à peu près inconnus de vous. Partout, cependant, nous avons été accueillis comme des amis; et du bien-être familial que nous avons trouvé parmi vous, soit à Ottawa, soit à Québec, nos coeurs garderont le souvenir reconnaissant, comme de la gracieuseté, de la courtoisie et de l'amitié constantes que nous ont témoignées tous ceux d'entre vous que nous avons eu l'avantage de connaître, des plus humbles citoyens comme des grands personnages.

En arrivant au milieu de vous, je vous fis part de la devise que je m'étais donnée pour la durée de mon terme d'office au Canada, et qui se trouve tout entière en un mot: "coopération". Je me suis appliqué à guider toutes mes actions sur ce mot. Permettez-moi de garder confiance et d'espérer que la coopération sera votre principale inspiration dans l'avenir — coopération entre les deux grandes races qui composent le gros de la population du Canada, coopération entre le peuple de toutes vos diverses provinces pour affermir le sentiment national et assurer le bien-être de tous, coopération pour élever et pour cultiver l'idéal de la survie de ce pays, car le Canada doit devenir l'une des premières nations du monde.

Ma femme et moi nous détachons avec un réel chagrin des heureuses relations que nous avons acquises ici, car il est toujours douloureux de se dire adieu, mais la distance n'altérera point la sincérité des amitiés que nous avons formées parmi vous; et nous aurons parfois une pensée, et nous espérons qu'ils adresseront même une prière au ciel, en faveur d'un homme et d'une femme qui furent leurs très heureux concitoyens durant quatre années, et qui sont partis pour remplir de nouvelles fonctions dans le service de l'Empire. Nous garderons au coeur un indéracinable intérêt pour la prospérité du Canada, avec une confiante assurance en l'avenir du peuple canadien qui se caractérise par sa propre foi en l'avenir, par son dévouement à l'Empire britannique et, par-dessus tout, par sa loyauté à notre souverain, le roi George.

LA FRANCE ET LES ETATS-UNIS

M. Steeg parle d'une coopération économique et financière entre les deux pays

Paris. — Dans une interview accordée à l'Associated Press", le premier ministre Steeg exprime l'opinion qu'une coopération économique et financière de la France et des Etats-Unis constituerait un moyen de maintenir la paix et le bonheur du monde.

A la veille vraisemblablement d'engager une bataille parlementaire dont dépendra l'existence de son gouvernement, le nouveau premier ministre, que lord Balfour, pendant la guerre, considérait comme l'esprit le plus lucide de France, était apparemment aussi calme qu'il pouvait l'être autrefois, lorsqu'il était professeur de philosophie.

Longtemps gouverneur général d'Algérie et résident général au Maroc, il n'était que naturel qu'il se chargeât du ministère des colonies dans le nouveau cabinet.

Dans cette interview, il a dit que la France est déterminée à attirer et à gagner à elle ses colonies, pour leur procurer des conditions de vie plus stables et plus hautes.

M. Steeg a préféré ne pas parler des problèmes du désarmement. Il a toutefois fait observer, avec une certaine insistance, qu'il estime sage que la France garde une flotte assez considérable pour protéger son vaste domaine colonial.

Le juge Duff nommé administrateur

Ottawa. — Le juge Duff, de la Cour suprême du Canada, a prêté serment comme administrateur du pays, à la suite du départ de lord Willingdon. La cérémonie n'a pu avoir lieu cependant avant que le vaisseau qui transportait lord Willingdon ne fût sorti des eaux territoriales. Ainsi le veut la tradition.

Nouvelles Brèves

VANCOUVER. — Le conseil national des "Native Sons of Canada" a lancé une campagne dans le but de faire nommer un citoyen canadien gouverneur général du Canada.

VICTORIA, Colombie-britannique. — A 1,713 voix de majorité, les citoyens de Victoria se sont prononcés contre la vente de la bière au verre.

OTTAWA. — L'hon. Howard Ferguson, haut-commissaire canadien à Londres, partira de Saint-Jean, N.-B., le 23 janvier, à bord du transatlantique "Montcalm", pour assumer ses nouvelles fonctions.

TROIS-RIVIERES. — M. Louis Durand, avocat, candidat contre feu le maire Arthur Bettez aux dernières élections fédérales, sera de nouveau candidat dans Trois-Rivières-Saint-Maurice, s'il y a élection partielle.

OTTAWA. — M. Joseph-Roméo Lafond, ancien député libéral de Hull à la Législature de Québec, est décédé d'une angine de poitrine.

HALIFAX, N.-E. — Mgr Edward-J. McCarthy, archevêque de Halifax, est gravement malade. Il est âgé de 82 ans.

PARIS. — Henri Gauthier-Villars, mieux connu sous son nom de plume de Willy, écrivain, critique, voyageur bien connu, est décédé à l'âge de 71 ans.

ABERDEEN, Dakota-sud. — Quatre jumeaux sont nés à Mme F.-A. Scheuse, épouse d'un fermier d'Aberdeen. Il y a deux garçons et deux filles.

MUENSTER, Westphalie. — Carl Herold, le "père du Reichstag allemand", est décédé à l'âge de 82 ans.

ECHOS D'EUROPE

MM. Briand et Henderson à Genève

Paris. — M. Aristide Briand, ministre des Affaires Etrangères de France, et M. Arthur Henderson, secrétaire des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, sont partis pour Genève, où ils assisteront à la prochaine assemblée de la Société des Nations.

Les relations commerciales franco-canadiennes

Paris. — Les négociations commerciales franco-canadiennes ont placé le gouvernement français dans une situation difficile par suite de ce que l'on considère comme une menace du Canada, à savoir un contrôle plus sévère sur les importations de vins français, si la France ne consent pas à importer plus de blé canadien.

La France ne considère pas que son marché canadien du vin est menacé, mais elle craint que le commerce de vin qu'elle fait avec les Etats-Unis soit ruiné.

Le gouvernement canadien n'a fait aucune mention officielle au sujet de telles mesures, mais on dit que le Canada use de tous les moyens pour influencer la France en vue de l'augmentation du commerce du blé. La situation embarrasse quelque peu la France qui avait décidé, pour des raisons politiques et économiques, de faire de gros achats de blé dans les pays de l'Europe centrale.

L'influenza en Europe

Londres. — L'influenza sévit dans une grande partie de l'Europe, surtout dans les villes. Des milliers de personnes qui en souffrent ont dû s'aliter. Privés d'une partie de leurs personnels, les établissements d'affaires et les services de transport sont forcés de ralentir leur activité. A certains endroits, les écoles sont fermées.

En Angleterre, l'influenza a causé, la semaine dernière, 101 morts dans 107 villes, et 60 morts la semaine précédente.

L'épidémie est assez inoffensive en Espagne et au Portugal. En Angleterre, la soudaineté de ses effets la caractérise. Beaucoup de personnes qui en sont victimes, commencent la journée apparemment en bonne santé et se trouvent soudain atteintes de fièvre, de maux de tête et des autres symptômes habituels de l'influenza.

Londres est une des villes les plus affectées.

Un nouveau paquebot de la C. G. T.

Paris. — La Compagnie Générale Transatlantique a annoncé qu'elle fait construire, à Saint-Nazaire, un paquebot à propulsion électrique, qui sera le plus grand et le plus rapide du genre au monde. Ce navire mesurera 1,000 pieds de longueur. Il aura une vitesse supérieure à 30 noeuds. Son déplacement n'est pas révélé. La compagnie compte pouvoir l'affecter au service Hâvre-New-York dès le printemps 1934.

Ce nouveau paquebot géant possédera quatre hélices mues par quatre moteurs turbo-électriques.

Vote de confiance dans le cabinet belge

Bruxelles. — Affirmant sa confiance dans le gouvernement, par 84 voix contre 73, la Chambre des députés a évité une démission probable du cabinet sur la question du bilinguisme.

L'Allemagne et la mort de Joffre

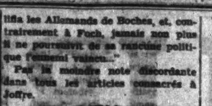
Berlin. — La presse allemande, à la quasi-unanimité, rend hommage au maréchal Joffre qui vient de disparaître. Dans tous les articles qui sont consacrés à sa mémoire, on s'accorde à dire que Joffre est une de ces figures qui inspirent le respect. C'était un patriote. Après sa démission due à des intrigues politiques, ce brave homme, qui était sans rancune, continua à servir en silence son pays.

Parlant ensuite de la bataille de la Marne, la presse allemande dit que la victoire a été due plus au génie stratégique de Joffre qu'aux défaillances du commandement allemand. Le grand mérite de Joffre a été surtout d'avoir conservé son calme et son sang-froid, alors qu'à ce moment, du côté allemand, tout le monde avait perdu la tête.

Le général Von Kuhl, qui au moment de la bataille de la Marne était chef d'état-major du général Von Kluck, écrit:

"Dans cette circonstance, Joffre montra cette espèce de grandeur d'âme qui fait les hommes illustres. Toutefois nous autres Allemands, nous sommes encore convaincus que notre défaite fut causée par une série de malentendus et de défaillances personnelles"

Le "Berliner Tageblatt" note que jamais Joffre ne proféra une parole amère contre l'Allemagne ou contre l'armée allemande et que, contrairement à Clemenceau, jamais il ne qualifia les Allemands de Boches, et, contrairement à Foch, jamais non plus il ne poursuivit de sa rancune politique l'ennemi vaincu..."



Pas la moindre note discordante dans tous les articles consacrés à Joffre.

Religieuses héroïques

Paris. — La petite ville de Fleury-les-Aubrais vient de rendre un pieux hommage à la mémoire de Soeur Thérèse-Augusta, qui fit le sacrifice de sa propre existence pour sauver les malades de l'hôpital catholique menacé par un grave incendie

L'incendie avait éclaté brusquement au rez-de-chaussée, coupant toute retraite par les escaliers.

Soeur Thérèse confectionna une corde avec des draps de lits et se laissa glisser par la fenêtre pour aller appeler les pompiers qui se trouvaient dans le voisinage. Arrivée à mi-chemin, elle fut suffoquée par la fumée. Perdant ses forces, elle lâcha la corde improvisée et vint se briser la colonne vertébrale sur le pavé. L'héroïque religieuse fut tuée sur le coup.

Des voisins, voyant la fumée s'échapper des fenêtres et entendant les cris des malades, alertèrent les pompiers qui eurent rapidement raison du fléau.

Une autre religieuse, soeur Marie-Patrice, est morte d'une crise cardiaque due à l'émotion qu'elle ressentit pendant les opérations de sauvetage.

A la Chambre française

Paris. — La Chambre des députés s'est réunie le 13, pour la première fois depuis les vacances de Noël, dans une atmosphère belliqueuse. Le premier signe de l'état d'esprit des députés se manifesta lorsque plusieurs députés socialistes et tous les députés communistes refusèrent de se joindre au tribut d'hommage au maréchal Joffre, lu par Maurice Sibille, doyen de la Chambre.

La seconde manifestation d'hostilité s'est produite lorsqu'il s'est agi de la réélection de Fernand Bouisson à la présidence de la Chambre.

Les observateurs de la politique voient dans l'élection de M. Bouisson un retour aux lignes de parti, ce qui pourrait bien priver le premier ministre de l'appui du centre gauche. Il semble se dessiner un mouvement pour réunir les groupes du centre en un fort parti de concentration contre les socialistes.

Les hommes sans cerveau

L'intégrité du cerveau semble être une condition essentielle au bon fonctionnement de nos organes et la théorie des localisations cérébrales est venue renforcer cette idée, à tel point que toute constatation qui ne cadre pas avec cette notion "a priori" nous parait sujette à caution.

Déjà les accidents survenus à la tête, au cours de la dernière guerre, ont montré combien nos connaissances étaient en retard sur la réalité. Voici d'autres faits, dont il n'est guère possible de contester l'exactitude, et qui impliquent une refonte sérieuse de la physiologie encéphalique. Nous les empruntons à un ouvrage du Dr Cabanès.

Un homme a pu vivre presque sans souffrance avec un cerveau réduit à l'état de bouillie et ne formant plus qu'un vaste abcès purulent. Pendant combien de temps? Pendant un an! Le fait a été observé par le Dr L. Robinson et exposé à l'Académie des Sciences par M. Edmond Perrier, l'ancien directeur du Muséum d'histoire naturelle de Paris, membre de l'Institut.

De son côté, le Dr E. Destot, chirurgien radiologue et expert au Tribunal de la Seine, a examiné un garçon de douze ans qui, glissant sur la rampe d'un escalier, était tombé dans la cage et s'était fracturé le crâne. Le Dr Mollière, chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Lyon, constate que l'enfant a perdu "un bol de cervelle". Après six jours de coma, l'enfant a repris ses sens et toutes ses facultés sans exception, comme si le cerveau était resté intact.

Autre cas. Un maçon, en montant une pierre de corniche, est grièvement blessé: l'or frontal gauche et le lobe frontal du cerveau sont enlevés et forment une dépression de la grosseur du poing. Après quinze jours de coma, le malade reprit ses sens et ne présenta aucun trouble ni du côté de la motilité, ni du côté sensitif, ni du côté de la parole, ce qui, avec les données encore enseignées, est incompréhensible.

A Alger, dans le service du professeur Bruch, un Arabe se présente avec une plaie du sourcil gauche et un enfoncement de l'arcade, causés par un violent coup de marteau. Pendant deux mois, il reste dans le service sans manifester aucun trouble cérébral. Subitement un jour, il tombe et l'on constate qu'il n'y avait plus trace de cerveau jusqu'au niveau de la sylvienne.

Le cerveau ne servirait-il donc qu'à "bourrer le crâne"?

— Ah! Monsieur le docteur, ma femme est bien malade; elle pleure toute la journée.

— Je sais ce que c'est: une pleurésie.

56ME ASSEMBLEE ANNUELLE DE LA BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Les bénéfices nets s'élèvent à $1,024,702 — Les dépôts forment une somme de $119,707,085 — L'actif s'établit à $147,244,132 — Excellente situation liquide

La Banque Canadienne Nationale a tenu à Montréal, le 15 janvier 1931, sous la présidence de l'hon. F.-L. Béique, la 56ème assemblée générale annuelle de ses actionnaires.

Le rapport du Conseil d'administration pour l'exercice terminé le 29 novembre 1930, met au jour une situation tout à fait satisfaisante.

Les bénéfices nets de l'année s'élèvent à $1,024,702, à rapprocher de $1,053,099 en 1929, qui avait été, pour cette institution une année record. Après paiement des dividendes ($699,852), contribution au fonds de pension du personnel ($40,000), provision pour les impôts fédéraux ($115,000) et versement de $125,000 au trésorier de la province de Québec, le compte profits et pertes fait ressortir un solde créditeur de $178,229, en regard de $132,292 au 30 novembre 1930.

Le poste le plus important du passif est naturellement celui des dépôts qui se chiffre par $119,707,085, en diminution de $1,111,111 par rapport au 30 novembre 1929, soit moins de 1%. Les dépôts d'épargne forment une somme de $101,372,283, qui ne représente qu'une contraction de $513,723 relativement à l'exercice précédent.

L'actif total de la Banque s'établit à $147,244,132, à rapprocher de $155,245,638 au 30 novembre 1929. L'actif liquide s'élève à $21,227,299, soit l'équivalent de 16.05 pour cent du passif envers le public, contre 15.27 pour cent à la même date l'an dernier. L'actif immédiatement réalisable se chiffre par $72,721,56, et équivaut à 54.98 pour cent du passif envers le public. Les prêts courants et escomptes s'élèvent à $66,424,828, en regard de $68,599,076. Cette légère contraction, 3 pour cent environ, reflète le ralentissement économique qui s'est fait sentir au Canada au cours de l'année.

En proposant l'adoption du rapport du Conseil d'administration, le président, l'hon. F.-L. Béique, a fait observer que les résultats des opérations de la Banque au cours du dernier exercice indiquent, non seulement que la Banque Canadienne Nationale est en excellente posture, mais encore que la province de Québec a été moins affectée que plusieurs autres provinces canadiennes par le ralentissement industriel et commercial qui se fait sentir dans le monde. La position privilégiée dans laquelle se trouve, en cette période difficile, la vieille province de Québec, tient sans doute à l'équilibre qui s'est maintenu jusqu'ici entre la production agricole et la production industrielle, mais elle tient peut-être davantage encore à l'esprit de travail, d'économie et de prévoyance de ses habitants, qui se sont constitué des réserves pendant les bonnes années, et à l'harmonie qui règne dans les relations entre le capital et le travail. Les théories de ceux qui s'efforcent de mettre en antagonisme le capital et le travail sont contredites par les faits, puisque les deux forces qu'ils prétendent opposer l'une à l'autre sont faites pour collaborer en se complétant.

Les actionnaires, après avoir adopté des résolutions de félicitations à l'adresse des administrateurs et de remerciements à l'adresse du personnel, ont réélu le conseil d'administration, ainsi composé: l'hon. F.-L. Béique, MM. Armand Chaput, A.-N. Drolet et J.-H. Fortier, sir J.-Geo. Garneau, MM. A.-A. Laroque, Ch. Laurendeau, C.R., et Beaudry Leman, l'hon. D.-O. L'Espérance, M. Leo-G. Ryan, l'hon. J.-M. Wilson.

Un homme bien occupé

Régina, Sask. — Porter la nuit et étoile de football le jour est la double vie que mène Robert Ellis Jackson, équipier des "Regina Roughriders". Il lui arrive souvent d'avoir à travailler dans son train en se rendant à une partie de football et de faire les lits de ses co-équipiers, occupation qu'il remplit d'ailleurs avec la meilleure grâce du monde.

VOLUME XVIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 21 JANVIER 1930 NUMERO 34

Les vies ne se mesurent pas à leur longueur; elles ne sont irrémédiablement courtes que si elles sont vides.

Etienne LAMY.

LA LIBERTÉ

Plaignons-nous moins de notre temps et plus de nous-mêmes. Soyons moins découragés, mais soyons meilleurs.

OZANAM.

AUTOUR DE L'ENCYCLIQUE

Opinions de non-catholiques

L'encyclique de S. S. Pie XI sur le mariage, dont la Presse associée a transmis aux journaux des Etats-Unis et du Canada un résumé fidèle et substantiel, a suscité un vif intérêt dans tous les milieux. Jamais encore document pontifical n'avait obtenu une aussi large diffusion et suscité d'aussi significatifs commentaires. C'est la preuve la plus convaincante qu'il vient à son heure et qu'il est appelé à avoir une grande répercussion dans le monde entier. Des nombreux articles publiés à cette occasion par la presse non-catholique, nous voulons attirer l'attention sur deux parus dans les journaux de l'Ouest.

Voici les principaux passages d'un article éditorial de la *Tribune*, de Winnipeg:

"Les vues sur le mariage et le divorce exprimées dans l'encyclique du Pape Pie XI seront l'objet de la plus sérieuse considération dans tout pays chrétien. Pas une personne intelligente ne pourra manquer d'être impressionnée par les déclarations du Pontife touchant la permanence et la sainteté du lien matrimonial. Il attire l'attention sur le grand nombre d'hommes et de femmes qui "ignorent entièrement ou nient honteusement la grande sainteté du mariage chrétien, ou même, s'appuyant sur les faux principes d'une morale nouvelle et tout à fait perverse, le foulent trop souvent aux pieds."

"Ce n'est pas la nature du lien matrimonial qui est la cause de l'augmentation des divorces, mais l'insouciance avec laquelle s'y précipitent les jeunes gens d'aujourd'hui. Le Pape insiste sur le besoin d'une meilleure préparation aux responsabilités de la vie conjugale. "On ne peut nier, *dit-il*, que la base d'un mariage heureux et la ruine d'un mariage malheureux est préparée et instaurée dans les âmes des garçons et des filles pendant la période de l'enfance et de l'adolescence."

"Choisissez bien votre compagnon de vie, tel est le sage avis donné. On ne peut douter que ce soit le seul vrai moyen de nous défaire de la grande plaie du divorce que nous connaissons, qui sape la vie même sur laquelle repose la société humaine dans les pays chrétiens.

"Beaucoup de ceux que, depuis vingt-cinq ans, l'on a persuadés de considérer la limitation des naissances comme un acheminement possible vers l'élimination de la pauvreté sont franchement épouvantés par les résultats de cette théorie mise en pratique. Dans les pays où elle a été largement adoptée, le taux de la natalité chez les classes inférieures et pauvres n'a pas été affecté, tandis que chez les ouvriers experts et les classes professionnelles, il y a une répugnance alarmante à assumer le fardeau d'élever et de faire instruire des enfants. Bref, l'expérience a démontré que la limitation a eu un effet précisément contraire à celui qu'en attendaient ses partisans."

* * *

L'autre article est du *Journal* d'Edmonton et porte le nom de son auteur, T.-B. Windross. Nous en empruntons la traduction à notre confrère la *Survivance*.

"L'Encyclique de Pie XI, écrit M. Windross, *appelle* un chat un chat *et rien autre chose*.

"Aux yeux de l'Eglise, l'avortement est un meurtre; le mariage des divorcés est un adultère; la restriction des naissances et l'onanisme sous toutes ses formes sont des péchés et des crimes horribles. *Au moins le monde sait clairement l'attitude de Pie XI sur ces questions. Il n'y a pas de subterfuge, pas de compromis dans sa doctrine...*

"Il y a quelque chose d'impressionnant dans cette Encyclique du Pontife romain", déclare M. Windross.

"A notre époque de compromis et de capitulations en matières de foi, quand l'enseignement de tant d'églises semble se perdre dans les nuages et les brouillards du doute et de l'incertitude; quand les hommes qui s'efforcent de diriger les chercheurs de vérité leur disent: Attention à ceci, attention à cela! c'est au moins une bonne chose de rencontrer quelqu'un qui marche d'un pied ferme dans le sentier des vieilles doctrines sur le bien et le mal, quelqu'un qui vous présente une attitude claire et nette, même si ce quelqu'un est le Pontife du Vatican."

Après avoir mentionné l'attitude de la conférence de Lambeth sur le divorce et sur la restriction des naissances, et après avoir cité la récente déclaration de l'ex-juge Lindsey au sujet du "compagnonnage", l'auteur de l'article continue:

"Quelles que soient les idées personnelles que l'on puisse avoir à ce sujet, il est indéniable, après tout, que Pie XI est debout sur ce rocher que les siècles n'ont pas réussi à ébranler, tandis que Ben-B. Lindsey ne parle que du haut de la tribune branlante de sa propre opinion. Le Pape adresse ses ordres autorisés à une Eglise qui représente dans le monde une population de 341,430,900 *fidèles, mais on ne sait pas combien Lindsey compte d'adhérents.*

"Dans cette Encyclique, le Pape Pie XI ne formule point de nouvelles doctrines sur les questions qu'il aborde. Il ne fait qu'affirmer de nouveau la doctrine acceptée et enseignée de tout temps par l'Eglise...

"Ce n'est pas dans la vérité que se sont opérés les changements que l'on voit de nos jours, mais c'est dans l'idée et l'interprétation que les hommes se font de la vérité. Voilà, semble-t-il, la conclusion à déduire de cette Encyclique en son opposition implacable aux vices et aux erreurs de la société. L'Eglise et les enseignements de l'Eglise ne changent pas avec le temps. La vérité est immuable, déclare l'Eglise.

"Quelles que soient les critiques qu'il puisse apporter contre l'Encyclique de Pie XI, l'ennemi le plus acharné de l'Eglise est forcé d'admettre le courage que manifeste le Pape en dénonçant des vices si répandus et si favorisés dans les hautes sphères de la société moderne.

"L'Encyclique purifie l'atmosphère et ne laisse aucun doute sur l'attitude du Pape à l'égard des tendances modernes. C'est une réaffirmation des idées anciennes sur le bien et le mal, et cette Encyclique restera dans l'histoire comme un document historique et vital."

Les importations d'or de la France et la crise économique

Les importations d'or qui, depuis quelque temps, ont lieu vers la France de façon continue ont suscité des critiques tendancieuses dans certains milieux financiers anglo-saxons, qui accusent la France de pratiquer une politique systématique de thésaurisation. Développant cette thèse, quelques journaux britanniques et des banquiers américains ont prétendu que cette soi-disant stérilisation du métal jaune était la principale cause de la baisse actuelle des prix et, par conséquent, **de la crise économique mondiale. Certains ont même été jusqu'à établir un lien entre les entrées d'or en France et l'attitude du gouvernement français dans les questions de défense nationale et de désarmement.**

Il convient, d'ailleurs, de remarquer tout de suite qu'en Amérique même, d'éminentes personnalités bancaires ont relevé tout ce qu'il y a de contraire aux faits dans ces affirmations. C'est ainsi que M. Francis-H. Sisson, vice-président de la "Guaranty Trust Co.", a déclaré que, tandis qu'en 1927 les importations d'or en France étaient systématiques et d'ailleurs indispensables pour préparer la stabilisation, elles ne sont aujourd'hui ni nécessaires, ni voulues. Elles sont, ajoute le financier américain, la conséquence du jeu automatique du "gold standard", la balance des comptes de la France se soldant par un important excédent d'actif.

D'autre part, l'organe influent qu'est le "New York Times" observait dans un éditorial paru en août dernier, que la Banque de France, loin d'obéir à une inspiration politique ou autre qui viserait à accroître délibérément son stock d'or, a abaissé son taux d'escompte au-dessous de celui de la Banque d'Angleterre et maintenu intacts ses avoirs à l'étranger.

Cependant, le grand Institut français d'émission a tenu à faire de la question une étude précise qui permît de répondre point par point aux bruits tendancieux répandus à ce sujet. Cette étude montre que la baisse des prix s'est manifestée dès 1926 et a commencé par les Etats-Unis. Il ne faut donc pas en chercher la cause dans les importations d'or en France qui n'ont en effet commencé que beaucoup plus tard. D'ailleurs la crise ne paraît pas être d'origine essentiellement monétaire: comme l'a montré un éminent économiste anglais, Sir George Paish, le crédit avait au contraire été porté dans ces dernières années à un développement considérable et peut-être exagéré.

La seconde partie de l'étude s'attache à rechercher les causes véritables de l'afflux d'or qui s'est produit en France, particulièrement depuis le mois d'avril dernier. L'examen des faits montre que l'Institut français d'émission n'est pas intervenu pour favoriser ce mouvement et qu'en particulier son portefeuille-devises, loin d'avoir servi à des achats de métal sur le marché, n'a pratiquement pas varié. Il est facile de voir d'ailleurs que les entrées d'or sont dues à l'excédent de la balance des comptes, excédent dû en partie aux rapatriements de capitaux français et à l'apport de capitaux étrangers que la crise aiguë de beaucoup de pays laisse sans emploi.

Ce qui prouve enfin que le gouvernement français désire faciliter le placement extérieur du solde disponible de la balance des comptes, ce sont notamment les allègements fiscaux accordés il y a quelques mois sur le droit de timbre et sur l'impôt qui frappe les coupons des valeurs étrangères.

Il est bien évident toutefois qu'un pays épargnant, comme un individu, a le droit, et même le devoir, surtout en présence de la crise actuelle, d'examiner les risques des placements qui lui sont offerts et de faire son choix en conséquence.

Jean-J. Verne doit aller au pôle nord dans un sous-marin

New-York. — Les journaux américains annoncent que l'explorateur anglais sir George Hubert Wilkins, qui veut aller au pôle Nord en sous-marin, sera accompagné dans son voyage par Jean-J. Verne, petit-fils du célèbre écrivain. Le futur capitaine du submersible, le commandant Sloan Danenhaver, de la flotte américaine, est actuellement en France pour lui demander de bien vouloir venir baptiser le sous-marin auquel il veut donner le nom de "Nautilus". Il a obtenu le concours effectif de M. J.-J. Verne qui participera à l'expédition et vivra ainsi le rêve de son grand-père.

L'EXTERMINATION EN CINQ ANS DE TOUTE RELIGION

C'est le plan des Soviets qui veulent "faire un brasier de toutes les églises du monde"

Moscou. — Tout comme dans le domaine économique et politique, les Soviets, par leurs organismes, les associations d'athées, ont dressé un plan quinquennal qui doit, en même temps que les autres plans, apporter au peuple russe la prospérité matérielle (du moins on l'assure); le libérer de toutes les "superstitions démodées" que sont les diverses religions qui groupent encore d'innombrables fidèles en Russie.

Cette fois-ci on en finira absolument; en cinq ans, toute religion sera "exterminée".

En conséquence, toutes les églises, d'après les résolutions des athées, devront être fermées en 1934.

Dans le "Sans-Dieu", organe soviétique, Yaroslavsky, membre du collège du commissariat de l'inspection ouvrière et paysanne et chef des Sans-Dieu, a publié un article qui précise une fois de plus le but de la campagne à atteindre en Russie.

"Nous ferons, écrit notamment ce personnage, un brasier de toutes les églises du monde...

"...Durant les treize ans de dictature prolétarienne, notre mouvement athéiste est devenu un mouvement des masses. Il est devenu une immense puissance, déracinant toute conscience religieuse, la transformant. Ce mouvement est une des branches les plus importantes de notre lutte de classes pour le socialisme, une des parties les plus nécessaires de la plus grande révolution éducative, une des armes les plus puissantes pour la transformation socialiste.

"...Nous intensifierons notre travail antireligieux qui mine les fondements du vieux monde. Nous rassemblerons des millions d'ouvriers et de paysans sous la bannière des Sans-Dieu militants."

Nous avons déjà souligné combien ces menaces sont vaines, et combien la force est impuissante à supprimer ce besoin de divin inné chez l'homme.

C'est pourquoi les efforts antireligieux des Soviets ont abouti à un insuccès à peu près complet.

On peut sans doute rappeler que 16,000 églises ont été désaffectées au cours de ces trois dernières années.

Mais il faut croire toutefois que, malgré la violente répression à laquelle se sont livrés les Soviets, le sentiment religieux est encore vivace dans certains territoires de l'U. R. S. S., puisque 100 nouvelles églises ont été construites et ouvertes au culte, grâce à des cotisations volontaires.

Cela suffit à montrer que les Soviets ne vaincront pas Dieu!

TRIBUNE LIBRE

A propos de la Crèche de Noël

M. le rédacteur,

Votre estimé journal a bien voulu donner dernièrement une juste réprimande aux attaques regrettables portées contre notre cantique si pieux, le "Minuit, chrétiens". Il est évident que si ce morceau de chant ne sait pas flatter l'oreille de quelques-uns, qui peut-être ont une idée différente de la nôtre, il ne faut pas pour cela en imposer à la presque totalité de ses fervents adeptes. Très bien. Mais puisque nous en sommes encore au temps où le petit Jésus nouveau-né demeure exposé dans sa crèche, d'où il nous prêche l'humilité, nous y voyons parfois des représentations très bizarres. Ainsi on nous a appris que Jésus naquit à Bethléem dans une étable, où il s'y trouvait Marie, Joseph, un boeuf et un âne. C'est bien ce que nous apprenons à nos tout petits, et comme ils sont désireux d'aller lui parler à sa crèche! Cependant quelle stupeur! car tous connaissent les mille et une questions que nous posent ces petits. Par exemple, où est l'étable? Elle n'y est pas... Où est saint Joseph? Il n'y est pas... Etc. etc. On a tellement rempli l'espace d'un gros chiffon de papier colorié et d'arbres, qu'il n'en reste plus pour une petite étable, pas même pour une petite statue de saint Joseph. Nous savons tous pourtant ce qui parle le plus au coeur, et quelle impression tout ceci produit chez nos petits. Est-ce que cela ne respire pas le modernisme qui semble s'introduire partout et pourquoi ne pas y remédier au plus tôt?

Un fervent de la crèche,

Alexandre GAGNON.

La Broquerie, Man.

LE RAPATRIEMENT

De tous les Services gouvernementaux, c'est le rapatriement qui a donné les meilleurs résultats en 1930.

Et pourtant, le montant mis à la disposition des missionnaires en charge du rapatriement fut ridiculement insuffisant.

Lorsqu'on inaugura cette politique, si nos renseignements sont exacts, le gouvernement fédéral et le gouvernement de Québec devaient débourser chacun 50 pour cent des sommes dépensées au rapatriement des familles qui reviendraient s'établir sur des fermes, dans la province de Québec.

Pour une première année, chaque gouvernement s'engageait à dépenser pour ce service jusqu'au montant de $50,000.

Pour une première année, alors que le Service du Rapatriement n'était pas encore organisé, ce montant pouvait être suffisant. Il ne pouvait plus l'être, du moment que ce Service était organisé, que les missionnaires qui en ont la charge pouvaient faire du recrutement, quand il est temps d'en faire.

Dès le début de l'année 1930, le montant à disposer pour le rapatriement en 1930 était déjà épuisé.

Le travail de rapatriement, en 1930, aurait forcément arrêté fin janvier ou commencement de février, si le gouvernement de Québec n'avait décidé de dépenser près de trois fois autant que celui d'Ottawa, pour ce Service.

Et, en dépit des efforts du gouvernement de Québec qui faisait plus que largement sa part, le bureau de Rapatriement fut tellement débordé de demandes, que les montants additionnels donnés par le gouvernement de Québec furent insuffisants.

Quand on rencontre les familles canadiennes qui durent s'expatrier pour avoir acheté à trop gros prix des fermes durant ou immédiatement après la guerre, familles qui désiraient revenir mais qui n'ont pu obtenir de secours, on les entend regretter, critiquer très vivement parfois la conduite du gouvernement fédéral canadien qui, pour un service aussi important que celui du Rapatriement, ne débourse que le montant de cinquante mille piastres par année, quand ce même gouvernement a dépensé pendant des décades des millions annuellement pour faciliter la venue au Canada de centaines de milliers d'étrangers.

Ces familles sont-elles bien blâmables d'exprimer de telles opinions?

Nos gouvernants ont d'autres raisons pour encourager de façon adéquate la politique du rapatriement, parce que c'est une politique qui rapporte, une politique payante.

Du 1er janvier 1930 au 30 novembre de la même année, dit un rapport présenté par le ministre de la Colonisation, 882 familles comprenant 3,990 personnes furent rapatriées.

Ces familles reçurent comme aide un montant de $141,185.

Quand les familles expatriées nous reviennent, elles apportent de l'argent et des effets. Les familles canadiennes rapatriées durant cette période ont apporté au Canada de l'argent et des effets pour une valeur de $1,565,847.

En résumé, chaque famille de rapatriés a reçu un montant de $160.07, et elle a apporté la somme de $1,775,33: soit plus de dix dollars pour chaque dollar dépensé.

Et ce n'est pas tout.

En plus du million et demi apporté cette année, de l'apport qu'elles nous donnent comme capital humain, ces familles vont défricher des terres nouvelles ou en cultiver qui étaient abandonnées.

Celles qui cultiveront des terres qui étaient en friche rapporteront à la province, par un surplus de récoltes, plusieurs fois, annuellement, le montant dépensé pour aider à leur retour; celles qui ouvriront des terres nouvelles sont un appoint à ne pas dédaigner dans un pays comme le nôtre.

Plus de 900 familles, avec les recrues du mois de décembre, mais c'est la valeur de neuf paroisses nouvelles de 100 familles chacune.

D'après l'abbé Bergeron, un expert, c'est une valeur de plus de deux millions, de deux millions qu'il faudrait ajouter au million et demi apporté par les rapatriés.

Dans tous les services gouvernementaux, y a-t-il une politique plus payante que celle-là?

Si l'on veut que ce Service donne toute sa valeur, il faudrait au moins un demi-million annuellement pour le Rapatriement. Il faudrait aussi que le recrutement puisse être commencé au mois de novembre pour l'année suivante, il faudrait enfin qu'on veuille faire du rapatriement. Cette année, Québec a fait plus que sa part. Ottawa n'a pas fait toute la sienne.

Devant ces faits, sachant que des milliers de familles expatriées aspirent à revenir, nos gouvernants ne sont-ils pas justifiés de dépenser tout l'argent nécessaire au rapatriement de toutes les familles disposées à revenir s'établir sur des fermes au Canada?

Dans le commerce ordinaire, dix dollars pour un c'est payant.

Avec notre politique de rapatriement, nous avons gagné plus que cela sans compter les profits futurs.

Ne pourrait-elle pas s'appliquer à toutes les provinces canadiennes?

J.-E. LAFORCE.

Vient de paraître

Pour clore l'année littéraire

Pour clore l'année littéraire 1930, M. Albert Lévesque, éditeur, présente au public canadien deux ouvrages que la critique a déjà accueillis comme chefs-d'oeuvre du genre: "La Vie en rêve", par Louis Dantin, et "A l'Ombre de l'Orford", par Alfred Desrochers.

"La Vie en rêve" est un recueil de nouvelles et de contes, dont l'un en vers. Chaque récit révèle une inspiration nettement canadienne, par le sujet et son interprétation; une originalité débordante; une saveur d'expression captivante; une haute distinction de style et un souci de beauté littéraire et artistique digne de nos meilleurs écrivains canadiens. Louis Dantin signe, depuis plus de vingt ans, dans nos revues et journaux canadiens, des articles de critique de conception et d'expression neuves et vigoureuses. Son ouvrage, "Poètes de l'Amérique française", lui a conquis désormais une réputation de juge avisé et sûr. "La Vie en rêve" manifeste peut-être des qualités supérieures. Ici c'est non seulement l'artiste-arbitre, c'est l'artiste vivant, incarnant l'idéal littéraire et artistique dont il s'est fait l'apôtre fidèle. Les "Contes de Noël" que l'ouvrage contient, malgré leur venue tardive, sauront ressusciter les heures mystiques de la messe de minuit et prolonger les traditions que nous ramène chaque fin d'année.

"A l'Ombre de l'Orford", par Alfred Desrochers, est le premier volume de poésies d'une jeune maître. M. Desrochers a déjà réuni ses poèmes en plaquettes pour les distribuer à ses intimes. Mais ses amis, grands indiscrets, n'ont pu retenir leur admiration. Et la Librairie d'Action Canadienne-Française, toujours à l'affût des meilleurs ouvrages, mérite des félicitations pour avoir pris l'initiative d'assurer à celui-ci une large diffusion. "A l'Ombre de l'Orford", sans rechercher la publicité, a fait son tour de presse et mérité les appréciations les plus flatteuses de la critique officielle. Dans son récent recueil d'histoire littéraire, Mgr Roy consacre deux pages d'éloges à saluer la venue du jeune poète.

"Qu'il s'agisse de méditation, écrit-il, ou de retour sur soi-même; qu'il s'agisse de descriptions purement objectives, ou d'interprétations de la nature; qu'il s'agisse de peindre une scène rustique de la campagne canadienne, le poète s'y applique avec un goût très sûr, un sens aigu de la réalité, une vigueur d'expression et de coloris qui en font l'un des artistes les plus puissants de notre poésie. Et ce qu'il faut louer surtout chez lui, c'est une originalité d'inspiration qui va chercher dans la vie du poète aussi bien que dans les choses qui l'entourent des impressions neuves, des symboles ou des images qui s'ajustent exactement sur la réalité.

"M. Alfred Desrochers pourrait bien être, à l'heure qu'il est, notre meilleur poète."

Voilà un témoignage qui nous dispense, certes, d'insister.

"La Vie en rêve" et "A l'Ombre de l'Orford", présentés dans une toilette originale et distinguée, comme l'éditeur, M. Albert Lévesque, a pris désormais l'habitude de le faire, se vendent chacun $1.00 dans toutes les librairies bien assorties et à la Librairie d'Action Canadienne-Française, 1735, rue Saint-Denis, Montréal.

Les protestants d'Ottawa et l'encyclique sur le mariage

Ottawa. — La lettre encyclique de Sa Sainteté Pie XI sur le mariage a été généralement bien acceptée dans les cercles protestants d'Ottawa.

Le Rév. Dr Fraser, baptiste, déclara, dans son église, que tout en n'ayant rien de commun avec la religion catholique, il doit dire qu'il approuve les conclusions de ce document du Pape. Le Dr A.-G. Hudson, de l'église unie, s'oppose à ce que les enfants issus de mariages mixtes soient catholiques. Ce sont eux-mêmes, dit-il, lorsqu'ils seront grands, qui devraient décider la religion qu'ils désirent pratiquer.

Le Dr L.-H. Fisher, également de l'église unie, demande aux protestants d'avoir les yeux bien ouverts sur le grand pouvoir que semble s'assumer le chef de l'Eglise catholique.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

La bibliothèque du Parlement à Ottawa

Le Droit (Ottawa):

La bibliothèque du parlement contient actuellement quelque 400,000 volumes et chaque année elle en héberge une moyenne de 4,000 nouveaux. Elle loge dans la tour à l'arrière de l'édifice du centre, dernier vestige de l'ancien édifice parlementaire. La bibliothèque du parlement est vraiment un bijou d'architecture et un beau souvenir du passé. Et il est malheureux qu'il faille envisager la nécessité soit de briser sa beauté architecturale ou d'établir une succursale quelque part ailleurs.

A l'heure présente les bibliothécaires se plaignent d'un manque d'espace. Ils sont à l'étroit. Les volumes s'accumulent, s'alignent et se superposent du bas en haut et dans tous les recoins. L'étage inférieur ressemble même à une vaste nécropole où dorment des milliers de revues et de publications.

La bibliothèque a été établie tout d'abord pour l'usage des députés. Elle contient de belles collections d'ouvrages d'histoire, d'économie politique, de philosophie, etc. Son choix de romans de poésies et d'oeuvres scientifiques est restreint. Destinée aux membres du parlement, elle n'est pas fermée aux chercheurs et aux savants et nous ne faisons pas erreur en disant qu'elle est plus souvent consultée par ces derniers que par les députés.

Immigration en France

Le Devoir (Georges Pelletier):

On disait avant la guerre que la France était un pays d'où l'on n'émigrait pas. En fait, le nombre de Français qui quittaient leur pays pour l'étranger était de beaucoup inférieur à la moyenne des départs de pays voisins. La France est aujourd'hui un pays où l'on immigre, peut-être celui où il y a, comparativement parlant, le plus d'immigrés en Europe. En 1876, il y avait en France 801,000 étrangers, soit 2.17% de la population totale. En 1921, ce nombre avait presque doublé; en 1930, ce nombre a monté à 3 millions, soit 7.5% de la population totale. Il y a là présentement 800,000 Italiens, 470,000 Espagnols, 460,000 Belges, et près de 500,000 Polonais ou Tchécoslovaques, dit Ludovic Naudeau, qui vient de donner à l'"Illustration" une enquête aux détails souvent navrants sur la dépopulation de maints départements français et des informations de premier ordre sur l'afflux d'agriculteurs et de main-d'oeuvre venus de l'étranger pour s'établir en permanence en France, surtout depuis la guerre.

L'assimilation de ces nouveaux venus ne se fait pas facilement. Nous savons comment le creuset fonctionne aux Etats-Unis et de quelle façon, ici, les immigrés réagissent contre l'assimilation. En France, selon Naudeau, "l'assimilation des étrangers, presque spontanée quand il s'agit des Belges, assez aisée quand il s'agit des Espagnols, opère facilement aussi sur les Italiens, quand du moins ceux-ci sont livrés à eux-mêmes et non inquiétés par des surveillances occultes", ce qui est le cas, dans maints départements où cela cause, admet Naudeau, des préoccupations. Mais la race qui se laisse le moins assimiler, celle qui offre le moins de prise à la pénétration française, "y oppose aujourd'hui la résistance la plus acharnée à toutes les tentatives d'assimilation", c'est la polonaise, notamment dans les régions minières du Nord. Ludovic Naudeau fait au sujet de l'immigration dans son pays ce commentaire lourd de sens:

"On sait que nous inscrivons d'emblée comme Français les enfants nés sur notre sol de parents étrangers. Mais ces enfants, quand vient leur majorité, ont le droit d'opter et ils peuvent décider de ne point faire chez nous leur service militaire. Voilà comment nos chiffres totaux de natalité ont un sens bien aléatoire. Nombre de ces enfants, considérés comme Français par la statistique, ne deviendront pas définitivement des nôtres. Et voilà pourquoi nous ne pouvons que considérer avec inquiétude ce réseau touffu d'organisations étrangères"...

Où l'on voit que l'immigration n'offre pas de problèmes que dans des pays neufs comme le nôtre, en fait surgir même de fort inquiétants pour des contrées aussi vieilles que la France...

Calino s'effraye

Calino vient de lire son journal qui relate plusieurs crimes:

— C'est effrayant, tous ces assassinats, dit-il à sa femme. Un de ces soirs, en rentrant chez moi, je m'attends à trouver mon cadavre dans mon lit.

Collège de Saint-Boniface 21 janvier 1931



AU COLLÈGE

Directeur: ERNEST GEORGE

IVe année Numéro 4

RÉFLEXIONS SUR VIRGILE

Hier, on célébrait dans le monde entier — celui des lettres évidemment — le bimillénaire de Virgile. Grand nom sans doute, mais nom que nous n'avons pas toujours vénéré.

Pour nous, Virgile évoque dans nos mémoires fuyantes de collégiens le souvenir de quelques centaines de vers latins, traduits hâtivement en classe, étudiés avec peine à l'étude, préparés avec ardeur pour... les examens. Personne n'a fait parade de professer un culte outré pour le poète de Mantoue: le temps manquait pour creuser en profondeur, et puis... cet auteur nous était imposé, ce qui devait émousser nos sympathies...

Pourtant, Virgile est peut-être encore l'auteur préféré des élèves. Les longues périodes de Cicéron sentent parfois le boursouflé. J'aime mieux les gracieuses idylles pastorales des Eglogues ou les vivantes et grandioses descriptions de l'Enéide.

Nos professeurs ont toujours parlé d'enthousiasme quand ils abordaient Virgile. Ils aimaient à roucouler ces vers si pleins d'harmonie et de musique. Souvent, ils s'arrêtaient pour nous faire goûter la beauté d'un passage, la vérité d'un trait, la profondeur d'analyse d'une description. Cette admiration mêlée de tendresse et de respect, ils tâchaient de la faire entrer dans nos esprits, qui semblent systématiquement fermés à toutes les beautés.

Car, des beautés, il y en avait. La vérité et la justice exigent cet aveu. Et je comprends saint Paul qui, dit-on, aurait arrosé de ses pleurs la tombe du poète, et la légende de ce bon moine, saint Cadoc, qui, ayant perdu son Virgile, prie, jeûne et le retrouve... dans le ventre d'un poisson...

Virgile, poète national, ce qui suffit pour le classer parmi les grands poètes. Pas de dilettantisme chez lui. Il ne parle pas pour étaler ses aspirations, ses désirs égoïstes, ou pour chanter les joies de la tranquillité. Ce n'est pas, non plus, pour pleurer son repentir ou ses désillusions, à la manière des poètes blasés de tous les temps. Bien au contraire. Son oeuvre est un poème d'incitation, d'avertissement, d'élévation. Ses Géorgiques ont pour but de jeter au sein de cette civilisation romaine déclinante le levain d'une nouvelle énergie productive. Et l'Enéide, cette épopée nationale!

Virgile, poète de l'action, héraut du travail, en donnant l'exemple lui-même. Il met onze ans à composer son chef-d'oeuvre, l'Enéide; il meurt à la tâche, ayant donné l'ordre de détruire cette épopée, parce que, selon lui, trop imparfaite. Quelle leçon pour nous, qui travaillons en vitesse bien plus qu'en profondeur!

Virgile, aède national, "maître du coeur", "poète chrétien", titres que nous n'avons pas toujours suffisamment reconnus, mais que les gens de lettres continuent de redire, pour célébrer celui qui aurait pu écrire avant l'un de nos lyriques:

> Je chantais, mes amis, comme l'homme respire,
> Comme l'oiseau gémit, comme le vent soupire,
> Comme l'eau murmure en coulant...

Otello D'APOLLONIA, Rhétorique.

BRIBES...

Gilles, depuis la rentrée, est d'une exubérance! On croirait qu'il s'est ennuyé pendant les vacances. Il gesticule, rit, chante — avec quel timbre, vous le savez — exécute en marchant certaines pirouettes, qui... dont... que nous ne pouvons retrouver dans les évolution de l'orchestique...

• • •

Hervé fut quelque temps sans manger, sans dormir, sans jouer. Il venait, paraît-il, d'assister à une noce!

• • •

Francis vient de passer en méthode; il ambitionne déjà la première place. Il a trouvé le moyen. Ça sent un peu son primitif, mais en certains cas, le truc pourrait peut-être réussir. L'autre jour, sur la patinoire, il a tenté son premier essai. Son bâton a rencontré le front de son plus fort concurrent. Résultat: une protubérance qui a failli déborder les deux yeux. Seule la robustesse de la victime a pu conjurer l'asphyxie mentale. Tout doux, Francis! Dessinez ailleurs que sur le front de nos rédacteurs... Sinon, gare! Notre encre pourrait, demain, se changer en vitriol!

• • •

Les syntaxistes sont loin d'être gens peureux. Jacques, pour un, se faisait fort de ne pas trembler devant des hommes de trente ans et plus. Nous disons: faisait, car, depuis quelques jours, il est plus craintif...

• • •

Georges s'est démis de la gérance des "Midgets". L'étude occupera la plus grande partie de son temps; il consacrera le reste aux exigences de sa toilette...

UN DIMANCHE MATIN

Le soleil, apparaissant à l'horizon, lançait de longs rayons d'or au travers des arbres. Un léger chuchotement circulait dans le feuillage ruisselant d'une rosée colorée. Alors le cri monotone de la chouette devint plus léger. Les trilles des fauvettes résonnèrent. Le petit cri de l'écureuil, trottinant dans la ramée, retentit. Et, du haut du chêne, près du "cottage" des chasseurs, un rouge-gorge montrait avec orgueil sa gorge pourprée: il faisait de la vocalise lorsqu'un sifflement l'interrompit. C'était Baptiste. Eveillé par un rayon illuminant la chambre du "cottage", il venait saluer la nature, et mêler son chant mélodieux à cet égosillement du dehors. Il alla vite éveiller son compagnon.

— Vite, lève-toi, la journée s'annonce comme nous n'en avons jamais eue. Il faut manger un peu, car j'ai une faim à dévorer deux perdrix. Elles doivent se chauffer au soleil. Il faut y aller maintenant; il est déjà assez tard.

D'un bond, son compagnon fut hors du lit. Il se frotta les yeux, puis ajouta en baillant:

— J'entends un bourdonnement au loin; qu'est-ce que c'est que cela?

— Bah! ce doit être les cloches de Saint-Hilaire. C'est sans doute la messe. Tu vois, c'est le premier coup qui sonne: il est neuf heures.

— Oh! oui, je me souviens maintenant. Depuis que nous campons ici, j'ai complètement perdu la notion du temps.

— Ne bavarde pas tant, puis dépêche-toi. Nous n'avons que des cartouches à gros plomb et il faut y substituer du petit plomb à perdrix.

En quelques minutes, Jacques était vêtu et à l'oeuvre. Tous deux, penchés sur une table massive, défaisaient les cartouches les unes après les autres. A travers leur voix, on entendait le bruit des petits plombs qui tombaient, roulaient et se choquaient sur la table.

Lorsqu'ils sortirent du "cottage", tous deux la cartouchière à la ceinture et le fusil sur l'épaule, ils entendirent une cloche qui résonnait au loin. Ils s'engagèrent dans le bois.

— C'est encore la cloche, ça, Baptiste!

— Bien oui, c'est le dernier coup qui sonne. La foule doit s'empresser dans l'église.

— Je les plains; pensez-y donc! Se renfermer pendant deux heures dans cette vieille bâtisse. Deux heures à suer dans une odeur de suif et d'encens brûlé! Ah! il faut en avoir envie.

— Pour ça, oui... pauvres imbéciles!

Tout en parlant, ils arrivèrent à un endroit où le bois était très fort. Ils pouvaient à peine marcher.

— Nous ferions mieux de passer plus au sud, Baptiste.

— Non, le gibier est toujours plus abondant dans ces bois épais.

— Oui, peut-être, mais on y passe trop difficilement. Moi, je passe par là, viens-tu?

Baptiste, tout empêtré dans les lierres, se débattait sans pouvoir se dégager. Alors, impatienté, il crie:

— Attends-moi.

Il lance son bonnet à Jacques. La cartouchière suivit le bonnet. Elle vola en l'air et vint s'abattre près de Jacques. Les cartouches sifflèrent. Baptiste se retourna avec la vitesse du vent...

Lorsque l'épaisse fumée se fut dissipée un peu, il aperçut Jacques gisant par terre, la figure criblée de plombs. Il entendait encore le léger soupir de son compagnon mourant, et au loin la cloche lui disait: "Sanctus, sanctus, sanctus". Il comprit, baissa les yeux, et sa figure devint pâle. Puis il s'évanouit.

René JUTRAS,
Belles-Lettres.

A LA MODE...

J'ai dans mon album un petit portrait qui me fait rire. J'ai pris cette photographie, l'autre jour, dans la rue. C'est un jeune homme que je connais, et dont la plus grande joie est d'être habillé à la mode.

Son teint jaune lui fait honte. Voilà pourquoi il aime à se poudrer, à se pommader et quelquefois à se farder. Il porte un chapeau à la dernière mode: on dirait un vrai citron, coiffé d'une coquille de noix. On le voit toujours avec une belle cravate de couleur voyante et un mouchoir de même dessin.

Avant de sortir, il jette un dernier coup d'oeil sur son habit et ses souliers. Ah, misère! voilà qu'il aperçoit trois grains de poussière sur son pantalon. Il retourne se brosser. Puis, tout en mettant ses beaux petits gants, il se demande s'il doit aller en tram, en taxi ou à pieds. En tram, c'est trop commun. En taxi, personne ne le verrait. Il marchera, car, vous devez le savoir, Monsieur ne sort que pour être vu. Ira-t-il à gauche, à droite. Il ne le sait pas; il veut se montrer!

Quand on le rencontre, une odeur de musc nous enveloppe: il connait les meilleurs parfums français et il en fait usage!

Pendant une de ces promenades, une voiture éclabousse son beau pantalon. Si vous l'aviez vu revenir à la maison! Il ne cherchait plus les regards; on aurait dit un paon sali dans un orage...

Maurice KENNY,
Méthode.

UNE QUERELLE

— Superbe journée pour une bonne partie de balle-au-camp. Qu'en dis-tu, cher Zénon?

— Superbe, en effet, mon cher Albert, le collège verra sans doute une de ses plus belles parties cet après-midi.

— Allons, sors le bagage et commençons.

Malheureusement, nos deux intimes ne sont pas dans le même camp, et sont tous deux bien peinés de jouer l'un contre l'autre. J'avoue que c'est désolant de s'entr'égorger entre amis.

— Ah bien! mon cher Albert, le destin en a voulu ainsi, résignons-nous, et rendons la partie intéressante. Nous ne sommes tout de même plus des bébés.

— Tu as raison, mon bon! Envoyons, tout ira pour le mieux.

On commence, et vraiment jamais collégien n'a éprouvé autant d'enthousiasme pour la balle-au-camp. Notre Albert arrive tout joyeux au bâton, il a l'air de vouloir faire un vrai coup du nord. Dès sa première prise, il frappe et la balle atterrit on ne sait comment, il semble voler pour faire un coup de circuit. Je ne sais pas si, là encore, le destin est intervenu, mais par une étrange coïncidence, Zénon est sur son chemin et occasionne une collision épouvantable. Notre jeune homme, tout déconfit, se relève, se tâte les côtes, les reins, les tempes, se trouve enfin intact, sauf quelques égratignures ici et là. Il se retourne, les yeux en feu, les joues empourprées, les poings crispés.

Qu'aperçoit-il? Son ami riant à gorge déployée.

— Comment! toi, mon maladroit de Zénon! Tu me la paieras, celle-là... Oui, n'espère pas t'en tirer à si bon marché. Rappelle-toi seulement que tu es le lanceur; rira bien qui rira le dernier.

Oui, chacun son tour au bâton, et Zénon ne peut y échapper. Il est vraiment excellent frappeur et c'est de lui qu'on attend des prodiges. Il s'apprête donc, mais notre lanceur Albert est rancunier et n'a pas oublié le petit incident de tout à l'heure. Il roule des yeux féroces.

La première balle rase le chignon d'Albert.

— Elle m'a joliment rasé celle-là, dit-il en riant.

La seconde lui enlève sa casquette. La troisième lui arrive dans le front; heureusement il a les yeux vifs, il se jette par terre, et zzz, elle lui siffle aux oreilles.

Alors notre intime se lève comme un lion furieux:

— Ah! mon coquin de chenapan! Tu me vises et tu me crois aveugle pour ne pas m'en apercevoir, hein?

Ces mots à peine achevés, son bâton tournoie dans les airs, part en sifflants comme une hache de guerre et s'abat à quelques pouces des pieds du pauvre lanceur.

— Ah! mon misérable! s'écrie-t-il à son tour, tu veux me tuer, tu es pire qu'un assassin.

En même temps, il s'élance, les poings fermés, sur son adversaire.

Pan, pan, les coups tombent drus, le sang jaillit et il continue à frapper. Heureusement, ce ne sont pas des tigres et des lions géants, et vous ne m'en voudrez pas si j'ai oublié de vous dire que c'était là deux bonshommes de douze ans.

Par bonheur, notre colosse Adélard arrive à temps pour ne pas trouver des cadavres.

METHODISTE.

EMILE NELLIGAN

Cet article a été publié dans le "Manitoban", journal de l'Université du Manitoba.

De tous les poètes qui fréquentaient l'Ecole littéraire de Montréal vers la fin du siècle dernier, l'un d'entre eux se faisait tout spécialement remarquer par sa jeunesse et la mélancolie irritable de son caractère. Il avait nom Emile Nelligan, comptait alors dix-sept ans, étant né en 1882 de père irlandais et de mère canadienne-française.

Il offrait un spectacle étrange dans cette cité commerciale: celui de ne vivre que pour la poésie. Chez lui, à un profond dédain du matériel et du pratique, s'alliait un amour ardent de l'art et de l'idée pure. On disait de lui: "C'est un drôle de garçon". Ses idées ne semblaient pas toujours équilibrées. Dans ses vers se glissaient des exagérations bizarres, des accents de tristesse invincible. Cependant, l'inspiration de ses poèmes lui méritait une admiration sympathique. Elle prit tout de même du temps à venir.

Aux premières séances publiques que donne l'Ecole littéraire, Nelligan ne semble pas s'élever au-dessus des autres; le succès ne vient pas. Si les véritables poètes de la jeune école réalisent la juste valeur de leur camarade, le public et les critiques ne se hâtent pas de confirmer cette appréciation.

Même un chroniqueur du temps porte sur le jeune poète un jugement ultra sévère et moqueur. C'est là un écho douloureux à ses rêves de succès, non moins qu'à sa nature sensible et nerveuse. Il se ressaisit pourtant, et produit alors sa plus belle inspiration, sa "Romance du vin". Toute la douleur qu'il ressent en voyant sa poésie incomprise, tout l'effroi de la maladie qui le menace, tout le désespoir que lui cause l'abandon de son rêve, il le met dans ce poème qui lui vaut enfin les applaudissements du public.

Emile Nelligan devient plus sombre et plus triste. Il s'enferme chez lui des jours entiers. Aux soirées fiévreuses succèdent les heures énervantes de l'insomnie, si bien qu'un matin d'automne, son talent sombre avec sa raison. A dix-neuf ans, sa carrière est finie!

Mort si jeune aux idées et à la poésie, la littérature canadienne lui est quand même redevable de poèmes qui révèlent la plus vibrante sensibilité. Son oeuvre est celle d'un poète qui décrit les émotions de son coeur dans un langage délié, souple et original. "Il fit de la poésie comme le rossignol fait des trilles, sans y entendre plus de malice. Le frisson de nos glaces, le calme de nos lacs immenses et la gaieté blanche" de nos foyers le laissent indifférents. Nelligan décrit son rêve intérieur, et le monde extérieur ne lui fournit que des images. "Il revit, dit Charles ab der Halden, il revit tout entier dans son livre, et son oeuvre n'est autre chose que l'âme d'un poète." Or cette âme est triste, d'une tristesse profonde; et cette tristesse, ce souvenir de rêves qui torturent, est le caractère dominant de son oeuvre.

Il est triste quand il se rappelle son enfance:

> Ah! que n'a-t-on tiré mon linceul de mes langes,
> Et mon petit cercueil de ton bois frêle et blanc,
> Alors que se penchait sur ma vie en tremblant
> Ma mère souriante avec l'essaim des anges.

Il se sent "l'amertume dans l'âme" quand il parle de sa jeunesse:

> Je fus de ces heureux d'alors, mais aujourd'hui,
> Les pieds sur les chenets, le front terne d'ennui,
> Moi qui me sens toujours l'amertume dans l'âme,
> J'aperçois défiler, dans un album de flamme,
> Ma jeunesse qui va, comme un soldat passant,
> Au chant noir de la vie, arme au poing, tout en sang.

Cette même incurable tristesse lui fait dire à la fin de la "Romance du vin":

> Les cloches ont chanté, le vent du soir adore...
> Et pendant que le vin ruisselle à joyeux flots,
> Je suis si gai, si gai, dans mon rire sonore,
> Oh! si gai! que j'ai peur d'éclater en sanglots.

Nelligan est donc pessimiste. Mais ce sont justement les plaintes de son pessimisme, les chagrins de son âme attristée qui font le charme de ses vers. S'il a toujours cette mélancolie, elle s'explique facilement à la lecture de son "Vaisseau d'or", quand il prévoit vaguement la catastrophe affreuse qui le menace:

> ...Ce fut un vaisseau d'or, dont les flancs diaphanes
> Révélant les trésors que les marins profanes,
> Dégoût, Haine et Névrose, entre eux ont disputé!
>
> Que reste-t-il de lui dans la tempête brève?
> Qu'est devenu mon coeur, navire déserté?
> Hélas! il a sombré dans l'abîme du Rêve!...

Ces derniers vers, où le poète exprime ses pressentiments, se sont malheureusement réalisés. Le Canada y a perdu non seulement un écrivain symboliste et parnassien tout à la fois, mais aussi un poète des plus originaux. Perte inestimable, car ce jeune homme semblait porter en lui les oeuvres d'un génie.

Gérard LEVEILLE, Philosophie II.

Avant et après Noël

Noël approchait; les examens tiraient à leur fin. Malgré le sérieux qui marquait toutes les figures pendant cette période de labeur soutenu, des éclairs de joie s'allumaient dans les yeux; c'était la délivrance qui approchait: les vacances!

Les vacances! Quel mot pour un collégien, pour un pensionnaire surtout. Depuis un mois déjà, on rêvait à ce grand jour où l'on pourrait s'élancer, libre cette fois, pour retourner au foyer paternel.

Enfin, le dernier examen était écrit; plus que la lecture des notes! Cependant, il ne fallait pas oublier de dire adieu au Père professeur et de lui souffler quelques mots avec prudence, tout bas, de peur que quelqu'un fût aux écoutes.

— Est-ce que j'ai coulé, Père?

— Vous?... Je ne crois pas.

C'est avec cette réponse incertaine que tous s'en allaient, l'âme encore en peine, car... qui sait? L'espérance et la joie dominaient. Bah! N'allait-on pas oublier tous ces tracas, toutes les contrariétés des quatre derniers mois? Quinze jours suffiraient pour tout balayer.

Quinze jours! C'est court, mais ce qu'on les a employés! Veillées, réunions de familles, copieux repas. Entraînés par les autres, les plus mélancoliques ont senti revivre et s'éveiller encore quelques fibres de gaieté.

Hélas, l'écho des cloches qui nous rappelaient à l'étude s'est brusquement fait entendre dans le lointain et nous a surpris au milieu de notre félicité. Tout était déjà fini...

Lentement, chacun a fait sa malle; il s'est attardé à tout ce qu'il voyait; il a fait le tour de la maison une dernière fois; il a embrassé les siens, une larme au coin de l'oeil, puis, il s'en est allé, mélancolique et rêveur...

Dans le train, toutes sortes d'idées l'ont tourmenté. C'en était fini pour lui de la vie de collège; il patienterait encore six mois, mais ne recommencerait plus. Pensées moroses qui s'enfuient dès qu'il a revu collège et copains. Il s'est remis au travail et au jeu avec ardeur. C'est l'ancien collégien reconquis, qui se trouve encore chez lui dans cette terrible maison où il a déjà passé quelques années. C'est là qu'il veut se raidir contre les menues difficultés de la vie de collège, afin de tremper son caractère pour les luttes de demain.

René LETIENNE,
Versification.

La rentrée d'un externe

Je le savais, je le pressentais la veille: les vacances étaient finies. Elles avaient duré ce que durent les vacances, l'espace des... vacances! Couché très tard, je m'éveille le lendemain avec le pressentiment d'un malheur... "Ah, oui! c'est la rentrée!" Il faut donc se lever. Je ne puis plus savourer dans la chaleur du lit et le moelleux de l'oreiller les délicieuses minutes du "dolce farniente", en laissant voguer dans l'imprécision du rêve les pensées vagues qui me traversent l'esprit. Non, c'est fini!...

D'un coup de pied, j'envoie revoler les couvertures; je saute à bas du lit. Quel acte de courage!... Je suis brisé... Une minute pour me frotter les yeux, m'étirer, soupirer et geindre, puis, je passe mon pantalon...

Mais quoi! il fait encore noir dehors... D'ordinaire, pendant les vacances, il faisait jour... aujourd'hui... cette obscurité, que percent les lampes au coin des rues... Et ce tram qui roule son fracas sur la grande rue... Plus rien... Tout est retombé dans le calme de la nuit.

Ah! comment avoir envie de se lever, lorsque le soleil, l'astre du jour, la lumière de la Providence éclaire encore le Japon! Se lever avant le soleil, c'est stupide! Cette satanée lumière électrique, c'est de la lumière artificielle, après tout... Et alors! Je me sens triste; ma bile s'échauffe... Non, sourions!

Je prends mon déjeuner à la hâte. Pendant que je croque une rôtie, que j'ai demandée noircie d'un côté, je songe aux déjeuners paisibles des vacances, en bras de chemise, lisant les promesses et les projets de notre premier ministre.

J'endosse mon manteau; je pars. Dehors, il fait clair, une clarté grise d'hiver. Un ciel qui n'est pas un ciel, car c'est couvert de nuages. Le trajet est monotone: tellement connu! Et qui donc trouve le trajet intéressant qui le mène à son bureau, à son travail?... Hier encore, je me promenais doucement, libre, regardant de ci, de là, avec la gaieté sereine du collégien en vacances, heureux, sans soucis et dégustant mon bonheur.

J'arrive au collège. Des groupes se promènent. Un philosophe, solitaire, arpente le trottoir. Il veut être aimable: il râle quelques mots qui ressemblent à un souhait de bonne et heureuse année. Tiens! des confrères. Nous échangeons des souhaits, pour rentrer ensuite dans la salle de récréation. Une atmosphère de cimetière: des groupes ici et là qui chuchotent.

J'enlève mon manteau, tout en observant les physionomies: tous sont restés ce qu'ils étaient au départ... Je rejoins des amis. Nous échangeons nos réflexions:

— Pristi que ça presse, hein!

— J'crois bien.

— Nous y sommes pour quatre mois maintenant.

— Ça marchera. Demain, nous serons lancés.

Un copain nous aborde avec une voix de trompette crevée. Pendant qu'il raconte un accident, j'examine sa cravate éblouissante.

La cloche sonne. Nous montons en classe. Après la prière, nous attendons la harangue habituelle: les souhaits. Je songe en moi-même: le Père doit trouver cela assez banal de répéter chaque année les mêmes souhaits. Agréable surprise, il y met une note originale et intéressante.

Le semestre est commencé: une composition française! Des trois sujets proposés, je choisis de donner mes impressions de rentrée. C'est encore tout frais...

Jean RHY,
Rhétorique.

LA DERNIÈRE DENT

C'est le soir. Tout est tranquille. Grand'mère dit son chapelet. Tout à coup, je la vois se lever, pâle, décomposée. Tranquillement, elle vient s'asseoir près de la table; une grosse larme, comme un diamant, roule dans ses rides creusées par la douleur et la misère. Je la regarde. Ah! qu'elle est triste!

Elle s'assied et je l'entends murmurer tout bas:

— Pauvre dent, tu pars, après m'avoir été si utile pendant quatre-vingts ans! Seule, tu étais restée à ton poste; comment vais-je faire sans toi?

Ecrasée par ces pensées, elle se laissa tomber.

Quand elle releva la tête, elle était un peu plus forte, mais je vis qu'elle avait beaucoup pleuré. Elle murmura encore:

— Quatre-vingts ans de service, et tu pars... Je t'avais depuis l'âge de neuf ans. Quelques années plus tard, j'en avais trente-deux, trente-deux belles dents qui garnissaient ma bouche comme un beau coeur d'ivoire. Après un mensonge, j'en perdis deux. Je m'en fâchais bien. Trois ou quatre tombèrent, après une grosse colère. Je n'y fis pas attention. Mais à présent que je n'en avais plus qu'une... (Un sanglot s'échappa de ses lèvres séchées par la vieillesse). Je sais pourquoi. Hier, en voyant courir ma bru, je fus envieuse. Je me suis dit: "Toi, toi, je porte une dent contre toi." Maintenant, plus de dent! J'accepte ma punition, oui, je l'accepte de bon coeur.

Ce fut tout un reflux de joie vers son coeur. A partir de ce moment, grand'mère fut joyeuse, car, n'ayant plus de dent contre personne, elle s'était à tout jamais convertie.

Roland LAVOIE,
Syntaxe.

DEUX PERLES

"O Virgile, tu es un soleil pour tous ceux qui méritent le nom de poète. Tes écrits, comme un phare lumineux, les guident à travers les récifs dangereux qui abondent dans cette mer littéraire. Mais, cette mer, tu as su la vaincre malgré ses bas-fonds, et ton embarcation a traversé si glorieusement cette arène, que ton nom, volant de siècle en siècle est encore inscrit au tableau de l'honneur!"

Un portrait: "Napoléon avait des yeux defer, une volonté perçante et un esprit marécageux..."



Page Féminine

Une leçon de catéchisme

Une nouvelle édition de l'*Art d'être Heureuse*, par Annette Saint-Amant, va paraître tout prochainement, la première étant depuis longtemps épuisée. Elle renferme de nombreuses pages inédites dont nous détachons les suivantes pour nos lectrices:

Si bref que soit mon séjour dans cet intéressant village franco-canadien où l'amitié m'attire, chaque fois, j'en repars plus riche de quelque idée nouvelle, de quelque impression profonde.

Il me semble trouver là, illustrée en un pittoresque raccourci, la vraie vie des nôtres dans l'Ouest; vie aux aspects changeants, aux tendances souvent opposées, qui a, comme toute chose, ses côtés admirables et ses tares. Ainsi, la rue parfois choque un peu. Un certain débraillé tout américain d'allures et de langage s'y rencontre, surtout chez les jeunes.

Par contre, maint intérieur révèle la persistance des plus savoureuses traditions de chez nous. J'en citerais plus d'un exemple. Je m'arrête à cette petite scène qui m'a particulièrement touchée.

C'est le matin, après déjeuner. Avant de partir à son bureau, le papa va présider à la leçon habituelle d'histoire sainte et de catéchisme. Leçon orale, car les petits, âgés respectivement de quatre, cinq et six ans, ne savent pas encore lire. Mais s'ils sont illettrés, n'allez pas les croire ignorants!...

Trois petites formes minces qui disparaissent au fond de trois grands fauteuils rembourrés, trois petites frimousses rieuses qui surnagent, trois petites paires d'yeux qui brillent. On est un peu intimidé, car aujourd'hui, à cause du passage de l'étrangère, c'est grand examen! On se remet vite, pourtant, et devant mon attention charmée, c'est tout l'Ancien Testament qui se déroule en récits naïfs, en tableautins colorés, depuis la création du monde et la chute de nos premiers parents jusqu'à la venue du Rédempteur promis, en passant par le déluge, Joseph vendu par ses frères, les dix plaies d'Egypte et le mariage de la sainte Vierge "avec un vieux monsieur qui s'appelait saint Joseph..." Puis c'est l'histoire du "petit Jésus" qui met un attendrissement sur les physionomies enfantines avant que les difficiles questions des mystères et des sacrements ne les voilent de légères ombres... Et tout cela raconté avec entrain et fraîche conviction, les petits se corrigeant les uns les autres, le papa ou la maman n'intervenant que pour renouer l'anneau brisé entre deux récits ou rectifier le détail impromptu.

Quelques jours plus tard les trois enfants, répondant au voeu de l'Eglise, faisaient leur première communion. "On ne comprend pas à cet âge", diront quelques-uns. Les coeurs purs ont de mystérieuses divinations et le "royaume des cieux", même ici-bas, selon la divine promesse, s'entr'ouvre devant eux. A peu de temps de là, un gros chagrin ayant ouvert dans l'âme sensible de la mignonne de quatre ans une source d'amères larmes, "Maman, demanda-t-elle naïvement, laisse-moi aller communier: le petit Jésus me consolera, lui". Enfants privilégiés! Parents modèles qui ont si bien compris que leur oeuvre première est la formation religieuse des petits êtres que Dieu leur confie!

Quelles fleurs de choix s'épanouiront plus tard dans les âmes où l'on aura déposé de si précieux germes de vertus? L'avenir garde ses secrets; mais n'est-il pas permis de croire que si la même foi et la même piété régnaient dans tous nos foyers canadiens de l'Ouest, on y verrait en plus grand nombre surgir ces admirables et touchantes vocations religieuses qui ont toujours été la suprême gloire de notre peuple?

C'est encore à X, un dimanche où dans un prône ému, le digne curé exprimait sa joie de la profession religieuse prochaine de deux jeunes filles de la paroisse, que j'ai recueilli cette pensée: "Une paroisse qui ne donne pas à l'Eglise de vocations religieuses n'est pas une paroisse véritablement chrétienne, ce n'est pas une paroisse selon le coeur de Dieu".

Annette SAINT-AMANT.

CONNAISSEZ-VOUS VOTRE DEFAUT?

Je viens de causer avec une patronne. Elle aime la jeunesse et lui veut du bien.

Comme nous devisions, trois jeunes filles se présentèrent pour solliciter un poste vacant dans la maison.

La première avait un air des plus sérieux. Selon l'usage, la patronne demanda à l'aspirante à quelles conditions on pourrait s'adjuger ses précieux services. Employeuse et employée parurent s'entendre à merveille, tout semblait aller bien quand, à mon étonnement, la patronne ajouta:

— Dites-moi, mademoiselle, quel est votre défaut?

Aussitôt, la jeune fille de rougir, de tiquer, de protester comme une orgueilleuse — ou une sotte (les deux ne font qu'une).

— Mais, madame, je n'ai pas de défauts!

— Bien, mademoiselle, je vous écrirai.

J'allais placer une réflexion, quand on introduisit la seconde candidate. L'interrogatoire recommença pour se terminer par la question inattendue:

— Quel est votre défaut, mademoiselle?

— Ah! madame, on a dû, sans doute, vous en aviser. Mon défaut, c'est de ne pas me lever matin. Alors, j'arrive quelquefois en retard. Généralement, les patrons n'aiment pas ça

— En effet, mademoiselle, mais puisque vous connaissez votre point faible, nul doute que vous ne parveniez à vous améliorer Laissez-moi votre adresse, je vous écrirai.

La troisième solliciteuse suivit Avec une grande patience, la patronne s'inquiéta de ses mérites et termina par l'indiscrétion péremptoire:

— Et quel est votre défaut?

— Voici, dit la jeune fille, il est terrible Je n'ai pas toujours bon caractère Je ne suis pas toujours de bonne humeur et il y a des observations qui m'exaspèrent.

— Vraiment? Eh bien, je crois, mon enfant, que nous nous entendrons. Moi non plus, je ne suis pas toujours de bonne humeur.

La jeune fille partit, dûment engagée. Je vous avoue que je considérai cette patronne originale avec quelque surprise. Alors, elle m'expliqua:

— Celle qui connaît son défaut est intelligente puisqu'elle voit clair en elle Il est probable que ce défaut finira par ne plus gêner sa vie. Et puis, l'expérience m'a appris qu'on peut très bien s'accommoder aux défauts des autres dès qu'on est averti. C'est leur hypocrisie, ce sont leurs fausses vertus qui sont insupportables.

Quelle leçon! Et combien nous devrions y songer! Par exemple, avant de s'enchaîner dans les doux liens du mariage. Au lieu de s'extasier: "Mon fiancé est beau! Mon fiancé a le sens des affaires! Mon fiancé a une tante trois fois millionnaire!" Il s'agirait plutôt de s'interroger tendrement:

— Ma chérie, je vois bien toutes vos qualités. Elles m'éblouissent. N'avez-vous pas un petit défaut?

— Très cher, on ne peut rien vous cacher: je suis jalouse en diable.

Voilà le futur mari dûment averti. Ca peut éviter un drame.

— Et vous, mon ami, quel est votre défaut?

— Je suis coléreux, ma chérie.

La chérie réfléchit. Jusqu'où peut aller la colère d'un mari? Si c'est une femme prudente, elle se tiendra sur ses gardes. Si c'est une impulsive, incapable de maîtriser ses réflexes, elle se dira:

"La sagesse conseille d'épouser plutôt un lymphatique, un être qui ne se trouble pas pour un caprice de femme."

En vérité, je vous le dis, pensez au défaut!

Blanche VOGT.

L'empire du monde appartient au peuple qui se lève plus matin. — Mgr Dupanloup.

• • •

Entre soi et le bonheur, il n'y a pas toujours un abîme sans fond ni une muraille invincible. Souvent il n'y a rien eu d'insurmontable, hormis l'imperceptible effort que l'on n'a pas tenté, le geste que l'on n'a pas fait le mot que l'on n'a pas dit. — Rollye



PETITS CONSEILS

Pour polir les fers à repasser

Envelopper un morceau de cire dans un chiffon; quand le fer est chaud, le frotter avec ce tampon, puis ensuite avec un papier saupoudré de sel pour achever de le polir.

Pour combattre l'humidité dans une armoire ou un placard

Commencez par aérer largement lorsque le temps est beau et sec; ensuite, placez dans l'armoire une assiette remplie de chlorure de calcium qui est très avide d'eau et absorbera l'humidité; avoir soin de renouveler de temps en temps le contenu de l'assiette.

Pour trancher du pain frais

Le pain frais se tranchera plus facilement si le couteau employé est chauffé.

Pour nettoyer une photographie

Pour nettoyer une photographie, frottez avec un linge doux, trempé dans de l'eau chaude avec un peu d'ammoniac et asséchez avec un autre linge.

Nettoyage du ferblanc

Les ustensiles de cuisine, casseroles, récipients en ferblanc de toute nature se nettoient en les frottant à l'aide d'un chiffon imbibé d'huile et trempé dans la cendre de bois.

Pour nettoyer des taches de graisse sur la soie

Voici un procédé très simple qui réussit en général. Appliquer sur cette tache un papier buvard et passer le fer très chaud en ayant soin que la partie tachée soit posée sur un molleton épais qui absorbera la graisse en même temps que le buvard.

Entretien du cuir verni

Le frotter avec une tranche d'orange. Une fois sec, le faire briller avec une bonne flanelle.

Entretien des portes et des boiseries

Pour nettoyer les peintures des boiseries sans les abîmer et leur donner une jolie nuance, il suffit d'employer de l'eau de son légèrement teintée de bleu.

Lavage de la tête

Pour le shampooing, n'employez pas le savon, mais simplement des jaunes d'oeufs. Faites ceci vous-même, laissez au coiffeur la coupe et l'ondulation.

L'article

La scène se passe à l'école, pendant une leçon de grammaire. Le professeur interroge ses élèves. C'est au petit Isidore, fils d'un brocanteur, à répondre

— Combien d'articles y a-t-il? demande le maître.

— Deux, répond délibérément l'enfant.

— Lesquels?

— Ceux qui se vendent bien et ceux qui ne se vendent pas!

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

Mes chers petits-enfants,

Voilà bien longtemps que nous n'avons parlé de notre petite sainte de prédilection, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Il vous fera plaisir d'apprendre qu'un nouveau livre vient d'être écrit sur elle. Ce sont des souvenirs inédits recueillis par une ancienne maîtresse, alors que Thérèse était pensionnaire à l'abbaye de Notre-Dame du Pré.

Parmi la riche moisson, je glane ce trait qui illustre si gentiment l'affection de notre sainte pour les petits oiseaux et ajoute un nouveau charme à sa personnalité enfantine.

Thérèse aimait d'une particulière tendresse Soeur Henriette, une bonne soeur converse comme vous en connaissez plusieurs; aussi ne manquait-elle aucune occasion de lui faire un gracieux sourire. C'est cette bonne Soeur Henriette qui nous raconte, dans un style pittoresque, le joli trait suivant:

La meilleure récréation de Thérèse était de chercher les petits oiseaux morts qu'elle pouvait trouver pour les enterrer "avec honneur", comme elle disait. Je la vois descendre de la classe une des premières, faire le tour du gros marronnier et des tilleuls pour tâcher d'en trouver quelques-uns. Un jour, je la vis en rapporter un qu'elle considéra très longtemps, puis, enfin, elle se décida à faire un trou au pied du premier tilleul, près de la chapelle. Comme elle n'avait qu'un canif, je m'offris pour lui faire moi-même le trou avec un très gros couteau qui était dans mon emploi, au réfectoire. Elle parut contente, me remercia, mais voulut mettre elle-même l'oiseau en terre. Je lui dis:

— Une autre fois, venez me chercher.

— Je n'oserai pas, ma Soeur, vous déranger pour un oiseau.

— Venez tout de même, lui dis-je.

Quelques jours après, Thérèse arriva à la fenêtre du réfectoire avec un petit oiseau dans la main. C'était me dire: "Venez me faire un trou." L'oraison sonnait, je lui dis:

Le bon Dieu m'appelle.

Au sortir de la chapelle, elle était là sur le perron qui m'attendait avec l'oiseau dans la main. Je lui fis un trou, je la laissai y mettre son oiseau, et je lui dis:

— Venez maintenant, venez vous laver les mains.

Surprise, elle dit:

— Mais ce n'est pas sale un petit oiseau.

Enfin, elle se décida tout de même, mais en paraissant réfléchir."

N'est-ce pas délicieusement exquis? Beaucoup d'images représentent la petite amante des lis et des roses; espérons qu'un peintre se laissera tenter par ce tableau de notre petite sainte à la recherche des petits oiseaux du bon Dieu pour les ensevelir "avec honneur".

MERE-GRAND

La propreté physique

Vous savez, mes enfants, quel prix nous attachons à votre propreté. Pour vous admettre en classe nous exigeons que votre toilette ait été faite soigneusement. Mais pourquoi faut-il être propre? Nous tous qui sommes ici; petits ou grands, riches ou pauvres, nous voulons être des gens bien élevés, de bonne compagnie. Pour cela, il est nécessaire que notre toilette soit décente, agréable à voir, que notre corps soit propre, nos vêtements brossés et nettoyés.

Même lorsque nous ne sommes pas riches et que nous portions d'humbles habits, nous n'en sommes pas moins dignes de respect, puisque nous nous respectons nous-mêmes, et nous pouvons nous montrer aux regards de tous sans embarras et sans honte.

Sur un Glaçon

La cabane où la petite Christine demeurait avec ses parents était située au bord de la mer, sur le littoral suédois. La famille n'était pas riche. Son plus grand trésor consistait en une belle vache brune tachetée de blanc que tous aimaient. Christine avait la charge de la mener paître tous les jours dans les champs. Le père de la fillette habitait près de la pêcherie où il était occupé.

Lorsque la neige couvrait les chemins et que la mer avait revêtu sa couche de glace, les pauvres gens souffraient beaucoup et peut-être même seraient-ils morts de faim sans leur vache. Aussi la pauvre bête faisait l'objet des soins les plus assidus. Une année, l'hiver se montra fort rigoureux, la neige s'amoncela autour de la hutte. Enfin, après bien des jours pénibles, le beau temps reparut et Christine conduisit la vache sur le rivage où il y avait quelques touffes d'herbe près des dunes. L'animal et la fillette étaient aussi contents l'un que l'autre. Tout à coup, la bête courut vers la mer. L'eau était encore couverte d'une couche de glace qui se fendait en craquant. La vache sauta sur un énorme glaçon et commença à boire. Christine la suivit et s'amusa à regarder dans le lointain les énormes blocs de glace poussés par les vagues.

Soudain elle sentit que le glaçon s'enfonçait. Elle appela la vache et voulut la pousser vers le rivage, mais l'animal résista. La fillette cria, la tira par les cornes, mais inutilement. Elle tourna alors la tête et poussa un cri d'angoisse. Le bloc sur lequel elle se trouvait avec la vache s'était détaché et voguait vers la pleine mer. Elle regarda de tous côtés, à droite, à gauche, en avant, en arrière; les glaçons entraînés s'accumulaient les uns sur les autres.

Celui où se trouvaient Christine et sa vache flottait comme un navire, s'éloignant de plus en plus de la côte. La terreur paralysait la malheureuse enfant; la marée les emportait. Le soleil se couchait. Christine tremblait de froid et de peur. Elle se jeta à genoux et se mit à prier avec ferveur. La vache s'était couchée et Christine s'étendit près d'elle pour se réchauffer.

Epuisée de fatigue et de chagrin elle finit par s'endormir. La nuit passa ainsi. Enfin, un rayon de jour parut et rougit la surface de la mer. Le soleil s'éleva dans le ciel. Christine reprit courage. Elle tira du lait de sa vache: cette boisson la rafraîchit et la fortifia Deux jours et deux nuits, elles voguèrent ainsi en pleine mer.

Soudain, une rafale de vent lança le radeau contre une montagne de glace. Le bloc qui portait l'enfant et l'animal se partagea en deux avec un effroyable craquement et Christine fut séparée de sa vache. Des larmes jaillirent de ses yeux tandis que la pauvre bête meuglait douloureusement.

Le désespoir était bien près de s'emparer de la pauvre petite fille, lorsqu'une vague s'élevant entre les deux débris du glaçon lui apporta la corde attachée à une des cornes de la vache. Elle la saisit; d'un bond hardi elle s'élança sur l'autre moitié du glaçon et se trouva de nouveau auprès de sa fidèle compagne.

A la fin du deuxième jour, la fillette aperçut la terre; son coeur bondit de joie. A un endroit où la plage n'était pas encombrée de glaçons, quelques pêcheurs avaient jeté leurs filets. Ils aperçurent les naufragées et, quittant aussitôt la terre, vinrent vers elles avec leurs bateaux et poussèrent le glaçon au rivage à l'aide de perches. Des femmes et des enfants étaient accourus de tous côtés, regardant pleins d'anxiété, et bientôt tout le village fut rassemblé.

Les pêcheurs s'empressèrent de donner de la nourriture à la fillette et à sa bête. Elles avaient été portées en Poméranie. Un des pêcheurs qui avait quelque temps habité la Suède comprenait le langage de Christine. Il raconta aux autres son aventure. Tous l'entourèrent, offrant à l'envi de la recueillir dans leur maison. Mais le pêcheur qui comprenait le suédois ne voulut céder à personne le plaisir de la recevoir. Il emmena les deux rescapées chez lui où sa femme et ses enfants leur firent un chaleureux accueil.

Christine s'empressa d'écrire à ses parents pour leur raconter son étonnante aventure, et dès qu'une occasion favorable se présenta, elle fut rapatriée avec sa fidèle vache, non sans avoir chaleureusement remercié les braves gens qui les avaient sauvées et avaient pris tant de soins d'elles.

C'est l'éducation qui fait l'homme et c'est l'homme qui fait un peuple — Jules Simon

JASMIN...

(Suite et fin)

"L'ombre vint: l'homme ronflait ou feignait de ronfler. Je me barricadai en silence dans ma chambre et je me jetai sur mon lit tout habillé. Je fis, moi aussi, semblant de dormir, et je n'entendis bientôt plus que les battements de mon coeur et le souffle court de "Bretagne" qui, lui aussi, veillait.

"Les heures passèrent, affreusement lentes; et puis "Bretagne" grogna... La porte de la salle d'attente venait de grincer... et je compris alors que quelqu'un entrait: un complice, sans doute, du métis. Quelques secondes s'écoulèrent, cruelles, et soudain, dans la nuit paisible, j'entendis des coups de marteau... Une centaine d'idées différentes avaient traversé mon cerveau, mais non celle-là: on clouait ma porte et les volets de ma fenêtre pour m'empêcher de fuir. "Ils" devaient être quatre au moins: deux dans la maison, deux au dehors.

"Bretagne" aboyait maintenant comme un démon, appelant un secours impossible... Ces coups de marteau affreux, je les entendrai toute ma vie... Il me semblait qu'on fermait mon cercueil.

"Mais il fallait agir. J'étais seul, perdu au milieu de la prairie: je ne pouvais compter que sur moi et sur "Bretagne". Je poussai les rares meubles de ma chambre contre la porte communiquant avec la salle d'attente. Puis, saisi d'une inspiration subite, je me glissai sans bruit jusqu'au guichet. Je l'ouvris avec d'infinies précautions. Mes assaillants étaient dans l'ombre comme moi, et seul, un reflet de lune tombant d'une fenêtre jouait sur le sol... Alors, d'un geste brusque, je projetai la lueur de ma lampe électrique dans la pièce voisine... Ce ne fut qu'un éclair, mais qui logea mes deux ennemis.

"J'étais bon tireur... six balles partirent... J'entendis un hurlement et le choc d'un corps qui s'effondre. Plus que trois... pensai-je. L'attaque commençait à coups de hache contre ma porte, mais je tirai sans répit, blessant ces misérables qui ne s'attendaient pas à une telle résistance.

"Ils finirent par renoncer à m'atteindre Ils avaient cru m'intimider et venir facilement à bout de moi... Un gamin de dix-sept ans, vous comprenez... Et le train devait passer dans quelques heures, et je pouvais faire marcher les signaux tout en restant dans ma chambre.

Alors une voix cria:

— Oui ou non, veux-tu donner ton argent?

— Non!

"Je vous fais grâce des injures qui suivirent ce mot... C'est étrange comme la prairie vous ôte rapidement toute politesse!

— Eh bien! nous allons te punir!

"Quelques minutes passèrent, mais j'entendis rire mes ennemis et je me mis à trembler comme un malade. Ils étaient en train de mettre le feu à la gare avec les bidons de pétrole de ma réserve.

"Je ne pouvais pas sortir sans être abattu par leurs balles, et, si je restais, j'étais brûlé vif. Je n'eus pas à réfléchir longtemps sur cet horrible dilemme. Les flammes ronflaient déjà dans la salle d'attente. Comment ne suis-je pas devenu fou? je n'en sais rien. A demi asphyxié, je tombai évanoui après avoir vécu les instants les plus atroces de mon existence.

"Je revins à moi dans l'hôpital de Melville. Grâce à Dieu, le train était en avance et le chauffeur avait stoppé aussitôt, en apercevant l'incendie. "Bretagne" m'avait préservé de brûlures trop graves en se couchant sur moi. Je fus malade plusieurs semaines, et je quittai enfin la Saskatchewan sans le moindre regret. En six mois j'avais vieilli de plusieurs années et j'avais compris bien des choses... La rude leçon de la prairie n'avait pas été inutile.

"Je retrouvai ma famille avec une joie sans bornes. Ah! ces murs de planches flambant autour de moi!... Etre chef de gare à Jasmin, quel triste rêve!"

— Quant à cela, je suis de ton avis! s'exclama Robert Delcourt qui avait écouté en silence la tragique histoire de son camarade Je n'irai jamais à Jasmin.

— Tu pourrais y aller maintenant! Si Jasmin a "marché" comme les autres villes neuves, ce doit être aujourd'hui une charmante cité de vingt mille habitants... Mais, autrefois, ce n'était pas le paradis... ah! non!

M. MORGAN

Monsieur l'inspecteur

— Toc, toc!

— Entrez!

Un monsieur se présente, encadré par la porte. Il a le regard vif, mais sérieux et bon. Il s'avance vers la maîtresse qu'il salue. Tous les yeux des écoliers sont braqués sur lui. Dans la classe, on entendrait une mouche voler.

— Emile, va vite chercher une chaise pour M. l'inspecteur.

Emile revient bientôt. Il a choisi, naturellement, la belle chaise neuve aux pailles vertes et rouges.

Mais M. l'inspecteur ne s'assied guère. Il se promène dans la classe, examine les cahiers, les livres des enfants, puis les grands registres mystérieux sur lesquels la maîtresse seule a le droit d'écrire.

Ensuite, il interroge les écoliers.

Quand vient le tour de Jean, celui-ci est tellement troublé qu'il baisse la tête et se sent envie de pleurer. Mais pour faire honneur à son école, il se redresse courageusement et répond sans broncher.

— C'est bien, dit à la maîtresse M. l'inspecteur. Quels sont, ajoute-t-il, vos meilleurs élèves? Veuillez me les présenter, car je désire les féliciter.

La maîtresse regarde tendrement toutes les petites têtes attentives.

— Monsieur l'inspecteur, répond-elle en souriant, tous mes enfants sont de bons et braves enfants; ils méritent tous une bonne parole de vous.

M. ROTH.

L'EVANGILE

IIIe dimanche après l'Epiphanie

(S. Math., VIII, 1-13)

En ce temps-là, Jésus étant descendu de la montagne, une grande foule de peuple le suivit. Alors un lépreux, venant à lui, l'adora en disant: Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Jésus, étendant la main, le toucha et lui dit: Je le veux, soyez guéri; et à l'instant sa lèpre disparut. Jésus lui dit: Gardez-vous bien de parler de ceci à personne; mais allez, montrez-vous au prêtre, et faites l'offrande prescrite par Moïse, afin que cela leur serve de témoignage. Jésus étant ensuite entré dans Capharnaüm, un centenier s'approcha de lui, et lui fit cette prière: Seigneur, j'ai chez moi un serviteur malade d'une paralysie dont il souffre beaucoup. Jésus lui dit: J'irai, et je le guérirai. Le centenier répondit: Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Car moi, qui ne suis qu'un officier subalterne, je dis à un des soldats que j'ai sous moi: Allez, et il va; et à un autre: Venez, et il vient; et à mon serviteur: Faites cela, et il le fait. Jésus, entendant ces paroles, en fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient: Je vous le dis en vérité, je n'ai point trouvé une si grande foi dans Israël. Aussi, je vous le déclare, plusieurs viendront de l'orient et de l'occident, et auront place au festin dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob, tandis que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures: c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors Jésus dit au centenier: Allez, et qu'il vous soit fait comme vous avez cru. Et à l'heure même son serviteur fut guéri.

Calendrier de la semaine

Jeudi 22 janvier — SS. Vincent et Anastase, martyrs.

Vendredi 23 — S. Raymond de Penafort, confesseur.

Samedi 24 — S. Timothée, évêque et martyr.

Dimanche 25 — IIIe après l'Epiphanie.

Lundi 26 — S. Polycarpe, évêque et martyr.

Mardi 27 — S. Jean Chrysostome, évêque, confesseur, docteur.

Mercredi 28 — S. Paulin, évêque, confesseur.

A quoi sert une aiguille

Grand'mère. — Ah! vous autres, jeunes filles modernes, vous ne savez plus, j'en suis sûre, à quoi sert une aiguille

La jeune fille. — Si, grand'mère, pour faire aller le gramophone.

Autour de la Ferme

Etudier

Nous terminions notre dernier article en posant une question aux fermiers de chez nous: "Que ferons-nous?"

Il s'agit de trouver les moyens de sortir de la crise actuelle et d'améliorer le sort des cultivateurs.

Jusqu'ici, un certain nombre d'entre nous ont quitté la campagne pour la ville, croyant par là améliorer leur situation. Pour le plus grand nombre de ceux-ci, ç'a été le saut de la poêle dans le feu. Le chômage sévit dans les villes. Si les cultivateurs ne manient pas beaucoup d'argent depuis quelques années, ils ont, du moins, de quoi manger. On ne peut pas en dire autant des chômeurs des villes.

Le cultivateur, s'il est sage, s'efforcera donc d'améliorer son sort à la campagne.

— Mais que ferons-nous?

— Il faut commencer par étudier.

— Etudier! mais vous n'êtes pas sérieux.

— Au contraire, nous ne badinons pas du tout; l'étude est le remède de base à appliquer à notre situation actuelle. Ce n'est pas d'hier que notre conférencier agricole, M. Villeneuve, répète à tous ceux qui veulent l'entendre et même à ceux qui font la sourde oreille:

"Mes amis, si vous voulez améliorer votre situation, il vous faut lire davantage ce qui est écrit par les experts en agriculture. La culture est une science et nulle science ne s'acquiert sans étude."

Lire avec attention et réfléchir sur ce qu'on a lu, c'est étudier. Le dernier numéro de "La Terre de Chez Nous", organe des cultivateurs de la province de Québec, contient les lignes suivantes que nous transcrivons pour l'avantage des nôtres:

"L'agriculture, telle qu'on doit la pratiquer aujourd'hui pour réussir, est une profession qui demande de plus en plus des connaissances étendues et variées, du savoir-faire et de la sagacité. Il n'est pas de métier qui comporte autant de problèmes compliqués et difficiles à résoudre. Il lui faut subir la pression des autres classes de la société qui tendent à faire baisser les prix, parce que le coût de la vie est encore trop élevé; il doit lutter contre la concurrence des cultivateurs des autres pays qui ont pris le devant sur nous dans la science agricole et qui nous supplantent sur nos propres marchés."

Et comme moyens d'étude, la "Terre de Chez Nous" propose la formation de cercles agricoles qui tiendraient une séance d'études une fois par mois.

En attendant que nous puissions suivre ce conseil dans toutes les paroisses du Manitoba, n'y aurait-il pas lieu d'imiter dès maintenant l'exemple qui nous vient de Sainte-Anne-des-Chênes. Sous l'instigation de leur dévoué curé, les cultivateurs de cette paroisse ont commencé à se réunir à certains jours pour échanger leurs vues sur les raisons de leurs succès et de leurs échecs, et l'on s'accorde à reconnaître que ce n'est pas sans résultats pratiques. C'est une étude; elle n'est pas difficile à faire, elle est à la portée de tous; ça ne demande qu'un peu de bon vouloir et un brin d'humilité.

Que ferons-nous?

Il nous faut d'abord étudier.

CULTIVATEUR.

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Le choix d'une haie

On choisit les haies pour leur beauté et pour la protection qu'elles peuvent donner, c'est-à-dire qu'on se règle pour faire ce choix sur ses goûts personnels et sur les services que la haie peut rendre. Il y a aussi la question d'emplacement à considérer. Nous nous proposons de discuter ici sommairement les mérites des arbres à feuilles larges et des conifères.

Sur les prairies canadiennes, le caragan ordinaire ou "arbre aux pois de la Sibérie" dépasse de beaucoup le nombre total de tous les autres arbres réunis. Les raisons de cette préférence sont bien évidentes. Le caragan ordinaire pousse rapidement, et la graine et les jeunes arbres ne coûtent pas cher; il offre une bonne résistance à la sécheresse, enfin il continue à pousser lorsqu'on le taille à tous les âges et à toutes les saisons de l'année.

Il se cultive dix-sept autres haies à feuilles décidues à la Station expérimentale fédérale de Scott. Toutes coûtent plus cher à établir que le caragan ordinaire arborescens. Au nombre de celles qui produisent des fleurs sont les suivantes: lilas de Josika, shépherdie du Canada, chèvrefeuille à grandes fleurs, érable de Tartarie, prunier sauvage du Manitoba, caragan à fruits, caragan pigmée, cotonéastre à feuilles aiguës, spirée oblongifolia et spirée opulifolia. Les autres qui ne produisent que peu ou point de fleurs sont les lilas de l'amour, le frêne vert, le chalef de Russie, le bouleau à canot, l'érable du Manitoba, le saule de Sibérie, et le saule à feuilles de laurier. Les deux derniers viennent au bas de la liste pour le choix. On peut tailler les haies pour les tenir basses, mais lorsqu'on désire une haie relativement grande, on fera bien de ne pas choisir des spécimens à pousse basse comme le chalef, la spirée et le caragan pigmée ou nain.

Une haie ou un brise-vent est indispensable autour des jardins potagers sur la prairie. C'est commettre une grosse faute que de choisir pour cela des arbres qui tirent beaucoup d'eau du sol, comme l'érable ou le peuplier. Le caragan ordinaire convient très bien pour ce genre de haie.

Parmi les conifères que l'on peut employer pour les haies, il y a l'épinette blanche, le pin Lodgehole, le sapin baumier, l'épinette de Norvège et l'épinette bleue. Ces arbres ont une pousse très lente lorsqu'ils sont jeunes et ne produisent pas de fleurs voyantes, mais par contre, une fois qu'ils sont établis, ils présentent une belle apparence toute l'année et protègent bien. L'épinette bleue surpasse toutes les autres par sa beauté, mais elle coûte plus cher.

G.-D. MATTHEWS,
Station expérimentale fédérale,
Scott, Sask.

Le décornement des veaux

Beaucoup d'éleveurs qui ont l'habitude de présenter leurs animaux de race pure aux expositions, préfèrent laisser les cornes, aussi bien sur les taureaux que sur les vaches. Ils prétendent que les animaux plaisent mieux ainsi aux juges et au public et qu'ils paraissent plus typiques de la race. Cependant, les animaux décornés, et spécialement les mâles, se conduisent beaucoup plus facilement et se blessent beaucoup moins entre eux. Comme les cornes n'ont aucune utilité dans les conditions ordinaires de la ferme, la plupart des propriétaires de bestiaux préfèrent donc avoir des animaux sans cornes. Il vaut beaucoup mieux empêcher les cornes de pousser lorsque les veaux ont de une à deux semaines que de les enlever après qu'ils ont trois ou quatre ans. Au commencement, la corne ou le "bouton" n'est que légèrement soudée au crâne et il est très facile d'en empêcher le développement à cette époque.

A la station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta, on décorne les veaux Holstein avec de la potasse caustique à l'âge d'une ou deux semaines. On tond le poil autour du bouton de la corne et l'on enduit le poil tout autour d'une couche épaisse de vaseline pour empêcher que la potasse ne cause des brûlures, là où elle pourrait venir en contact avec la peau. On enveloppe le bâton de potasse de gros papier brun pour éviter de se brûler les doigts. On ronge le dessus du bouton avec un couteau bien tranchant, on humecte le bout du bâton de potasse dans de l'eau et on le frotte sur la plaie jusqu'à ce qu'elle cesse de saigner. Ayez soin, en appliquant la potasse, de voir à ce qu'elle ne descende pas sur la tête du veau et qu'elle n'abîme pas les yeux ou le poil. Après que l'application a été bien faite, frottez le bouton de corne avec de la vaseline. Il se guérira en peu de temps, et si cette opération est bien faite, il n'y aura pas de corne à enlever lorsque les animaux auront grandi. Par contre, si le décornement n'est pas bien fait, il se développe une corne laide et irrégulière qui ne peut avoir que deux ou trois pouces de longueur. C'est là un très mauvais résultat; il vaudrait certainement mieux ne pas essayer de décorner du tout que d'aboutir à un résultat de ce genre.

H.-E. WILSON,
Station expérimentale fédérale,
Lacombe, Alberta.

Les apiculteurs débutants

Les rangs des apiculteurs se grossissent tous les ans de nouvelles recrues, ce qui indique que l'industrie de l'apiculture est encore en assez bon état. Quelques-uns des nouveaux venus ont acquis beaucoup d'expérience dans la conduite des abeilles avant d'essayer de s'établir un rucher et ils peuvent ainsi entreprendre leurs opérations sur une assez grande échelle. D'autres n'ont que peu ou point d'expérience; ces derniers ne devraient commencer qu'avec un petit nombre de colonies pour augmenter à mesure qu'ils deviendront compétents. Ce sont ces débutants qui trouvent que les débuts en apiculture sont difficiles, parfois coûteux, à cause des erreurs qu'ils commettent. Ils feraient bien de passer au moins une saison comme assistant chez un bon apiculteur ou, s'ils ne peuvent le faire, d'aller voir un rucher aussi souvent que possible pendant la saison et de surveiller les opérateurs au travail. Quelques-uns des collèges d'agriculture offrent actuellement des cours élaborés d'apiculture et les débutants peuvent en tirer des renseignements très utiles. Il y a aussi bien des livres traitant de l'apiculture au point de vue du commençant; il y aurait à mentionner sous ce rapport le bulletin No 33, "Les abeilles et la conduite du rucher", publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa, et que l'on peut se procurer gratuitement en s'adressant à la ferme expérimentale centrale, Ottawa, ou au Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa. D'autres bulletins publiés par le même Ministère et traitant des abeilles sont: "L'hivernage des abeilles au Canada" et "Abeilles en paquets et comment les installer".

La plupart des ministères provinciaux publient également des bulletins traitant de certaines phases de l'apiculture; on peut se les procurer gratuitement en en faisant la demande. Il y a enfin un grand nombre de journaux utiles d'apiculture dont aucun débutant ne peut se passer. Savoir c'est pouvoir; renseignez-vous donc aussi bien que possible.

C.-B. GOODERHAM,
Apiculteur du Dominion.

La bonne façon d'engraisser les boeufs

M. S.-A. Hilton, de la Ferme expérimentale de Nappan, N.-E., rappelle que de nombreux facteurs influencent le bénéfice que l'on peut faire sur l'engraissement des boeufs pendant l'hiver et donne quelques principes en ce qui concerne cette industrie.

Il faut que les boeufs soient d'un type suffisamment bon pour bien s'engraisser et obtenir les prix les plus élevés sur le marché.

L'âge et la taille des boeufs employés pour l'engraissement en hiver sont deux facteurs à considérer, de même que la quantité et la qualité des fourrages, le logement, et l'écart entre le prix d'achat et le prix de vente.

Les boeufs d'un type laitier ne sont pas avantageux pour l'engraissement.

Les jeunes animaux pesant environ 835 livres, bien développés, paraissant faire la meilleure augmentation de poids. Une quantité moyenne de 6 à 7 livres de grain par jour, commençant avec 2 livres et finissant avec 8 livres par jour, paraît donner les résultats les plus économiques

Il semble qu'il soit nécessaire qu'il y ait un écart d'au moins 2.5 sous par livre entre le prix d'achat et le prix de vente pour que l'on fasse un bénéfice sur les boeufs d'engrais.

Contrôle du livre d'or pour les vaches laitières

Le vingt-deuxième rapport annuel du Contrôle canadien du livre d'or pour les vaches laitières est maintenant offert pour la distribution par le Bureau des Publications du Ministère fédéral de l'Agriculture. Ce rapport contient non seulement les productions individuelles des animaux entrées, mais des renseignements complets touchant les règlements et les types modèles, et une liste des propriétaires. Il contient des renseignements d'un intérêt spécial pour les cultivateurs qui s'efforcent d'améliorer la production de leur troupeau, et l'on peut se le procurer gratuitement en s'adressant au Bureau des Publications du Ministère fédéral de l'Agriculture.

CONFERENCE DU R. P. DONCOEUR SUR LE CANADA

La "Croix" de Paris, numéro du 17 décembre, nous apporte le compte rendu suivant:

Le R. P. Doncoeur est revenu récemment du Canada où il a fait, l'été dernier, un long et beau voyage, dont il a rapporté, est-il besoin de le dire, un riche trésor d'observations, d'émotions, de souvenirs. Il a bien voulu, sous les auspices des "Etudes" et sous la présidence du R. P. du Passage, y faire participer une assistance fort distinguée qui remplissait hier soir la salle de la Société de géographie. Et ce fut un enchantement à la fois pour le coeur et pour l'esprit.

La matière était abondante. Avec un explicable regret, le conférencier renonça à aborder autrement que par allusion, et l'évocation des splendeurs naturelles de la Nouvelle-France et tant de questions passionnantes que nous espérons bien d'ailleurs voir prochainement traiter dans les "Etudes": problème économique, les colonies d'émigration et leur avenir, la lutte pour les écoles françaises, les Missions des Pères Oblats... Le P. Doncoeur se borna à parler des destinées de la France au Canada: immense sujet, d'ailleurs, et entre tous passionnant.

Après avoir précisé l'immensité du Canada et rappelé que la province de Québec, qui fait habituellement l'objet de nos réflexions, n'en est qu'une partie, que l'Ouest aussi existe, l'orateur, afin de dissiper tout malentendu, montra à quel point le Canada est anglais et protestant. Anglais, il l'est, politiquement, sans réserve; sans doute tend-il à s'affranchir des lois et du Parlement britanniques, pour ne relever que du roi. Mais il est profondément loyaliste. N'oubliez pas d'ailleurs que 55 p. 100 de la population est anglaise, 28 p. 100 seulement française. N'oublions pas non plus que 5,200,000 protestants s'opposent à 3,400,000 catholiques.

Sans doute, la proportion des catholiques grandit; mais ils sont pour longtemps encore minorité. Ceci étant, il reste que, malgré les efforts du conquérant, survit au Canada une autre France, incoercible. Au prix de quels sacrifices et de quelles souffrances 65,000 paysans et quelques curés de chez nous défendirent leur langue, leur civilisation, leur race, et les firent triompher, le R. P. Doncoeur le conta en termes à la fois émouvants et précis. Aujourd'hui, grâce à la fécondité admirable des familles françaises, grâce à leur fidélité aux traditions ancestrales, "un peuple français, une France véritable s'éveillent là-bas", de qui, à bien des égards, même en matière de langage, nous pourrions recevoir de précieuses leçons. Nous leur devons, en tout cas, de ne pas les abandonner encore.

Répétons qu'il ne peut pas être question de poursuivre là-bas une suprématie politique; mais nous avons à remplir au Canada une mission spirituelle. Que nos prêtres, nos savants, nos orateurs, nos professeurs le comprennent, sans oublier jamais, au surplus, que la cause française s'identifie avec la cause catholique. Aidons ces cadets français à s'enrichir spirituellement: l'Angleterre, du reste, n'en prendra nul ombrage.

Le Canada, une des plus plantureuses terres du monde, une de celles qui renferment la plus grande abondance de minerais, une de celle dont les habitants se multiplient le plus rapidement, a devant lui un avenir insoupçonné. Il est sans nul doute appelé à jouer un grand rôle sur les bords de ce Pacifique qui, d'après de bons esprits, sera dans des siècles, la Méditerranée des temps nouveaux. Cette mer intérieure sera française dans la mesure où la France au Canada aura subsisté. Quels devoirs nous créent de telles perspectives? Remplissons-les, ces devoirs, avec générosité, mais aussi avec désintéressement, avec le désintéressement des martyrs venus de France qui, jadis, versèrent leur sang sur les rives du Saint-Laurent: c'est dans la mesure même de ce désintéressement que notre apport sera fécond.

L'assistance fit au R. P. Doncoeur une interminable ovation. Puis, le R. P. Henri du Passage, directeur des "Etudes", qui avait ouvert la réunion par quelques paroles délicates à l'adresse de l'auditoire, le R. P. Doncoeur et du Canada, apporta la même exquise finesse dans les mots trop brefs qu'il prononça pour remercier et l'orateur et ses auditeurs.

Autour du P. du Passage on voyait, avec les éminents rédacteurs des "Etudes", M. le chanoine Cornette, le R. P. Lejosne, M. l'abbé Merklen, MM. Geoffroy de Grandmaison, Reverdy, Rouart, etc.

A. M.

Une fenêtre tournante

L'une des plus intéressantes découvertes modernes est une fenêtre qui tourne à une vitesse si grande que la vitre ne peut se salir ou s'embuer, permettant ainsi aux navigateurs d'avoir sans cesse une vue nette. Cette fenêtre est installée à bord du "Prince Robert", de la "Canadian National Steamships", qui conduira à l'Exposition de l'Empire Britannique, à Buenos Aires, le 21 février prochain, la délégation commerciale canadienne.

La plus grosse année qu'ait jamais eue le thé "Salada"

A la conférence annuelle des ventes tenue à l'hôtel Royal York, à Toronto, M. Arthur-M. Wilson, secrétaire de la compagnie "Salada", a déclaré qu'en dépit que l'année 1930 ait été généralement une année de dépression, les ventes de thé "Salada" ont indiqué une augmentation formidable et sont les plus grosses que la compagnie ait jamais connues.

NOTICE OF BY-LAW

NOTICE is hereby given that the Rural Municipality of Ste. Anne proposes to pass a By-law closing and opening certains roads as follows:

FIRSTLY — Closing portions of the road shown colored pink on a plan registered in the Winnipeg Land Titles Office as No. 1517 in Lots 16, 59 and 60 of the Parish of Ste. Anne in Manitoba, which portions to be closed are shown colored yellow on a plan made by Herbert Aubrey Bayne, and opening in lieu thereof as a public road portions of Lots 15, 16 and 60 of the said Parish of Ste. Anne shown colored pink on said last mentioned plan, a copy of which said last mentioned plan may be seen at the Municipal Office of the said Municipality in the Village of Ste. Anne in Manitoba; and

SECONDLY — Closing all those portions of the public road in Lots 48 and 49 of the said Parish of Ste. Anne shown colored green on a plan registered in the Winnipeg Land Titles Office as No. 3180.

AND NOTICE is also further hereby given that the Council of the said Municipality at a meeting to be held at the Municipal Office at the hour of 10 o'clock in the forenoon, on Monday, the 2nd day of February, A.D. 1931, will hear in person, or by counsel, solicitor or agent, any person who claims that his lands will be prejudicially affected by the passing of the said proposed by-law, and who applies to be heard.

DATED at Ste. Anne in Manitoba, this 22nd day of December, A.D. 1930.

C. GAUTHIER,
Secretary-Treasurer of the Rural Municipality of Ste. Anne.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86½	$4.86⅔
Franc français	3.95	3.92
Belga belge	14.04	13.9
Franc suisse	19.50	19.3
Lire italienne	5.28	5.26
Couronne suédoise	26.96	26.8
Cour. norvégienne	26.92	26.8
Couronne danoise	26.92	26.8
Mark allemand	23.93	23.8
Cour. hollandais	40.50	40.2

LE MARCHE

20 JANVIER 1931

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—

Bons et de choix	$5.75—$6.75
Moyens	$4.75—$5.50
Ordinaires	$4.00—$4.50

Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres

Bons et de choix	$6.00—$7.00
Moyens	$5.00—$5.50
Ordinaires	$4.00—$4.50

Génisses—

Bonnes et de choix	$5.50—$6.00
Moyennes	$4.75—$5.2[illegible]
Ordinaires	$4.00—$4.5[illegible]

Veaux engraissés—

Bons et de choix	$7.00—$8.00
Moyens	$5.50—$6.50

Vaches—

Bonnes	$4.00—$4.7[illegible]
Moyennes	$3.25—$3.7[illegible]
Ordinaires	$2.50—$3.00
Pour conserve	$1.50—$2.25

Taureaux—

Bons	$3.75—$4.25
Ordinaires	$2.75—$3.25

Bouvillons à engraisser—

Bons	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.75

Vaches et génisses à engraisser—

Bonnes	$3.00—$4.25
Ordinaires	$2.50—$2.75
Vaches laitières	$40.00—$65.00

Veaux de boucherie—

Bons et de choix	$10.00—$12.00
Ordinaires et moyens	$4.00—$9.00

Porcs—

Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$8.00
Bouchers—Escompte de 70c par tête	
Pesants	$7.25
Très pesants	$6.25—$6.50
Légers et maigres	$8.50—$9.00
Truies No 1	$6.25—$6.50
Truies No 2	$6.25—$6.50
Inférieurs	$4.00—$5.00
Verrats	$4.00—$5.00

Agneaux—

Bons, poids moyen	$8.00
Bons, pesants	$6.50—$7.50
Ordinaires	$5.00—$6.00
Béliers	$5.00—$6.00

Moutons—

Bons, pesants	$3.50—$4.00
Bons, poids moyen	$4.50—$5.00
Ordinaires	$2.00—$3.00

PRODUITS

Beurre—

Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1 .... $ .29½

Oeufs—

(D'après la classification du gouvernement fédéral)

Extra, la douzaine	$ .20
Premiers	$ .18
Seconds	$ .15

Pommes de terre nouvelles—

Par 100 livres .... $ .90

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.85
2 sacs de 49 livres	$2.90
4 sacs de 24 livres	$2.95

Alimentation—

Son. La tonne	$16.00
Gru. La tonne	$17.00

Gruau—

Le sac de 80 livres $2.65

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg

Mil. No 1	$14.00
Mil. No 2	$12.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 19 janvier 1931

GRAINS	Mardi 13 janv.	Merc. 14 janv.	Jeudi 15 janv.	Vend. 16 janv.	Samedi 17 janv.	Lundi 19 janv.
Blé No 1 Nord	.54¾	.54½	.53¼	.53½	.53	.53⅜
2 Nord	.51¾	.51½	.50¼	.51	.50½	.50⅜
4 Nord	.47¾	.47½	.46¼	.47	.46½	.46⅜
Avoine 2 CW	.27⅜	.27	.26¾	.27¼	.26¼	.26⅝
3 CW	.24⅛	.23¾	.23¼	.23⅞	.23	.23⅜
Orge 3 CW	.24⅜	.24	.22¾	.22½	.21⅜	.21⅞
4 CW	.21⅝	.21¼	.20	.20⅜	.18⅞	.19⅞
Lin 1 NW	.98¾	.99	.96¼	.96½	.97¼	.96¾
2 CW	.94¾	.95	.92¼	.92½	.93¼	.92¾
Seigle 2 CW	.28⅞	.28⅜	.27½	.27½	.27	.26⅞
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.54¾	.54½	.53¼	.54	.53¼	.60¼
Avoine 2 CW	.25⅞	.25½	.25¼	.26⅜	.25⅜	.26⅛
Orge 3 CW	.24⅝	.24¼	.23	.23⅛	.21⅞	.21¾
Lin 1 NW	.99¾	1.00	.97¼	.97¼	.97¾	.97⅜
Seigle 2 CW	.28⅝	.28⅜	.27½	.28	.27⅛	.27⅛
Options						
Blé Mai	.57¾	.57½	.56½	.57	.56⅛	.56⅞
Juillet	.58¾	.58½	.57½	.58	.57¾	.57⅞
Octobre	.59⅞	.59⅝	.58¾	.59	.58⅝	.59
Avoine Mai	.28¼	.28½	.28¼	.28⅜	.27⅞	.28⅛
Juillet	.28⅜	.28	.27¼	.27⅝	.27	.27⅝
Orge Mai	.27⅜	.27⅛	.26	.26⅛	.24⅞	.25⅛
Juillet	.28⅞	.28⅜	.27⅛	.27⅛	.26⅛	.26⅛
Octobre	.31	.30¾	.29¾	.29⅜	.28¾	.28⅝
Lin Mai	1.03⅞	1.04⅛	1.02	1.02	1.02⅜	1.01⅞
Juillet	1.05¼	1.05½	1.03¼	1.03	1.03	1.02⅝
Seigle Mai	.32⅞	.31⅞	.31	.31	.30¼	.30¼
Juillet	.33⅜	.33⅛	.32½	.32½	.31⅞	.31⅜
Octobre			.34½	.34⅜	.33⅜	.34¼

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LORETTE

Séance

Les jeunes élèves du Couvent nous ont donné de nouveau une jolie séance, le dimanche soir 11, encore au profit de l'Oeuvre de la Sainte-Enfance. Nous ne saurions trop admirer le zèle apostolique de ces jeunes qui consacrent à leur manière leurs efforts au salut de petits enfants païens.

Baptême

Félicitons M. et Mme Almanzor Manaigre des jolies étrennes qu'ils ont reçues par l'arrivée d'un joli poupon qu'ils ont présenté au baptême le 5 du mois, sous les noms de Joseph-Denis-Télesphore. Les parrain et marraine furent les grand-parents maternels de l'enfant, M. et Mme Victor Dufresne.

Mariage

Le 14 de ce mois, Valère Dubois, de Saint-Boniface, fils d'Emile Dubois et d'Anna Delorme, de Thibaultville, conduisait à l'autel Marie-Anne Bissonnette, fille de défunt Amédée Bissonnette et d'Olivine Sarrasin. La cérémonie fut présidée par M. le curé. Nous présentons à l'heureux couple nos voeux de bonheur et de prospérité. Espérons que d'autres suivront

• • •

Le R. P. Bourque, S.J., viendra, les 14 et 15 février, donner une leçon de pédagogie au congrès régional de l'Association d'Education qui aura lieu à Lorette, ces jours-là.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Baptême

A été fait enfant de Dieu et de la sainte Eglise: Joseph-Maurice-Gabriel, fils d'Auguste Desrosiers. Le parrain a été Auguste Desrosiers, père, et la marraine, Mélina Cloutier.

Partie de cartes

La partie de cartes des Dames de Sainte-Anne a été bien goûtée. Les Enfants de Marie nous en préparent une autre qui promet beaucoup, pour le premier février. Nous pourrons en juger par les quelques numéros du programme que voici:

Solo de piano.

"Le Puits", déclamation comique, par Marcel Bédard.

"Petit frère ne revient pas", chanson, par Gérard Bernier.

Duo de piano

"La Dernière Mode, s. v. p.?", saynète comique.

Trois prix pour dames et trois prix pour hommes seront tirés à la fin de la veillée, outre les prix d'entrée. La partie de cartes commencera à 8 h. précises. Avis aux intéressés.

Un nouveau missionnaire

Le R. P. Donat Vézina, C.SS.R., est arrivé au monastère le vendredi 16. Il vient de la maison des Rédemptoristes d'Youville, Montréal, pour remplacer le R. P. Dubé, parti depuis quelques mois.

SAINT-NORBERT

Tableau d'honneur au Couvent

Grade X: Aurélia Delisle, Claude Olivier.

Grade IX: Norah McGrath, Alice Carrière.

Grade VIII: Josephine Wheeler, Alida Landry.

Grade VI: Viola Forest, Annette Bélanger.

Grade VI: Anna Girouard, Isabelle Verreault.

Grade V: Berthe Delisle, Rosie Frankowski.

Grade IV: Laurette Alary, Jeanne d'Arc de Moissac.

Grade III: Juliette Ouimet, M.-Antoinette Gousseau.

Grade II: Bernadette Leclair, Irène Champagne.

Grade I: (a) Anne Camiré, Clara Zaste; (b) Yvette Arnal, Georgette Courchaine.

Cours préparatoire: Claire Brossard, Denise Champagne.

N.-D. DE LOURDES

Salle paroissiale

A Lourdes comme partout, elle est le complément de l'église. Il faut bien s'amuser un brin, et comme on ne peut le faire dans la maison du bon Dieu, alors on se permet ces joyeux rendez-vous où l'âme en se communiquant se dilate, où le coeur en s'épanchant en d'aimables colloques y trouve son compte.

Le 6 janvier, comme pour terminer la fête des Rois, grande séance de cinéma, "Freckles", pièce d'un auteur anglais bien connu, roman facile à suivre, d'une tournure impeccable, et renfermant des enseignements de désintéressement et de force d'endurance fort pratiques.

Le 14, nous aurons notre quatrième partie de cartes sous les auspices du quatrième secteur, président Charles Augert, avec pour officiers MM. Paul Avanthay, Pierre Bosc et Emile Chabbert. A la dernière minute, le vent soufflant en tempête faillit tout compromettre. A la place du curé et des têtes dirigeantes, je me serais fait des cheveux. A l'étonnement de tous, la salle se remplit comme aux beaux jours d'antan: 29 tables, s'il vous plaît, et $38 de recettes, c'est plus que satisfaisant. Je crois avoir trouvé le secret de ce courage à braver la rigueur des tempêtes et la noirceur des nuits dans le plaisir qu'il y a de se rencontrer entre amis et aussi et surtout dans la curiosité bien légitime et de plus en plus avivée de voir se dérouler sur l'écran les faits et gestes de l'homme "tigre".

Les profanes n'y comprennent rien, mais les gens de Lourdes, plus favorisés, se demandent quel est bien cet être mystérieux, toujours partout, imprenable, plus fin que tous les voleurs, parce que plus voleur et qui finalement... mais gardons le secret pour la cinquième partie de cartes, ou, plus sûrement encore, pour la sixième.

• • •

Le 16, à 2 h. de l'après-midi, la salle était presque comble, d'enfants surtout. Ces derniers veulent fêter leur curé, car c'est bien la fête de saint Antoine, le 17 janvier. Pour n'être pas en retard, ils s'y sont pris dès la veille. Ce sont les tout-petits qui ont l'honneur de se faire les interprètes de toute la gent écolière pour exprimer à leur pasteur les sentiments de filiale reconnaissance à son égard. Leur langage enfantin et tout empreint de sincérité a dû aller droit au coeur du Père, il ne faut pas en douter. C'est maintenant le tour des grandes élèves à nous offrir la pièce de résistance.

"La Vengeance de la Reine Clotilde", pièce dramatique en deux actes. Ces artistes en herbe se sont acquittées de leur rôle avec une maîtrise surprenante. Avec une diction parfaite, des gestes modérés, un naturel constant, elles ont fait revivre devant nos yeux un épisode de la vie de Clovis à Tolbiac, et de la vengeance chrétienne de la reine Clotilde contre Elvide, épouse de Sigebert. C'est le triomphe de l'esprit chrétien contre la haine farouche et le culte des faux dieux, inaugurant dans le beau pays des aïeux la série des "gestes de Dieu par les Francs". Les larmes que plus d'un spectateur a versées sont la meilleure preuve de la beauté du drame et de la manière dont il a été interprété. Le Père curé, en réponse à l'adresse qui lui fut lue par une enfant, en fin de séance, ne manqua pas, en remerciant ces chers enfants, de souligner l'aisance des artistes, et surtout leur parfaite diction, ce qui ajoute singulièrement à l'intelligence de la pièce. Je ne serais pas surpris si avant longtemps des voix autorisées ne demandaient aux bonnes Soeurs de nous donner une nouvelle édition de cette séance; c'est bien mon voeu personnel et celui de tous les heureux spectateurs.

• • •

Dans la salle paroissiale on y vient, on y revient pour y revenir encore. Là, chacun est un peu chez soi, c'est la maison commune. On s'y amuse ferme, l'harmonie des chansons et de la musique charme les oreilles, pendant que les yeux se délectent à la vue des personnages qui évoluent sur l'écran.

Dans la salle paroissiale, on ne fait pas que se récréer, on y travaille. Il y a dans le sous-sol tout près de la salle à manger, une grande chambre où deux fois par semaine se réunit la section des jeunes, sous la direction de M. Bruyère. Ils sont plus d'une trentaine qui, durant deux ou trois heures, se perfectionnent par l'étude du français et de l'anglais. Le Père curé a sa place toute trouvée au sein de cette jeunesse; aussi a-t-il promis de venir à époque fixe donner des conférences sur des sujets qui sont plus particulièrement de son ressort. L'inauguration de ces cours du soir avait lieu le 8 courant devant une assemblée très imposante de spectateurs et d'amis.

Dans la salle paroissiale on s'y amuse, on s'y instruit, on y discute aussi des intérêts matériels. Ses portes sont larges ouvertes aux différentes sociétés qui, à une époque ou une autre tiennent leurs réunions particulières ou leurs assises solennelles de fin d'année. Elles sont les bienvenues; le prix est étrange: remettre les choses en place, et favoriser, le cas échéant, les oeuvres paroissiales, de leur présence quand elle est requise, et aussi de leur bourse.

Dans la salle paroissiale on y parle même de politique, quand le moment des élections fédérales provinciales et municipales arrive. Les candidats viennent, très doux, la bouche en coeur, les mains pleines de promesses, demander la voix de leurs électeurs. Pour ceux-là, les candidats j'entends, pas de pitié: ils doivent payer leur écot, les uns le font, les autres... ça dépend de la couleur.

• • •

Je termine par la fête de saint Antoine dont j'ai dit un mot. Le Rév. Père curé a dû être bien surpris de voir, à la grand'messe, une assemblée relativement nombreuse, venue sans doute pour prier pour lui, à l'occasion de sa fête patronale, surpris surtout de voir tant de communions, bien près d'une centaine.

Je profite de l'occasion pour renouveler au bon Pasteur tous nos voeux de bonne et joyeuse fête. "Ad multos annos!"

LAURIER

Mercredi 14 courant, mariage de M. Jean-Marie Corbeil avec Mlle Marie Martin. Plusieurs de nos frères séparés ont assisté à la cérémonie, entre autres notre maire, M. John Craig. Nos félicitations aux jeunes époux.

• • •

Le premier baptême de l'année: Marie-Victoire Lapointe, fille de Léon Lapointe et d'Alexandrine Bonin. Parrain et marraine: M. Joseph Bonin et Mme Anna Bonin.

• • •

Notre chère Soeur directrice Louise du Sacré-Coeur est allé à Winnipeg, accompagnée de Mlle Marie Deremiens. Ce n'est pas comme voyage de plaisir, car notre chère Soeur directrice doit subir un traitement et passer par les mains du dentiste. Nous leur souhaitons un prompt retour.

• • •

La Rév. Soeur Bernardine de la Présentation de Marie est venue prêter main-forte à nos religieuses de Laurier. Elle nous arrive des Etats-Unis à Hudson. La transition est grande Au Couvent de Notre-Dame des Victoires, elle n'aura pas ses 130 pensionnaires, c'est vrai, mais aura bien des compensations.

• • •

D'après le rapport spirituel de la paroisse, M. le curé a enregistré 3,748 confessions et 9,817 communions. Notre population est de 106 familles et 500 âmes. Ah! si nos vieux garçons se décidaient, cette année!

• • •

Le rapport financier donné cette année n'est pas mauvais. Le chiffre des recettes est de $3,437.43, celui des dépenses, $3,238.75. Le chiffre peut paraître élevé, mais nous avons 41 nouveaux bancs et 40,000 pieds de planches pour notre future église.

• • •

Que sera l'année 1931? On la prédit dure et pénible. On nous parle d'économies de tous côtés, de restrictions complètes. Et cependant, la pauvreté actuelle ne servira pas encore de leçon pour plusieurs; on n'a pas d'argent, mais quand même il faut encore du plaisir. Alors que fait-on? Dans une ville de l'Alberta on donne un minot de grain pour un billet de théâtre. Où allons-nous, mes amis?...

WOODRIDGE

Nos parties de cartes sont toujours pleines d'entrain. C'est une vraie fête le soir des parties.

Chaque dimanche que nous avons la sainte messe, le soir après la bénédiction du T. S. Sacrement, les paroissiens de Woodridge se réunissent à l'école où nos joueurs et joueuses se promettent la revanche de la dernière partie. Aussi le dimanche soir 11 janvier, la réunion de nos joueurs ne manqua pas d'ardeur.

Premier prix des dames, Mlle Marie Harrison; 2ème prix, Mme Georges Harrison; consolation, Mme J.-B. Poitras. Premier prix des hommes, Rodolphe Rumphe; 2ème prix, Coral Guilbault; consolation, Henri Brouillette. Prix de rafle, Mme Clara Johnson.

Après la partie de cartes nous avons eu du chant. Le goûter fut servi par Mme Elzéar Harrison, Mme Georges Harrison et Mme Willie McLaughlin, organisatrices de la soirée.

Mariage

Le jeudi 15 janvier était célébré, à l'église de Woodridge, par M. le curé Gagné, le mariage de M. Alphonse Harrison et de Mlle Annie Yahz, tous deux de Woodridge.

Baptême

Le 13 janvier — Louis-Joseph-Lorrain, né le 11 janvier, enfant de Louis Vieville et d'Alma Dégagné, de Marchand. Parrain, Cyprien Dégagné; marraine, Ernestine Saint-Laurent, grands-parents de l'enfant.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Résultats des dictées données par la commission scolaire le 9 janvier:

Grade XI: Gertie Tucker, Dora Tucker.

Grade X: Antoinete Houde, Rhoda Saurette.

Grade IX: Adrienne Robic, Antonio Vermette.

Grade VIII: Eugénie Montsion, Georgette Arcand.

Grade VII: Léon Tardif, Laurence Bissonnette.

Grade VI: Jean Molgat; Victor Lagasé, Honoré Tardif (ex aequo).

Grade V: Elizabeth Inglebeen, Léonie Brunel.

Grade IV: Cécile Valcourt, Justin Duhard.

Grade III: Léontine Montsion, Albertine Delorme.

Grade II: Henriette Neault, André Molgat.

Partie de cartes

Le dimanche 25 janvier, la commission scolaire, avec l'aide bien appréciée de M. le curé et celle des élèves de l'école supérieure, donnera une partie de cartes dans la salle de l'école. Cette soirée remplacera la séance qui, par le passé, fut toujours donnée au mois de mars. Nos dévoués commissaires ont bien voulu organiser ceci eux-mêmes et ainsi alléger la tâche des maîtresses, car nous savons tous que la préparation de deux séances par année exige beaucoup de temps et beaucoup de dérangements en classe. Bravo pour nos commissaires et bravo pour nos gens de Sainte-Rose qui ont accueilli si courtoisement les jeunes demoiselles qui se sont présentées à eux pour vendre des billets! L'enthousiasme est bien grand à l'école; espérons qu'il se continuera et que la salle sera remplie, le dimanche 25.

Nos voisins de Laurier et de Sainte-Amélie sont spécialement et cordialement invités. Nous aurons des prix magnifiques: sacs de farine, sacs de sucre, boîtes de chocolats, service de table, etc., etc.

Ne manquons donc pas d'assister à cette soirée. Encourageons nos enfants par notre présence et répondons à leurs efforts. Les recettes de cette soirée, comme celles de la dernière séance, seront employées pour acheter des jeux, prix, etc., aux élèves de l'école.

SAINT-JOSEPH

M. et Mme Albert Brunet (née Marguerite Fontaine), ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, baptisé sous les noms de Joseph-Claude-Marcel. Parrain, M. Joseph Fontaine, de Radville, Sask.; marraine, Mlle Cécile Delorme.

• • •

M. Joseph Fontaine, de Radville, Sask., est en visite chez sa soeur, Mme Albert Brunet.

• • •

Mme Eugène Bérard se remet rapidement d'une pénible maladie, grâce aux bons soins de notre bon médecin, M. J.-B. Cloutier.

SAINT-CHARLES

Allons-y tous, à Saint-Charles

Que ce soit le cri général chez toutes les personnes qui aiment à passer une agréable soirée, tout en contribuant à une bonne oeuvre de paroisse; et nous désirons que dimanche prochain, 25 janvier, la salle paroissiale de Saint-Charles, qui se trouve dans le soubassement de l'église, soit bien remplie de gens désireux de gagner de réels beaux prix, en jouant aux cartes ou au jeu de loto. Un court programme musical sera donné à la fin de la partie de cartes, pendant que les dames et demoiselles, au dévouement si connu, serviront un copieux goûter avec du café (spécial) pour la modique somme de 35 sous seulement... y compris l'entrée.

Cette soirée est organisée par les hommes de la paroisse, qui ne voudraient pas pour tout l'or du monde être surpassés par les dames qui ont remporté un si beau succès, le dimanche 11 janvier, et nous (les hommes) invitons tous les amis des paroisses environnantes à nous faire l'honneur d'accepter notre invitation, et nous voulons qu'ils s'en retournent entièrement satisfaits de notre soirée.

Nous commencerons à jouer à 8 h. précises. Alors, s'il vous plaît, faisons un effort spécial pour arriver à temps. Le tout finira vers 11 h., et le dernier tramway part de Saint-Charles après une heure.

Donc à dimanche, et merci à l'avance.

FORT GARRY

Le 10 janvier s'endormait dans le Seigneur, à l'âge de 27 ans et 7 mois, Oliva Vermette, épouse de Georges Bernier. Malade depuis environ deux mois, souffrant de consomption, elle vit venir la mort avec une résignation toute chrétienne, réconfortée par les secours de la religion; elle était bien prête pour entreprendre le grand voyage.

Entourée par son époux et munie d'une dernière absolution, son âme s'envola vers un monde meilleur.

Mme Bernier laisse pour pleurer sa perte, outre son époux, cinq enfants: Lucile, Georges, Noël, Arthur et Adélard.

Les funérailles eurent lieu le 12, dans l'église de Saint-Norbert. Un grand nombre de parents et d'amis avaient tenu à l'accompagner à sa dernière demeure, lui donnant encore une fois les secours de leurs prières.

Les porteurs furent ses beaux-frères, Jos. Bird, Adélard Martel, Jos. Nault, Jos. Letendre, Louis Clyne, et M. MacIvor.

• • •

La famille Bernier remercie sincèrement tous ceux qui ont bien voulu lui donner des marques de sympathies à l'occasion de la mort de la chère disparue.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Sépulture

Après quelques jours de maladie seulement s'éteignit à l'âge de 80 ans et 6 mois, Mme veuve Emélie Landry, de Morris. Le service et la sépulture ont eu lieu à Saint-Jean-Baptiste, le 10 janvier.

Mme Landry laisse cinq fils: MM. Joseph, Henri et David, de Saint-Jean-Baptiste, François et Olivier, de Morris; quatre filles: (Adeline) Mme François Bernier et (Rose) Mme Arthur Roy, de Saint-Jean-Baptiste, (Marie) Mme Joseph Robert, de Morris, (Emilia) Mme Octavien Bérard, de Sainte-Elisabeth.

Nous offrons nos plus sincères condoléances à la famille éprouvée.

• • •

La famille Landry remercie toutes les personnes qui ont bien voulu lui prêter main-forte et lui témoigner des sympathies à l'occasion de son récent deuil.

POUR RIRE

Pris au piège

Alphonse Allais, littérateur célèbre, mort en 1905, était, dit-on, un grand mystificateur.

Il trouva pourtant son maître dans le propriétaire d'un café parisien où il fréquentait volontiers.

Un beau jour, sitôt que le maître humoriste se fut assis, le limonadier s'avança et lui dit avec un bon sourire:

— Comment allez-vous, Monsieur Allais?... Ne faites pas attention, je ne puis m'empêcher de me tordre... J'ai reçu une lettre de mon fils qui est au régiment... — il tire de sa poche un papier. — Eh bien; vous n'avez pas votre pareil pour les idées drôles... mais je parie que vous ne devinez pas comment ce gaillard-là écrit le mot "fusil".

— Fusil?

— Oui, ce simple mot. Je vous donne six fois pour deviner. Le perdant paiera le champagne à toutes les personnes présentes... Acceptez-vous?

— Six fois? Entendu, dit Alphonse Allais, sûr de lui. Votre fils écrit fusil: f-u-s-i.

— Non.

— F-u-z-i?

— Non.

— F-u-s-y?

— Non.

— Bien. Alors, f-u-z-i-l?

Pas davantage.

— P-h-u-s-i?

— Non plus. Mais vous n'avez plus qu'une fois pour trouver. Gare!

L'auteur, très vexé, réfléchit longuement, puis s'écria:

— J'y suis! Il écrit: p-h-u-s-y?

Vous avez perdu, répliqua le limonadier en montrant le mot en question dans la lettre. Mon fils écrit: f-u-s-i-l.

Alphonse Allais, entendant des éclats de rire innombrables, se retourna pour compter les personnes présentes... Horreur!...

Le limonadier avait donné le mot à tout le quartier, de sorte qu'en quelques minutes son établissement s'était empli à en craquer.

Ci: quarante-huit bouteilles de champagne!!

Au salon

— Si votre docteur vous disait que vous n'avez plus que quelques jours à vivre, que feriez-vous?

— J'irais en consulter un autre!...

Marius pilote

Marius habitait une petite localité du littoral. Il se vantait d'être le seul pilote habile de l'endroit, mais il ne s'embarquait jamais.

Un jour, un habitant d'une commune voisine s'étonna.

— Tu es pilote, fit-il, et jamais je ne te vois prendre la mer.

— Que veux-tu, répondit Marius, que je prenne une mer comme celle-là? Une mer d'huile n'est pas faite pour un marin tel que moi!

Le soir même, une tempête terrible éclata.

— Eh bien, dit le voisin, voilà une mer comme il t'en faut une. Qu'attends-tu pour t'embarquer?

Et Marius de riposter, flegmatique:

— Tu es fou, voyons! Il n'y a qu'un bon pilote ici... je ne vais pas l'exposer.

Un silence.

— Je savais bien aussi, soupira Denise, il n'a pas encore de cheveux.

Le fiancé était chauve.

Au tribunal

— Avez-vous déjà été condamné?

— Non, mon président.

— C'est bien, asseyez-vous, vous allez l'être.

SAINT-BONIFACE

L'hommage de Saint-Boniface et de Winnipeg au maréchal Joffre

Une impressionnante cérémonie s'est déroulée jeudi matin à la cathédrale de Saint-Boniface, lors du service funèbre pour le repos de l'âme du maréchal Joffre. La vaste église était remplie. Plus de cent réservistes français étaient présents, ainsi qu'une délégation de leurs camarades de la Légion canadienne de Winnipeg, avec leurs bannières. On remarquait aux premiers rangs: l'hon. juge en chef Prendergast, administrateur de la province en l'absence du lieutenant-gouverneur, et le major Allard, aide de camp de ce dernier; l'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture; le maire David Campbell, de Saint-Boniface, et les échevins A.-J. Doucet, N. Pirotton et V. Veneislander, représentant le conseil de ville; le maire Ralph Webb, de Winnipeg; J.-H. Bourgouin, agent consulaire de France; S.-L. Zwolski, consul de Pologne, etc., etc. Toutes les organisations, communautés et institutions de Saint-Boniface étaient représentées

Le catafalque était recouvert des drapeaux des nations alliées. La grand'messe a été chantée par Mgr Jubinville, P.D., V.G., curé de la cathédrale, assisté de MM. les abbés Lévesque et Lamy comme diacre et sous-diacre.

S. G. Mgr Béliveau assistait à la cérémonie et a donné l'absoute. Il avait comme assistants le R. P. Lesage, C.S.V., et M. l'abbé R. Bélanger. M. l'abbé Brunet remplissait les fonctions de cérémoniaire.

On remarquait en outre au choeur les RR. PP. Faure, S.J., J. Magnan, O.M.I., Bourque, S.J., Beaupré, O.M.I., et M. l'abbé Primeau.

A l'issue de la cérémonie religieuse, l'assistance s'est rendue en procession devant le monument aux Français victimes de la guerre. M. le juge en chef Prendergast y a déposé une couronne et un clairon a sonné le "Last Post" en présence de la foule recueillie.

Le groupe des réservistes français, avant de se disperser, est allé saluer S. G. Mgr Béliveau à l'Archevêché.

A la cathédrale

Dimanche prochain, dans l'après-midi, aura lieu la touchante cérémonie de la bénédiction des enfants avec la traditionnelle procession de l'Enfant-Jésus.

A l'archevêché

De pasasge à l'archevêché, Mgr Maillard, P.D., curé de Gravelbourg. Mgr Maillard a visité dimanche son ami M. l'abbé Bastien à Saint-Eustache.

Décès de M. Louis Laurendeau

M. Louis Laurendeau, père du Dr Laurendeau, médecin bien connu de notre ville, est décédé chez sa fille, Mme Fortin, à Saint-Boniface. M. Laurendeau était âgé de 82 ans. Il était venu à Saint-Boniface en 1880. M. Laurendeau était né à Saint-Cyrille, P. Q., en 1848, et lors de l'immigration de 1880, il était venu au Manitoba. Il a surtout vécu à Saint-Boniface.

M. Laurendeau laisse deux fils, le Dr N.-A. Laurendeau, coroner provincial à Saint-Boniface, et Pamphile, de Saint-Boniface également; quatre filles lui survivent: Mère Marie-Joseph, supérieure générale des Oblates de Marie-Immaculée; Soeur Laurendeau, supérieure du couvent des Soeurs Grises à Sainte-Anne; Mme Boille, de Saint-Claude, et Mme Fortin, de Saint-Boniface. Le défunt a encore un frère et une soeur en province de Québec.

Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale samedi dernier à 9 h. 30, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le deuil était conduit par le docteur et M. Pamphile Laurendeau et les gendres de M. Laurendeau

Mgr Jubinville a chanté le service, assisté du R. P. Lesage et de M. l'abbé Brunet. Plusieurs prêtres étaient présents ainsi qu'un bon nombre de religieuses et de fidèles.

L'inhumation a eu lieu dans le cimetière de la cathédrale.

Nous offrons à la famille Laurendeau nos sympathies les plus sincères.

Concert de la Chorale mixte de Saint-Boniface

Le 6 janvier, la Chorale de Saint-Boniface a donné un superbe concert à l'Académie Provencher. Le concert était en l'honneur de Mgr Jubinville. M. Marius Benoist dirigeait les artistes. L'orchestre que M. Benoist dirige avec tant de dévouement et un si beau succès était également à l'honneur.

L'orchestre a débuté par un morceau de Holst, "Gigue, de la suite Saint-Paul"

La Chorale a ensuite chanté le "Choeur des Mendiants", de Saint-Saëns, avec Mlle Fabiola Gosselin et M. Henri Lévêque comme solistes puis elle a rendu, avec un superbe ensemble, le "Sommeil de l'Enfant-Jésus", de F.-A. Gaeverts.

Le jeune Ross Leechow, violoniste de grand talent, a rendu un morceau de Kreisler, "Sicilienne et Rigaudon".

Les petits chanteurs de la cathédrale, sous la direction de Mlle Yvonne Thibault, rendirent plusieurs morceaux: "La Marche des Rois", "Voici Noël", "D'où viens-tu bergère?" Le tout fut goûté par l'auditoire.

Mlle Alexandrine Savoie et M. Oswald Paul rendirent en duo le "Duo des chameliers". M. Paul a une belle voix de basse, Mlle Savoie a une voix d'une richesse remarquable; le volume en est extraordinaire et la tonalité superbe.

Mlle Gabrielle Roy rendit avec aisance et talent "Le Marchand de sable a passé".

L'orchestre rendit encore la Sérénade de Borodine, le Menuet de Rameau et une délicieuse Gavotte de Gluck.

La chorale exécuta, pour terminer, la "Pastorale" de Raynaldo Hahn, dont nous avons avons déjà entendu des extraits à Saint-Boniface. Cette délicieuse petite pastorale, à la mode ancienne, charma l'auditoire, hélas! trop peu nombreux.

Les artistes ont droit à nos félicitations les plus sincères. M. Benoist fait là une bonne oeuvre et a également et surtout droit à nos remerciements.

A l'école Provencher

Le dimanche 11, dans la soirée, avait lieu la deuxième séance organisée par la Commission scolaire. Environ 400 personnes y assistaient. Le département de publicité du C.N.R. avait gracieusement fourni un série de films canadiens. Nous avons voyagé à travers le pays et en avons admiré les beautés. C'est une manière agréable de connaitre le Canada. L'orchestre de l'école faisait les frais de la musique.

La prochaine séance aura lieu vers la fin du mois. La date en sera annoncée plus tard.

Le Cercle Sainte-Elisabeth

Le premier de l'an neuf n'est pas encore si loin derrière nous que nous n'en prenions avantage pour échanger nos voeux. Ceux que le Cercle Sainte-Elisabeth forme pour ses protégés et ses amis sont nombreux et sincères. Que 1931 apporte un peu de prospérité chez nous, comble de joies nos foyers et répande dans nos coeurs la paix et la charité abondamment.

Nos activités, forcément interrompues pendant les fêtes, n'ont cependant pas empêché nos pauvres d'être secourus. Il va sans dire que nos ressources s'épuisent, qu'il nous faut vite tendre de nouveau une main pour donner de l'autre, et... que nous continuerons pour cela nos parties de cartes. La prochaine qui sera donnée jeudi — demain — le 22 au soir, à la salle accoutumée de l'école Provencher, est la dernière de notre série de cinq, et dont le prix sera décerné à qui de droit. Nous comptons toujours sur cet esprit de charité et d'appui fraternel qui caractérise notre population, pour faire de cette soirée de cartes comme des autres, passées et futures, un succès dont bénéficieront les miséreux de Saint-Boniface.

A.-G. RAYMOND,
Secrétaire.

Union Nationale Française

Le lundi 12 janvier dernier, eut lieu la troisième assemblée générale de l'Union Nationale Française, salle Constant, 254, rue Dumoulin, Saint-Boniface.

La plus franche cordialité et la meilleure bonne humeur régnèrent pendant toute cette soirée, à laquelle plus de 80 membres étaient présents pour finir de voter les statuts de notre Union.

Ce travail est maintenant terminé. Nous sommes actuellement au-delà de 140 Français ayant payé leur cotisation, et afin de rejoindre bon nombre de nos compatriotes qui ne se sont pas encore fait inscrire comme membre, bien qu'habitant Saint-Boniface ou Winnipeg nous tenons à donner par la voie de la presse quelques renseignements qui permettront à nos compatriotes de bonne volonté de venir grossir nos rangs.

L'article I définit ainsi les buts de la Société

(a) Grouper tous les Français du Manitoba pour leur faciliter les moyens de conserver leur langue et leurs traditions nationales, de se rencontrer, de se connaitre, de s'estimer et de s'entr'aider.

(b) Organiser et développer des oeuvres de bienfaisance au bénéfice de nos compatriotes, à mesure que nos moyens nous permettront de le faire.

(c) Encourager par tous les moyens les relations commerciales et intellectuelles entre la France et le Canada.

L'article 2 indique le genre de membres que l'Union comprendra:

"La Société se compose de membres actifs, de membres honoraires et de membres fondateurs

Les membres actifs devront payer une cotisation annuelle de 50 sous. Les membres honoraires paieront une cotisation annuelle minima de $2.00. Les membres fondateurs, qui devront être de nationalité française, feront un don minimum de $5.00 et paieront ensuite leur cotisation annuelle comme membre actif ou membre honoraire."

Parmi les attributions du président, à l'article 40, il est dit ceci: "Le président est chargé de convoquer les réunions générales tous les mois, le deuxième lundi de chaque mois..."

Pour plusieurs mois à venir, toutes les assemblées générales de notre Union auront lieu salle Constant, 254, rue Dumoulin, à 8 h. du soir. Ainsi, tous les Français, membres ou non, sont, par le présent avis, cordialement invités à assister à nos réunions mensuelles.

• • •

Avant d'ouvrir la séance du 12 janvier dernier, l'assemblée décida à l'unanimité de se tenir debout et d'observer deux minutes de silence en souvenir du maréchal de France Joseph Joffre, et pour honorer sa mémoire.

Puis, les statuts votés, afin de les mettre en pratique immédiatement, un Comité de fêtes fut nommé avec mission d'organiser au plus tôt une partie de cartes dont les profits devront être distribués en nature aux Français nécessiteux.

A ce sujet, nous devons dire que notre séance du 21 décembre dernier avait laissé un bénéfice net de $36.45 qui permirent au Comité de secourir six de nos familles pour le jour de Noël.

Le second but principal de notre Union, après la bienfaisance et l'entr'aide, étant de développer les relations commerciales entre la France et le Canada, un sous-comité commercial sera définitivement nommé lors de notre prochaine assemblée générale. La chose est à l'étude actuellement, et rapport doit être fait sur ce point à notre réunion prochaine, le deuxième lundi de février.

Un utile travail a donc été déjà fait depuis trois mois, et nous espérons que bientôt nous pourrons faire appel à nos compatriotes de la campagne: Notre-Dame-de-Lourdes, St-Claude, Sainte-Rose-du-Lac, Saint-Pierre, etc., afin qu'ils joignent notre société, la rendent plus forte encore, et qu'elle soit ainsi plus écoutée.

Il ne devrait y avoir aucune difficulté à ce que nous groupions 300 membres au Manitoba, et n'oubliez pas que notre Consul de France à Montréal, M. E. Carteron, nous a promis d'être notre président d'honneur avec Mme Carteron. Il nous a aussi promis une subvention du gouvernement français. Cette dernière sera en proportion du nombre de Français du Manitoba qui ont à coeur d'aider leurs compatriotes et les relations de leur pays d'adoption avec la mère patrie.

F. DENISET.
Secrétaire.

Ligue paroissiale "Midget"

Juniorat vs Collège

Le Collège termine la première partie de la série par une victoire de 4 points contre 2. La partie fut plutôt lente au début. Le Collège fit un point dès la première minute, mais le Juniorat tint ferme, son jeu se fit plus serré et après deux points successifs contre le Collège, on crut que normalement le Juniorat allait remporter la victoire. A la fin de la première période, la rondelle, lancée audacieusement du centre, se surprit dans le filet du Juniorat près d'un gardien de but à genoux.

La seconde période fut plus vivante. Toutefois, l'unique ligne du Juniorat faiblissait visiblement devant les lignes adverses souvent renouvelées. Malgré la ténacité et le jeu intéressant de Joyal, malgré quelques "montées" rapides d'Aubin, le Collège fit encore deux points.

Points pour le Collège: Gauthier, Paul, 1ère période; Gauthier, Gauthier, 2ème période.

Points pour le Juniorat: Aubin, Beaulieu de Joyal, 1re période.

Cathédrale vs Collège

Le deuxième moitié de la série s'ouvre par un résultat de 1 à 1. Cette joute fut certainement la plus intéressante de la saison. Bel ensemble de part et d'autre, "passes" abondantes, surabondantes presque du Collège, défensive des ailes de Cathédrale, voilà qui suppose un entrainement suivi et beaucoup de bonne volotné et d'intérêt.

Les deux points, celui de Savoie pour Cathédrale et celui de Beaudin pour le Collège, furent faits pendant une lutte à la ligne bleue; ils furent bien mérités. Beaudin d'ailleurs a joué une partie rapide, habile aussi. Gauthier s'est plusieurs fois tiré d'embarras grâce à des "passes" très heureuses.

Pelissier a très bien joué dans le but de Cathédrale. Sur la défense, Guyot fut heureux dans ses débuts. Cathédrale sait gré à Bélanger aussi de belles "montées" et à Martel de quelques "passes" dangereuses, non reprises malheureusement par l'aile gauche.

Point pour le Collège: Beaudin, 3me période.

Point pour Cathédrale: Savoie, 1re période.

Première partie de la série

	G.	P.	P.	C.
Cathédrale	3	1	10	6
Collège	3	1	9	6
Juniorat	4	4	6	13

Nouvelles

Prochaine partie: dimanche 25 janvier, Cathédrale au Juniorat, à 1 h. 30.

François Brunet remplace G. Watkins comme gérant du club "midget" du Collège.

Deux nouveaux joueurs dans la ligue: Benoit Guyot, pour Cathédrale et Burley pour le Collège.

Mariages

Le 13 janvier — Michel Lavergne, fils d'Arsène Lavergne et de Lauretta Blanchette, de Sainte-Anne-des-Chênes, et Yvonne Gauthier, fille de John Gauthier et d'Eugénie Saint-Laurent.

Le 14 janvier — J.-Pierre Bériault, fils de Joachim Bériault et de Marie-Anne Smith, et Florida Allard, fille d'Amable Allard et d'Eleonora Riel.

Baptêmes

Le 18 janvier — Marie-Jacqueline-Rita, née le 15, enfant de Roger Blanchette et de Stella Fraser. Parrain, Peter Fraser; marraine, Amanda Parent.

Le 18 janvier — Joseph-Henri-Louis, né le 13, enfant de Maurice-Ernest Sabourin et d'Edna-Marie Nadon. Parrain, Henry McMahon; marraine, Blanche McMahon.

LA VIE AU COLLÈGE

Samedi dernier, ouverture des Quarante-Heures. Comme par le passé, les classes vont adorer à tour de rôle.

Cette année, le Saint-Sacrement reste exposé toute la nuit. Les collégiens adorent pendant la nuit de dimanche, la communauté pendant celle de lundi. La messe de déposition a été chantée par Mgr Wilfrid Jubinville, P.D., V.G., assisté des RR. PP. Bernier et Bellemare comme diacre et sous-diacre.

• • •

Dans l'après-midi de dimanche, nous recevions une équipe du "Success Business College". Nous disons une équipe, car trois joueurs de l'équipe régulière manquaient. Nos grands remportent la victoire. Comme nos visiteurs doivent revenir, nous nous abstenons de tout commentaire...

• • •

La partie des "Midgets" de la ligue paroissiale a attiré une belle assistance, la plus nombreuse que nous ayons eue cet hiver. Les porte-couleurs de la cathédrale sont venus pour gagner; ils l'ont dit à leurs amis, qui sont venus.

Ils débutent avec tant d'entrain que les collégiens semblent un peu perdus. Leurs adversaires en ont gagné depuis la première rencontre. Vers la fin de la première période, le jeune Rheault compte. La bataille reprend. Les collégiens veulent égaliser les chances; les joueurs de la cathédrale entendent garder l'avantage. Nous sommes au début de la troisième période et le résultat est toujours le même. Les collégiens se heurtent à des murs. Leurs beaux efforts semblent voués à l'insuccès, lorsque Beaudin s'empare de la rondelle, déjoue tous ses adversaires et loge le disque dans le filet. L'enthousiasme est à son paroxysme. Certains en récolteront une extinction de voix... La joute se termine sans qu'un camp ou l'autre ait pu faire davantage.

• • •

Le soir, à 5 h. 30, ouverture de la Session Parlementaire. Cérémonial accoutumé. Discours du trône, discours du parrain de l'adresse, du chef de l'opposition et du premier ministre. La session s'annonce intéressante. Certains bruits courent dans les coulisses...

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Situation au 29 novembre 1930

COMPTE PROFITS ET PERTES

Dividendes	$ 699,971.59	Solde créditeur au 30 novembre 1929	$ 132,292.56
Fonds de pension du personnel	40,000.00	Solde de la prime sur les nouvelles actions	1,206.00
Impôts fédéraux	115,000.00	Profits de l'exercice finissant le 29 novembre 1930	1,024,702.28
Versement au Trésorier de la Province de Québec (14, Geo. V, ch. 3)	125,000.00		
Solde créditeur au 29 novembre 1930	178,229.25		
	$ 1,158,200.84		$ 1,158,200.84

PASSIF

Envers le public:	
Billets de la Banque en circulation	$ 10,735,984.00
Dépôts (épargne et comptes courants)	121,538,347.74
Divers	612,979.55
	$ 132,887,311.29
Envers les actionnaires:	
Capital, réserve, dividendes et profits non répartis	14,356,820.90
	$ 147,244,132.19

ACTIF

Argent en caisse, dans d'autres banques et aux réserves centrales d'or	$ 21,227,299.42
Obligations et actions (*comptées au-dessous de la valeur marchande*)	33,262,232.29
Prêts à demande (*garantis par des titres d'une valeur marchande amplement suffisante*)	11,598,243.17
Prêts courants et escomptes (*déduction faite des créances douteuses et des fonds de prévoyance*)	73,233,942.65
Immeubles, créances hypothécaires, mobilier et divers (*comptés au-dessous de leur valeur*)	7,922,414.66
	$ 147,244,132.19



Feuilleton de la "Liberté" No 11

ANITA

M. DELLY

(Suite)

XV

L'austère demeure des Handen était totalement transformée ce soir-là. Le vestibule et les salons ruisselaient littéralement de lumière, et cette intense lueur se répandait par les fenêtres ouvertes dans le jardin, méconnaissable lui aussi. Des centaines de lanternes rouges — la couleur préférée de Clelia — étoilaient les arbres et les buissons; une floraison soudainement sortie de terre embaumait les alentours de la maison, et, dans ce décor s'agitaient les invités déjà nombreux. Feu des pierreries, nuances vives ou délicieusement pâles des toilettes féminines, teintes éclatantes et dorures des uniformes, tout se confondait en un féerique assemblage dans cette nuit illuminée.

Ary allait de l'un à l'autre de ses hôtes, accueilli par d'unanimes félicitations sur la transformation subie par l'enclos inculte.

— L'honneur en revient à donna Clelia, répondait-il en désignant la jeune Italienne qui voltigeait à travers les salons, très animée, extrêmement brillante dans sa toilette de tulle rose que serrait à la taille un corselet de velours cerise brodé d'or.

Et les compliments pleuvaient sur l'habile organisatrice qui rayonnait de vanité satisfaite.

Elle se dirigea vers le groupe formé près de la porte du salon, par Mme Handen, sa fille cadette et donna Ottavia. Bettina, pâle et maigre, était cependant toujours charmante et enfantine, et très élégamment parée, selon sa coutume.

— Je ne puis découvrir Frédérique, déclara donna Clelia. Qu'est-elle donc devenue?

— Elle est dans le petit salon, je crois, dit Ulrich qui passait en compagnie de Joël Ludnach. Avez-vous besoin d'elle, signorina?

— Oh! ce n'est rien de pressé, une simple question relative à l'orchestre. Et d'ailleurs, voici M. Handen qui pourra me donner ce renseignement.

Elle se tournait vivement vers Ary qui approchait, mais le sourire s'effaça subitement de ses lèvres.

Deux personnes sortaient du petit salon, et tout aussitôt voyaient se fixer sur elles tous les regards. Ces jeunes filles, bien qu'également vêtues de blanc, étaient absolument dissemblables, l'une douce, d'une allure de souveraine, d'une grâce étrange, un peu hautaine, l'autre plus délicate, délicieusement jolie, fleur modeste et exquise. Et, sous les longs cils noirs de celle-ci, brillaient des yeux qui n'avaient pas d'égaux dans cette réunion.

Ary s'était avancé, il offrit son bras à Anita et la conduisit près de Mme Handen qui dut, sous peine d'un esclandre, s'exécuter et présenter la jeune fille aux personnes les plus considérables de la réunion. Et Anita, qui avait tant redouté un affront, se vit accueillie par de sympathiques sourires et des mots gracieux.

— Quelle charmante surprise! dit Ulrich, dont le gai visage rayonnait. Donna Clelia, est-ce vous qui avez imaginé de nous causer ce plaisir très inattendu?

— Oh! Monsieur Heffer, je ne suis pour rien là-dedans! déclara l'Italienne avec un geste de vive protestation.

Elle avait repris un doux sourire, mais une lueur mauvaise étincelait dans ses prunelles noires.

— Non, je n'aurais vraiment osé prendre sur moi la responsabilité des ennuis qui attendent nos amis!

— Aussi ne vous en avons-nous pas chargée, Clelia, répliqua ironiquement Frédérique. Mais, rassurez-vous, nos ennuis seront très légers à porter. Monsieur Ludnach, votre bras, je vous prie. Il est temps que j'aille aider Félicité près de nos jeunes invitées.

— Oui, c'est cela, allons dans le jardin! s'écria Clelia.

Elle s'empara avec vivacité du bras d'Ary. Le jeune homme eut un imperceptible froncement de sourcils; son regard passant au-dessus de la tête de l'Italienne, se dirigea vers sa cousine. Elle venait d'accepter l'offre d'Ulrich, qui lui proposait de la conduire dans le jardin, et tous deux traversaient le salon à la suite de Frédérique et du Norvégien. Une rose pourpre mettait une note vive et chaude dans la magnifique chevelure d'Anita, disposée avec une simplicité qui eût été chez bien d'autres un art raffiné. Et Clelia, dont le regard ne quittait pas la belle jeune fille, dit avec douceur:

— Je n'aurais jamais cru Mlle Anita si habile dans l'arrangement de sa toilette. Elle semblait si peu coquette, tellement désintéressée des vanités du monde! Fions-nous donc à ces petites filles simples et naïves!

Elle riait gaiement, mais, de côté, son regard scrutait la physionomie d'Ary. Un grand pli s'était formé sur le front du jeune homme, mais il répondit avec une froide tranquillité:

— Vous vous méprenez étrangement, signorina. Le naturel et l'absence totale de coquetterie sont précisément les qualités les plus remarquables de ma cousine, celles qui lui attirent tous les coeurs.

La petite personne se mordit rageusement les lèvres mais ne répliqua pas un mot. Ils avaient atteint le jardin et se voyaient entourés d'une troupe de jeunes filles parmi lesquelles se trouvaient Elisabeth et Anna Heffer.

— Ary, nous allons danser maintenant, n'est-ce pas? demanda cette dernière dont les petits pieds trépignaient littéralement. J'aime tant la danse! Et j'ai si rarement l'occasion de ce plaisir, dans notre petite ville de B...!

— Voyez-vous cette sérieuse et laborieuse Anna! s'écria Ary en riant. Je ne vous connaissais pas cette passion, ma chère cousine.

— Passion est un mot un peu fort, Ary, dit Frédérique qui s'approchait en compagnie de sa soeur cadette et d'Anita. Il est probable que la rareté du fait cause en grande partie le plaisir d'Anna, mais si elle allait fréquemment dans le monde...

— Ce serait la même chose, Frédérique, dit la voix dolente de Bettina. Demande à donna Clelia si elle est lasse de fêtes... et moi, je les aime toujours autant, vraiment. Oui, je ne pourrais m'en passer.

— Cependant, il aurait été sage de le faire ce soir... Wilhelm, vous avez été trop bon en lui permettant de venir à cette soirée, dit Ary en se tournant vers son beau-frère qui arrivait avec le conseiller Handen.

— Mais elle le désirait tant!... et d'ailleurs, elle va beaucoup mieux, murmura l'excellent Marveld avec un tendre regard vers sa jolie petite femme.

— Mon cher, il faut conduire sa femme tambour battant et non pas se laisser mener par elle, dit brusquement le conseiller. Je l'ai fait et m'en suis bien trouvé. Du reste, il y a une seconde personne qui ne devrait pas se trouver ici à cette heure indue pour les petites filles, ajouta-t-il avec un regard de ressentiment haineux vers Anita. Ary, ta mère m'avait fait part de votre idée folle, mais je pensais qu'une lueur de raison vous éclairerait au dernier moment. Et voici que par une incompréhensible démence, vous renversez d'un seul coup le résultat de plusieurs années de lutte contre un orgueilleux et détestable caractère.

— Veuillez m'accompagner dans la salle d'étude, mon oncle, j'ai deux mots à vous dire, interrompit Ary d'une voix tremblante de colère. Donna Clelia, je vous prie de m'excuser si je vous laisse un instant.

La salle d'étude avait été réservée pour les amateurs de repos et de solitude. Une seule lampe éclairait à demi cette vaste pièce où arrivaient à peine les sons de l'orchestre installé dans le jardin.

— Mon oncle, dit sèchement Ary sans préambule, je vous ai déjà fait connaître que je ne souffrirais pas ces attaques contre ma cousine, et [illegible] en présence d'étrangers. Si vous devez les renouveler, je me verrai dans la nécessité de cesser toutes relations avec vous.

Un moment abasourdi, le conseiller sursauta enfin.

— Quoi! pour des vérités dites à cette sotte petite fille! Mais tu es fou, littéralement fou, comme Heffer, Léopold, Frédérique, tous les niais qui se sont laissé endoctriner par cette mijaurée!

— Je suis seulement juste, mon oncle. Il ne peut me convenir que, sous mon toit, qui est aussi le sien par la volonté de mon père, Anita se trouve ainsi insultée. Et cela, par celui qui devrait la protéger et l'aimer, par son grand-oncle!

— Non, non, jamais! s'exclama le conseiller, pâle de rage. Ma nièce, elle! Je la déteste, je la hais comme j'ai haï son père, ce beau Bernhard que tous aimaient et admiraient, le misérable!

C'était l'envie, la basse et épouvantable envie qui contractait ce visage, et Ary retint avec peine un mouvement de répulsion. Là était le secret de cette haine qui avait poursuivi l'orpheline. Elle était la fille d'un neveu détesté, peut-être parce que, plus perspicace que d'autres, il avait pénétré le fond du caractère de son oncle et lui avait fait sentir son antipathie.

Le conseiller se calma soudain, un sourire sarcastique entr'ouvrit ses lèvres...

— Tu es d'autant plus fou de prendre au sérieux cette péronnelle qu'il va arriver une chose... et sais-tu laquelle? Eh bien! Anita deviendra la femme du jeune professeur Ulrich Heffer, et ta soeur Frédérique, qui a toujours compté sur son cousin, quoi qu'elle en dise, se morfondra tandis que sa belle cousine, la soi-disant persécutée, se pavanera dans sa position inespérée, car Ulrich ira loin! Hein! tu n'avais pas songé à cette conséquence de ta conduite chevaleresque, mon neveu?

Le visage d'Ary venait de se couvrir d'une extrême pâleur, mais il n'eut pas un mouvement de surprise.

— Cela ne nous regarde nullement et n'a aucun rapport avec le sujet qui nous occupe, dit-il sèchement. Quoi qu'il arrive, je ne regretterai jamais d'avoir rempli mon devoir. D'ailleurs, Ulrich est absolument libre, aucune promesse ne le lie à Frédérique.

Et, sans paraître voir le geste stupéfait du conseiller à cette dernière phrase, il sortit de la salle d'étude.

Dans le jardin, l'orchestre faisait tourbillonner déjà les couples de danseurs. L'un d'eux attirait surtout l'attention générale, ou, pour parler plus exactement, cette attention s'adressait à la jeune fille vêtue de blanc, si simple et si charmante, dont Ulrich Heffer était le cavalier. C'était un véritable succès qui accueillait Anita, et si quelques critiques envieuses naissaient dans certains cerveaux, elles n'osaient se faire jour devant l'opinion générale. Cet enthousiasme se manifestait par l'empressement des danseurs à inviter la jeune parente des Handen. Mais Anita n'en était pas grisée et demeurait fort calme. En la reconduisant à sa place après une danse, Léopold lui en fit l'observation en riant.

— Oh! je ne serai jamais une mondaine, je le sens, répondit-elle en secouant la tête. Cependant, une fois par hasard, cela est joli, comme coup d'oeil surtout.

Mais en ce moment, ce qu'elle regardait, ce n'était pas le jardin illuminé et plein d'une animation inusitée. Un groupe s'agitait là-bas, où ressortait la toilette voyante de la jeune Italienne. On voyait distinctement les mouvements de sa tête brune, couronnée de géraniums écarlates. Elle paraissait causer avec vivacité, s'adressant surtout à son cavalier; mais celui-ci, qui était Ary, tout en prêtant poliment l'oreille, était évidemment en proie à une certaine impatience. Donna Clelia le quitta enfin pour rejoindre ses amis de Haguenau, et il s'éloigna rapidement. Quelques secondes plus tard, il s'inclinait devant Anita.

— Avez-vous encore une danse de libre? J'arrive un peu en retard, mais les devoirs de maître de maison sont lourds et si souvent... ennuyeux!

— Celle-ci est libre. Je l'avais réservée pour me reposer un peu, car je ne suis pas habituée à ce mouvement.

— Qu'à cela ne tienne, il nous est loisible de ne pas danser longtemps. Il y a déjà de nombreux couples de promeneurs sous les tilleuls et ceux-là sont les bien avisés, car il y fait délicieux.

Et après quelques tours de valse, ils se trouvèrent mêlés à ces amateurs de fraîcheur et de silence relatif. Parmi eux, ils croisèrent Frédérique et le poète norvégien, discutant avec chaleur un point littéraire.

— Comment! notre petite étoile a déserté la société qui l'admire tant! s'écria gaiement Frédérique. Voyez-vous ce que je vous avais prédit Anita? Où sont les humiliations tant redoutées? Vous êtes la reine de la fête, tout simplement, n'en déplaise à cette pauvre Clelia qui se voit dépossédée ce soir de son sceptre.

— Une véritable petite folle! Il ne lui manque que les grelots, dit la voix un peu moqueuse de Joël.

— Fort exacte, votre définition, mon cher, répliqua Ary en riant. Mais nous voici envahis. Ah! c'est l'heure du souper, je n'y pensais plus. Venez-vous, Frédérique et Ludnach? Il y a là-bas un petit coin où nous serons admirablement.

Les tables du souper avaient été dressées en partie sous les tilleuls, et la lumière rosée s'échappant des lanternes les éclairait délicieusement. Les invités arrivaient, et, parmi eux, Clelia conduite par Léopold. La voix un peu aigre de l'Italienne s'écria:

— Que complotez-vous là, tous quatre? Quels amateurs de solitude!

Elle essayait de plaisanter, mais le regard qui enveloppait la jeune fille debout près d'Ary témoignait d'une irritation difficilement contenue.

— Mais oui, nous étions fort bien ici, dit Frédérique. Nous sommes tous peu enthousiastes du monde, ce qui doit vous sembler incompréhensible, Clelia?

— Moi? Oh! pas du tout! Je n'y tiens pas tant que vous le pensez, répliqua l'Italienne d'un ton de parfaite indifférence. Je suis encore très jeune, très gaie, mais je m'habituerais très bien à une vie calme et simple comme celle que vous menez dans cette vieille demeure, Frédérique.

La lumière était atténuée en cet endroit, sans quoi Clelia eût pu apercevoir le sourire ironique éclos sur toutes les lèvres.

La petite table la plus reculée vit bientôt réunis autour d'elle Ary, Anita, Frédérique et Joël Ludnach. Si partout ailleurs les conversations se ressentaient de l'atmosphère mondaine, ici l'entretien revêtait un tour élevé qui aurait plongé dans un étonnement désespéré la petite Italienne, dont le corselet brodé d'or étincelait un peu plus loin, en pleine lumière. Là régnait une extrême animation, et les éclats de rire éveillaient les échos si souvent endormis du vieux jardin. Mais, fréquemment, deux yeux noirs inquiets et rageurs se dirigeaient vers cette petite table si tranquille, là-bas, d'où arrivait seulement parfois le rire frais d'Anita, ou celui, sonore et franc, d'Ary ou de Joël.

Au moment où, le souper terminé, les invités se levaient peu à peu, un homme traversa les groupes, ayant au bras une mince créature vêtue de soie claire, pâle et frissonnante.

— Qu'y a-t-il, Wilhelm? Qu'arrive-t-il à Bettina? demanda la voix angoissée d'Ary.

— Un frisson subit... un léger froid... Ne vous inquiétez pas, répondit Wilhelm dont la voix tremblait un peu.

— Un froid!... Mais aussi quelle imprudence de la laisser dehors à cette heure!... et assise! Faites-la coucher ici, Wilhelm.

— Oui, elle le préfère aussi. Ne vous dérangez pas, Ary... vous non plus, Frédérique.

— Et ne grondez pas Wilhelm. C'est moi qui ai voulu rester, dit la voix calme de Bettina qui s'éloignait.

— Oui, elle l'a voulu, il a obéi... et voilà ce qui en résulte! murmura Ary. Qui aurait cru cela de la part de cet homme si sévère pour son propre compte! Qu'adviendra-t-il de ce refroidissement?

— Oh! cela passera. Bettina avait ce soir une mine excellente, dit Clelia d'un ton léger.

Elle venait de se rapprocher et avait entendu les derniers mots d'Ary.

— Vous êtes trop craintif, Monsieur Handen, et trop sévère pour votre beau-frère.

— Il y a lieu de l'être, signorina, répliqua-t-il avec une certaine sécheresse. La moindre chose peut être fort grave pour ma soeur, si délicate. Et, tout en estimant et aimant mon beau-frère, je ne puis que déplorer une faiblesse qui peut avoir de si lourdes conséquences.

— Oh! vous, vous êtes un abominable tyran! dit l'Italienne avec un gracieux sourire. Celle qui sera votre femme devra vous obéir en toutes choses, n'est-ce pas?

— En ce qui est raisonnable et de mon ressort, oui, certainement. Les devoirs d'un époux, d'un chef de famille, sont extrêmement sérieux et lourds à porter, donna Clelia. Bienheureux ceux qui peuvent les remplir en union avec une compagne forte et tendre, au lieu de devenir le mentor d'une enfant ou d'une poupée sans cervelle! Mais pardon, Anita, je vous laisse là debout! Marchons un peu, nous reviendrons ensuite nous mêler aux danseurs.

Ils s'éloignèrent, tandis que Clelia, pâle de colère, prenait machinalement le bras que lui présentait M. de Haguenau.

Anita et Ary marchèrent quelque temps en silence le long de l'avenue de tilleuls. Comme ils arrivaient à l'extrémité, non loin de l'orangerie, Ary s'arrêta tout à coup:

— Vous avez prié pour moi, comme je vous l'avais demandé, n'est-ce pas, Anita? dit-il avec émotion. Et ce que vous avez sollicité, je puis vous le dire... Vous avez imploré Dieu afin qu'il accorde sa lumière à un pauvre aveugle de bonne volonté et lui montre la voie rayonnante de la vraie foi... C'est bien cela, n'est-ce pas?

Elle inclina doucement la tête, émue jusqu'au fond de son être...

— Eh bien! Anita, vous avez été exaucée. Votre cousin croit comme vous, il est catholique de coeur, sinon encore de fait. Dans un mois, je retournerai à Rome pour faire mon abjuration.

Une exclamation de bonheur s'échappa des lèvres d'Anita:

— Vous, catholique! Oh! Dieu soit béni! murmura-t-elle d'une voix tremblante, en levant vers lui son regard radieux. Et comment cela s'est-il fait, Ary?

Alors, il lui raconta ses doutes, d'abord vagues, puis de plus en plus importuns. Le catholicisme avait d'abord attiré et charmé, puis profondément ému son âme par la sublime beauté de son culte, lorsqu'il avait, au cours de ses voyages, pénétré dans les églises, soit en simple curieux, soit pour y apporter le concours de son art.

Son âme, mise en éveil par une inquiétude mal définie, avait cherché à voir de près ce catholicisme qu'il ne connaissait que par ce qu'il en avait entendu dire dans le milieu protestant où il avait vécu jusque-là. Il avait étudié, il s'était mis en rapport avec les maîtres de la doctrine catholique, et peu à peu son esprit était arrivé à la perception de la vérité intégrale. Il avait reconnu que l'Eglise romaine, seule, en possédait le trésor intact jalousement gardé à travers le flux et le reflux de la vie et des passions humaines sans cesse conjurées pour l'amoindrir. Une clarté chaque jour plus éclatante avait pénétré ce coeur droit et énergique. La vérité était trouvée, il l'embrassait sans hésitation, sans regret.

— Et je suis heureux! — je ne puis vous dire à quel point! Mais vous me comprenez, Anita, vous qui goûtez depuis toujours ces consolations mystérieuses, ces suaves délices de notre divine religion... Car je puis dire "notre" maintenant! fit-il avec une allégresse qui trouva un écho dans le coeur d'Anita. Et pourtant, que d'ennuis m'attendent! Je vais subir les attaques, les reproches de toute ma famille, me voir en butte à la colère de ma mère. Cependant, je n'ai pas hésité, là étaient le devoir et le bonheur; là se trouve le salut de mon âme.

— Oui, un coeur loyal tel que le vôtre ne pouvait demeurer volontairement dans l'erreur! Savez-vous que vous venez de me donner la plus grande joie qui m'ait atteinte jusqu'ici, Ary?

— Je voudrais tant vous en donner encore! murmura-t-il si bas qu'Anita ne l'entendit pas.

Ils revinrent silencieusement vers la maison. Trop de sentiments doux et heureux emplissaient l'âme d'Anita pour qu'elle pût se mêler à cette foule brillante, et elle pria Ary de la conduire à la salle d'étude afin d'y trouver une reposante solitude. A la porte, il la quitta, et elle pénétra dans la pièce très faiblement éclairée. Frédérique était là, appuyée contre la cheminée, ses mains croisées soutenant sa tête pensive.

— Ah! vous faites comme moi, Anita? Ciel! que ces fêtes sont longues et fastidieuses! Mais vous avez un air heureux qui fait plaisir à voir, cousine!

— Je puis vous faire le même compliment, Frédérique, répliqua Anita en riant.

Et, de fait, un rayonnement inexprimable transfigurait ce visage si souvent assombri.

— Vous trouvez?... En effet, je suis si... si heureuse ce soir, chère Anita! dit-elle avec un élan de joie passionnée. Bientôt... dans peu de jours, j'aurai ce que j'ai toujours rêvé. Il faudra lutter, j'aurai de durs instants, mais qu'importe! Je triompherai, car je veux... oh! il me faut le bonheur!

XVI

Les prévisions d'Ary s'étaient réalisées: Bettina était fort gravement atteinte, et le docteur dissimulait avec peine son inquiétude... Le pasteur Heffer, arrivé inopinément à M... le lendemain de la soirée, l'apprit de la bouche d'Ary. Mina l'avait fait monter directement dans le cabinet de travail du jeune homme.

— Pauvre petite Bettina! murmura le pasteur avec tristesse. Et moi qui venais entretenir ta mère d'un projet, bien cher à Ulrich, et lui demander son assentiment! Elle doit bien être en état de m'entendre, ma pauvre Emma!

— Ma mère ne se doute pas encore de la gravité de la situation; elle paraît même assez rassurée. S'il s'agit de quelque chose d'important, elle acceptera volontiers de vous écouter.

— C'est égal, il serait peut-être préférable... Cela va sans doute l'émotionner... Mais Ulrich part demain pour prendre possession de sa chaire à H..., et il voudrait tant être fixé auparavant! Ainsi, Ary, si tu crois que je puisse sans trop d'inconvénient entretenir ta mère?

— Je le pense, mon oncle, répondit Ary, dont le visage s'était soudainement assombri. Voulez-vous vous rendre chez elle et la faire demander par Charlotte, car elle doit se trouver en ce moment près de notre malade?

— Je voudrais que tu assistes à notre entretien, Ary, car tu as voix au conseil, et je prévois une sérieuse résistance de la part de ma soeur.

Le jeune homme s'inclina en signe d'assentiment et sortit pour faire prévenir Mme Handen. Son visage, très pâle, témoignait d'une douloureuse émotion.

Une demi-heure plus tard, Charlotte entrait dans la chambre d'Anita. La jeune fille se reposait, ayant passé la nuit près de Bettina qui la réclamait sans cesse. La femme de chambre l'informa qu'Ary la priait de venir quelques instants dans son cabinet de travail, où le pasteur Heffer désirait l'entretenir.

L'oncle et le neveu, silencieux et absorbés, se tenaient debout près du bureau. Le pasteur prit la main que lui tendait Anita, tandis qu'Ary, sans regarder sa cousine, disait d'un voix un peu altérée:

— Anita, je dois d'abord vous prier d'excuser ma mère... C'est elle qui devait se trouver ici en cet instant. Mais la maladie de ma soeur... et d'ailleurs, Anita, à quoi bon vous le cacher? la profonde déception éprouvée par elle, une colère et une rancune passagères la bouleversent et lui enlèvent la notion de son devoir actuel envers vous...

— Et vous le comprendrez aisément, mon enfant, dit affectueusement le pasteur, quand vous saurez ce qui m'amène ici, ce que je viens de demander à ma soeur... Anita, mon fils Ulrich désire ardemment unir sa vie à la vôtre.

Pâle et saisie, Anita s'appuyait machinalement à un meuble. Ainsi, le conseiller avait vu juste! Cette idée folle, invraisemblable, avait germé dans le cerveau d'Ulrich. Et elle allait être accusée d'avoir enlevé à Frédérique celui que chacun considérait tacitement comme son fiancé; elle serait traitée d'hypocrite, d'intrigante.

Et déjà n'y avait-il pas quelqu'un qui pensait tout cela? Ce front douloureusement plissé, ces yeux qui se détournaient obstinément vers la fenêtre, cette main broyant nerveusement des livres à sa portée, tous ces signes ne disaient-ils pas clairement que l'indignation — peut-être le mépris! — grondait dans le coeur d'Ary? Oh! cette pensée ne se pouvait soutenir!

— Monsieur Heffer, je ne puis croire que vous songiez sérieusement à cela! dit-elle en essayant de raffermir sa voix très émue. Quoi! votre fils — le fils d'un ministre protestant! — souhaite épouser une catholique!... Lui qui occupera un jour une haute position veut s'unir à une orpheline sans fortune, jusqu'ici inconnue, isolée, si souvent méprisée!...

— Oui, il veut tout cela, mon enfant!... Vous serez libre de pratiquer votre religion comme vous l'entendez, vos enfants seront catholiques... Et pour le reste, je n'ai pas à vous apprendre que vous appartenez, par votre père, à l'une des plus vieilles et des plus honorées familles de notre contrée. D'ailleurs, nous n'avons pas les mêmes scrupules de... oh! disons le mot, n'est-ce pas, Ary?... les mêmes scrupules d'orgueil que les Handen. Vous serez parmi nous comme une fille chérie, et pour Ulrich, vous serez l'épouse choisie entre toutes... car vous ne vous doutez pas comme il vous aime, Anita!... C'est en voyant la force de cette affection que j'ai consenti à braver le ressentiment de ma soeur, à encourir le blâme momentané de ma famille et de mes amis. C'est aussi parce que j'ai reconnu qu'il avait mille fois raison de s'assurer un trésor tel que vous...

— Et aussi, sans doute, de briser des projets d'avenir, de détruire des plans depuis longtemps formés! s'écria-t-elle d'un ton de reproche.

— Mais, mon enfant, il n'y a jamais rien eu de précis à ce sujet! C'était un projet vague, bien vu des deux côtés, mais demeuré toujours tel quel... et depuis deux ans ces caractères, si absolument dissemblables, semblent s'éloigner l'un de l'autre. Non, ma chère enfant, ceci ne doit pas vous tourmenter, pas plus que le mécontentement de ma soeur et la brouille probable qui surviendra entre nous. Cela passera, et d'ailleurs, malgré mon affection pour Emma, je ne puis briser le coeur de mon fils et détruire un rêve que j'approuve. Votre cousin, lui, comprend ma démarche et est prêt à l'appuyer... n'est-ce pas, Ary?

— Evidemment... Je ne vois rien là que de très naturel, je ne trouve rien à redire en tout ceci... non, pourvu que vous soyez heureuse, Anita.

Il avait parlé sans retourner la tête, le regard fixé sur les toits voisins, dorés et miroitants sous l'éclatant soleil d'août. Ces derniers mots furent prononcés d'un ton presque bas, empreint d'une inexprimable émotion qui fit tressaillir Anita.

(A suivre)

Le Baume Persan est irrésistiblement attrayant à toute femme qui apprécie le charme et l'élégance. Son usage donne un teint toujours clair et beau. Tonique dans ses effets. Stimule la peau et la rend merveilleusement douce. Adoucit et blanchit les mains. Le Baume Persan est également inappréciable pour les hommes comme lotion de visage rafraîchissante et parce qu'il lisse bien les cheveux. Merveilleux aussi pour protéger la peau tendre de l'enfant.

Les insomnies proviennent de l'indigestion

Rien ne déprime davantage et plus rapidement que des séries de nuits d'insomnie et d'agitation d'assoupissement coupé de cauchemars. Elles sont souvent dues à une mauvaise digestion et il suffit de prendre un peu de Magnésie Bisuratée après le dernier repas ou avant de se coucher pour y remédier. Ce traitement calme l'estomac, neutralise les excès d'acidité, prévient les inconvénients de la fermentation et assure le sommeil que donne une digestion bonne et normale. On peut se procurer de la Magnésie "Bisuratée" en poudre ou en comprimés de toutes les bonnes pharmacies et, en faisant un simple essai, vous serez convaincus de son efficacité.

Des intestins bien réglés assurance de bonne santé

Les personnes heureuses qui ont éprouvé la valeur des Pilules Hamilton savent que ces petits laxatifs vous maintiennent dans l'habitude d'accomplir une certaine fonction à un certain temps et de restaurer ainsi les conditions normales du corps. Les Pilules du Dr Hamilton sont les meilleures parce qu'elles aident la nature à s'aider elle-même. Les Pilules Hamilton maintiennent l'estomac fort, la digestion bonne, le sang pur, le teint clair, l'humeur gaie. En vente chez tous les marchands.

Son mal de dos douloureux promptement soulagé

Une dame de l'Ile du Prince-Edouard parle des Pilules Dodd pour les Rognons

Mlle M. Campbell a souffert pendant des années et trouvé soulagement dans les Pilules Dodd pour les Rognons

French Village, I. P.-E., 19 janvier (Spéciale) — "Je souffrais depuis des années de mal de dos, écrit Mlle M. Campbell, bien connue ici. J'avais essayé plusieurs remèdes qui ne m'avaient fait aucun bien. Un ami me dit d'essayer les Pilules Dodd pour les Rognons. Trois boîtes me soulagèrent complètement."

Ce sont des déclarations comme celle-ci qui ont établi et maintenu la réputation qu'ont aujourd'hui les Pilules Dodd pour les rognons comme le vieux remède canadien pour les Rognons.

Quatre-vingt-dix pour cent des maux dont souffrent les femmes viennent de rognons faibles ou malades. Ce sont les organes qui expulsent toutes les impuretés du sang. S'ils n'accomplissent pas leur travail, les impuretés restent dans le sang et sont déposées dans tout le corps.

Les Pilules Dodd pour les Rognons agissent directement sur les Rognons, les cicatrisant et les renforcissant. Des rognons en forte santé sont absolument nécessaires pour avoir un sang pur et un corps sain.

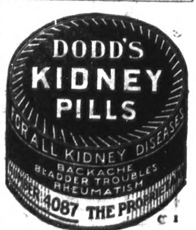


Malade de rhumatisme promptement soulagé

Georgetown, 10 janvier — Les douleurs terribles qui rendaient la vie un fardeau à M. A. Duggan, 26, South Road, ne le préoccupent plus. Toute trace de douleurs rhumatismales a disparu, grâce à l'effet adoucissant de Nerviline. "Aucun autre liniment n'aurait pu faire pour moi ce qu'a fait Nerviline. Mes jambes étaient raides, pleines de douleurs. Mes genoux et jointures étaient enflés et sensibles. Nerviline a pénétré et enlevé la douleur. La raideur a disparu. Aujourd'hui je suis bien, grâce à Nerviline."

A. Duggan.

Ce que Nerviline a fait pour M. Duggan, elle le fera sans aucun doute pour vous. Achetez-en une bouteille de 35 sous aujourd'hui chez votre pharmacien.



Pendant plus d'un tiers de siècle, les Pilules Dodd pour les rognons ont été le remède reconnu pour maux de dos, rhumatisme, troubles de la vessie et les nombreuses autres maladies causées par des rognons défectueux. En vente chez tous les marchands à 50 sous la boîte, 6 boîtes pour $2.50 ou à la Dodds Medicine Co. Ltd., Toronto 2, Ont., sur réception du prix.

AU SACRE-COEUR

A la suite des Rois Mages

Dimanche dernier, à 3 h. de l'après-midi, nos familles canadiennes-françaises conduisaient leurs petits enfants à l'Enfant-Jésus: le désir de sa bénédiction les hantaient. La cérémonie traditionnelle commença par le chant d'un cantique; suivirent, la récitation de quelques dizaines de chapelet, l'instruction par le R. P. W. Vézina, O.M.I., curé, la vénération de l'Enfant-Jésus de la crèche, le don d'une médaille miraculeuse; le salut du T. S. Sacrement, que chanta le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., termina cette cérémonie.

Le grand nombre des enfants présents et leurs prières exaucées d'avance, ont sans doute attiré de nombreuses bénédictions sur notre paroisse.

La prochaine assemblée paroissiale

Tel qu'annoncé au prône, tous nos paroissiens et paroissiennes pourront assister à l'assemblée paroissiale qui aura lieu après la messe de 11 h., dimanche prochain. C'est alors qu'il y aura lecture du rapport annuel de la commission scolaire paroissiale, et élection des nouveaux commissaires.

Visiteurs

Au presbytère, nous avons eu le bonheur de saluer le R. P. J. Magnan, O.M.I., provincial, Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G., M. l'abbé A. Sabourin, curé de Saint-Pierre-Jolys, les RR. PP. M. Kalmès et I. Desautels, O.M.I.

Au Comité de Régie

Vendredi dernier, le Comité de régie de la Société Saint-Jean-Baptiste, cherchant, lui aussi, les moyens de rencontrer ses obligations, décida d'organiser une partie de cartes pour le 17 février prochain. Les membres et les amis de la Société Saint-Jean-Baptiste se feront un devoir de redoubler de générosité à cette occasion.

M. Georges Sénécal, gardien de notre club, ne recula devant aucun sacrifice pour maintenir actives et payantes les soirées du club.

Une liste de nos membres, dressée d'après les districts paroissiaux de cette ville, promet quelques révélations intéressantes.

Et sur nos murs intérieurs? Un tableau de tous nos présidents, depuis 40 ans, conviendrait. A quand la réalisation de ce joli rêve?

La liste de nos officiers pour 1931 a été publiée la semaine dernière; nous nous faisons un plaisir de la compléter en y ajoutant le nom de notre visiteur des malades, M. Elphège Chaput.

Parties de cartes

La reprise des parties de cartes, au commencement d'une année nouvelle, est comme le point de départ de nouvelles conquêtes; les générosités des premières familles à organiser ces soirées auront donc jusqu'au mérite des succès à venir. L'organisation de dimanche dernier, entre les mains des familles Laflèche, mérita les félicitations et les remerciements de tous; elle nous assure d'encourageantes suites, des concours pleins d'émulation, toujours pour nos causes si élevées et si chères.

Comme d'habitude, il y eut goûter, plus programme musical, où figurèrent Mme G.-M. Laflèche et M. le Dr P.-E. Laflèche; il y eut distribution de magnifiques prix; les gagnèrent: premiers prix au bridge: Mlle B. Vien et M. J. Masse; consolation: Mlle J. Vien et M. F.-E. Johns; au whist: Mlle B. Lavergne et M. S. Lewis gagnèrent les premiers prix; Mlle Daignault et M. Grey, les deuxièmes prix; Mme Noël et M. P.-O. Reilley reçurent les prix de consolation. Prix d'entrée: M. P. Desmarais.

Aux familles Laflèche, le premier et très cordial merci de l'année 1931.

Le 25 au soir

Héritiers de l'affection de leurs parents pour nos oeuvres paroissiales, les jeunes gens de l'A. C. J. C. mitonnent une partie de cartes au profit de notre église-école. Que tous répondent à leur invitation. Puisque entre une institution et une oeuvre à son profit, existe un rapport, que tous affirment, une fois de plus, qu'entre notre église-école et une partie de cartes au bénéfice de cette institution, existe un rapport très étroit; car, non seulement l'appui moral, mais le simple résultat financier établit comme un lien de glorification de cette chère église-école.

Donc, au soir du 25 janvier!

Notre ligue de quilles

La position des équipes demeure toujours la même, malgré que les premiers semblent vouloir s'éloigner de plus en plus des derniers. Entre les premiers et les derniers, il y a une différence de dix points (cinq parties). Toutes les équipes ont encore une chance d'arriver à la tête. Les prochaines rencontres verront les équipes Gervais et Gauthier se disputer la première place, tandis que les deux autres, Léveillé et Sala, essayeront de quitter la dernière place.

Telle est la position des équipes:

	G.	P.	Pts
Gervais	13	8	26
Gauthier	12	9	24
Léveillé	9	12	18
Sala	8	13	16

WINNIPEG

La population de Winnipeg est de 212,815

La population de Winnipeg, d'après les chiffres officiels de la ville, s'élève à 212,815. C'est seulement 74 de moins que le plus haut sommet atteint, soit 212,889 en 1915, et 3,259 de plus qu'en 1930. Il y a eu augmentation constante d'année en année depuis 1924. Cette année-là, Winnipeg comptait 194,850 habitants, ou 17,965 de moins qu'aujourd'hui.

La guerre a été la cause d'une grande diminution à partir de 1915, par suite du départ non seulement de nombreux soldats, mais dans beaucoup de cas de leurs femmes et enfants. Il y eut une baisse de 9,000 en 1916 et de 19,000 l'année suivante, soit un total de 28,000 en deux ans.

Rév. Soeur Saint-Coeur de Marie de la Miséricorde

La Rév. Soeur Saint-Coeur de Marie, supérieure de l'Hôpital de la Miséricorde, a fêté la semaine dernière le 25e anniversaire de son entrée dans la communauté des Soeurs de la Miséricorde. Une messe a été célébrée par S. G. Mgr Sinnott, à laquelle assistaient des représentants des diverses communautés.

La Rév. Soeur Saint-Coeur de Marie était, avant sa profession, Marie-Joséphine Giroux, née à Saint-Valentin, P. Q. Elle entra chez les Soeurs de la Miséricorde à Montréal en 1903, fit ses premiers voeux en 1906 et les derniers en 1911. Elle fut supérieure de l'hôpital Sainte-Marie à Toronto peu de temps après sa fondation, fut envoyée de là à New-York, puis à Ottawa et enfin à Edmonton, avant de venir à Winnipeg comme supérieure de l'hôpital de la Miséricorde en 1928. Elle a une soeur supérieure de la même communauté à Montréal.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Mme A. Lanthier et Mme E. Laberge, présidente de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, recevaient mercredi dernier les membres et un grand nombre d'invités au thé annuel de la Fédération. Mme A. Lanthier avait gracieusement mis sa charmante demeure à la disposition de la Fédération pour cet événement.

Les décorations de la table à thé étaient très jolies: une nappe de broderie et filet, des fleurs printanières, tulipes rouges et narcisses, des bougies blanches enrubannées de rouge et argent, et l'argenterie des services à thé et café; le tout présentait un coup d'oeil de toute beauté. Le salon où Mme Laberge et Mme Lanthier recevaient, ainsi que le "living room", étaient égayés d'oeillets rouges et de fougères.

Les dames qui avaient gracieusement accepté de servir le thé étaient Mmes H. Painchaud, A. Dostert, J. Bernier, C.-M. Boswell, T.-F. Gallagher, T.-J. Rice, J. Prendergast, Donavan, R.-H. Webb, W.-F. Osborne, E. Chauvière, A. Bernier. Les membres de l'exécutif et le comité d'organisation aidèrent ces dames à servir le thé.

Un programme musical tout à fait réussi était en charge de Mme Geo. Laflèche. Mme Harold-P. Murphy chanta en anglais et en français deux jolies romances. Mlle Marie-Josèphe Mager se fit entendre dans un morceau de piano exécuté très brillamment. Mlle Yvonne Thibault était aussi au programme et nous charma par un morceau de chant. Mme E. Chauvière nous dit deux jolies pièces. Il est regrettable qu'un empêchement n'a pas permis à Mme E. Belair de se rendre au thé et de prendre part au programme musical. Mmes W.-R. English et Mme Geo. Laflèche étaient les accompagnatrices.

Le Comité en charge du thé, Mmes A.-J.-H. Dubuc, E. Sumner, D.-J. Léger ont droit à nos sincères remerciements. Leurs efforts furent certainement récompensés par le succès du thé de mercredi dernier. Nous remercions les membres et les invitées qui se sont rendues si gracieusement à notre invitation.

La "Modern Dairy", le "Canada Bread" et M. Cholakis, du "Broadway Florists", contribuèrent généreusement crème, pain pour sandwich et fleurs. A tous, merci.

La Fédération s'est augmentée de vingt nouveaux membres et plusieurs anciennes que la maladie ou autres choses avaient empêchées de continuer leur affiliation, ont rejoint la société.

Le Comité de nomination, avec pour présidente Mme E. Guertin, et secrétaire Mme E. Belair, s'est réuni chez Mme E. Laberge, le vendredi 16 janvier. Le Comité est composé de Mmes E. Guertin, A.-J.-H. Dubuc, E. Belair, D.-J. Léger et W. Raymond, cette dernière remplaçant Mme E. Sumner. Les membres qui ont des suggestions à faire pour l'exécutif de 1931 sont priés de les faire au plus tôt à un des membres du Comité de nomination.

Etaient présentes au thé de mercredi: Mmes E. Laberge, A.-J.-H. Dubuc, H. Painchaud, E. Sumner, H. Morier, D.-J. Léger, A. Dostert, J.-E. Dumas, L. Pacaud, H. Pacaud, F.-F. Gallagher, L. Germain, A. Aubert, R. Michaud, E. Guilbault, T.-J. Rice, J. Bernier, Geo. Laflèche, P. L'Heureux, N. Prud'homme, E. Guertin, P. Guertin, E. Belair, A.-J. Payne, C. Coffee, N.-T. Harp, W. Raymond, H. d'Eschambault, H. de Moissac, J.-B. Poitras, W. Ledoux, C.-M. Boswell, E. Chauvière, E. de Barrellic, S. Glenat, A. Prud'homme, J.-O. Brunet, J.-P. Lavoie, Geo. Laflèche, C.-M. Brown, J.-O. Rourke: Mlle H. Archibald; Mmes H.-P. Murphy, W.-R. English, J.-E. Cyr; Mlles M.-J. Mager, Russell; Mmes A. Lemay, A. Henderson, P. Ouellette, J. Prendergast, Donovan, E. Pelletier, E. Trudeau, Jos. Bernier, C. Minvielle, L. Bétournay, N. Bougard, P.-E. Baines, A. Bernier, J. Forstall; Mlle E. Roy; Mmes H. Béchard, A. Huot, J. Boux, L.-P. Roy, J.-A. Rhéaume, G.-R. Brunet; Mlles A. Pelletier, G. Lemieux; Mmes M. Gatien, E.-G. Lafrenière, P.-E. Laflèche, J.-A. Prénovault, W.-R. Osborne, H. Lacerte, J.-B. Côté, A. Lafrance, L. Tétrault, A. Larivière, R.-H. Webb, M. Richard, J. Daoust, Noé Rodrigue, M. Hince, J.-A.-M. Rodrigue; Mlle Y. Thibault: Mmes S.-J. Dussault, D.-L. Léger, E.-W. Horton, H. Baudry, A.-E. Love.

Hermine FRAPPIER-LOVE,
Secrétaire.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

MIEL PUR A VENDRE — $4.50 la caisse de 60 livres, mis en chaudières de 10 livres. S'adresser à Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. Tf

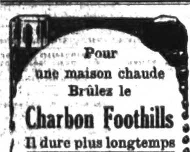
PLOMBAGE, CHAUFFAGE, couverture, ventilation. Spécialité: Fournaises à air chaud. Attention spéciale aux réparations. St. Boniface Plumbing and Heating Co. Téléphones: bureau, 204 489; résidences, 204 469 — 203 086. Tf

POURQUOI PAYER PLUS CHER? Durant janvier nous offrons en vente notre stock de radios modèle 1931 à 25% de réduction; aussi le modèle "Baby Grand" à $75 avec paiements faciles. Venez nous voir ou téléphonez 202 456 pour autres informations. Garage Content, 182, rue Marion, Norwood. 34

A LOUER pour le 1er mars: Suite chauffée, cinq pièces, très propre. S'adresser à Henri d'Eschambault, 186, ave. Provencher, Saint-Boniface. 34

A VENDRE, entre Saint-Norbert et le Collège d'Agriculture: terrains fertiles 10, 15, 20 acres ou plus, pour poulaillers, jardins; aussi beaux lots, 100x166 pieds, sur plan enregistré, Sud Collège d'Agriculture, à 31 du pied. Jos. Champagne, Saint-Norbert. 36p

A LOUER — Suite de 4 chambres avec bain, poêle électrique, nouvellement décorée, $35 et $38 par mois. Téléphones [illegible] ou adressez-vous au concierge. [illegible], 133, ave. Provencher, [illegible]-Boniface. 34p





PETITES NOTES

Mme Bourgouin, femme de M. J.-H. Bourgouin, agent consulaire de France, a été victime d'un pénible accident lundi soir. Au moment où elle allait monter dans un autobus, à l'angle de la rue Osborne et de l'avenue Broadway, elle a glissé sur le pavé. Un camion automobile se trouvait à proximité et, malgré les efforts de son conducteur, Maurice Monchamp, de Saint-Norbert, pour l'éviter, une roue lui a passé sur le corps. Transportée à l'hôpital de la Miséricorde, elle a reçu les soins du Dr James McKenty, qui a constaté quatre côtes brisées. Son état n'est cependant pas considéré comme grave et l'on compte qu'elle se rétablira promptement.

* * *

Le vendredi 23 janvier, à 8 h. 15 du soir, salle A, à l'Université, M. J.-W. Dafoe, rédacteur en chef du "Free Press", fera une causerie sur "la crise dans la situation du désarmement", sous les auspices de la branche de Winnipeg de la "Women's International League for Peace and Freedom".

* * *

Les bandits continuent leurs raids dans les magasins. Dimanche soir, deux pharmaciens ont vu leur caisse vidée sous la menace du revolver. Dans la première, avenue Logan, les voleurs n'ont récolté que $10. Dans la seconde, avenue Wolseley, ils ont pris $50; mais non satisfaits de cette somme, ils ont fouillé les deux commis, prenant à l'un d'eux, Aimé L'Heureux, $5 qu'il avait dans sa poche.

* * *

Il stimule l'estomac — Pendant dix ans j'ai souffert de maux d'estomac", écrit M. Jan Rydzik, de Broadview, Sask. "J'avais fréquemment des étourdissements et étais devenu faible au point que je pouvais m'en ressentir dans mes mains et mes jambes. Après que les autres remèdes et traitements furent essayés sans résultats, je perdis l'espoir de ma guérison. Toutefois je lus un jour un article sur le Novoro du Dr Pierre et en fis la commande. Bientôt après je pouvais déjà remarquer un changement dans mon état et maintenant je suis si fort et bien portant que je puis de nouveau faire mon travail d'employé de chemin de fer. Cette médecine expérimentée à base de plantes possède une réputation mondiale pour son excellent effet produit sur l'estomac et les organes digestifs; elle facilite l'assimilation et affecte salutairement le procédé d'élimination. Ce n'est pas un médicament de droguiste car le Novoro est fourni directement par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.